

# *Inventaire des formes linguistiques et usages des expressions référentielles*

---

Dans ce premier chapitre d'analyses, nous allons faire un premier état des lieux des expressions linguistiques relevées dans les deux langues étudiées. La première partie du chapitre fait le point sur notre méthodologie de catégorisation des expressions (section 1). Dans un premier pas d'analyse, nous examinerons la distribution de l'ensemble des expressions relevées dans les données francophones et germanophones (section 2), avant de les différencier en fonction de leurs usages dans la référence aux entités et aux personnes interlocutives (section 3). Par ailleurs, nous savons depuis de nombreux travaux dans la lignée de Dubois (Du Bois, 1987) que le choix d'une expression référentielle dépend également en partie de l'organisation linéaire de l'énoncé, de la fonction syntaxique et du statut attentionnel du référent. Nous avons décrit tout au long des derniers chapitres les tendances de corrélation entre la fonction sujet, des référents donnés dans le discours et la position initiale dans l'énoncé. Nous avons fait aussi état des différences structurelles entre le français et l'allemand. Ainsi, nous examinerons en section 4 le lien entre fonction syntaxique, choix des expressions référentielles et position dans l'énoncé, tandis que la section 5 sera consacrée à l'impact du statut attentionnel du référent sur l'expression choisie. En section 6, nous proposerons une synthèse des principaux résultats de ce chapitre et leurs implications pour les chapitres suivants.

## **1. Catégories d'analyse et traitement des expressions linguistiques**

En premier lieu, nous présenterons ici l'inventaire des expressions linguistiques que nous avons retenues pour le français et pour l'allemand. Ensuite, nous discuterons la nécessité méthodologique

d'ajouter aux formes explicites des cas de formes non-verbalisées et d'implicites correspondant à des référents non verbalisés à propos desquels un énoncé prédique quelque chose, ainsi que certaines expressions adverbiales. Enfin, nous présenterons quelques constructions que nous souhaitons rapprocher des dislocations. Toutes les catégories d'expressions linguistiques retenues sont récapitulées dans le Tableau VII-1 en section 1.5 ; quelques cas particuliers seront explicités également dans les sections qui suivent.

### 1.1 Catégorisation des expressions linguistiques et considérations sur la comparabilité des catégories entre les deux langues

Toutes les expressions potentiellement référentielles ont été répertoriées. Nous explicitons ici notre démarche de catégorisation de ces expressions en catégories grammaticales.

Les expressions potentiellement référentielles, telles que définies dans le CHAPITRE I -1.4, ont été répertoriées. Cela inclut les syntagmes nominaux, réalisés par un nom (et son déterminant le cas échéant), ou un pronom (démonstratif, personnel, interrogatif...). Toutes les occurrences de syntagme nominal ont été relevées, quel que soit leur statut référentiel : nous avons donc relevé *pomme* dans *je veux une pomme*, mais également dans *tarte aux pommes*. Tous les pronoms ont été relevés : pronoms démonstratifs, personnels, interrogatifs, indéfinis, possessifs et relatifs. Nous avons également relevé les pronoms adverbiaux du français (*en, y*) ainsi que de l'allemand (*da(r)-, hier, wo(r)-* + préposition). Dans les deux langues, nous avons également retenu les proto-formes produites par les enfants pouvant être interprétés comme le signifiant d'un argument du verbe (Fillers préverbaux).

Les dislocations ont été traitées comme des expressions à part entière, pouvant alterner avec des expressions non disloquées :

#### Exemple VII-1- [FRA] Margaux/2;02/MLU3/Cubes

MER101 il coule **ton nez** ?

Cela implique que nous n'avons pas retenu deux expressions distinctes, l'élément disloqué *ton nez* d'une part et le pronom résomptif *il* de l'autre, mais l'ensemble de la construction *il...ton nez* a été considéré comme une seule expression, pouvant s'opposer dans une relation paradigmatique à d'autres expressions comme une expression nominale non disloquée ou un pronom.

Nous avons également considéré les expressions spatiales adverbiales. A ce premier niveau d'analyse, toutes les expressions adverbiales spatiales ont été répertoriées, y compris celles qui ont une fonction présentative et sont plus ou moins vidées de leur contenu sémantique. Dans une étude des expressions référentielles, il n'est pas d'usage de les prendre en compte, puisqu'elles ne permettent pas de référer à des entités, mais à des espaces. Toutefois, nous nous y intéressons dans la mesure où elles peuvent pointer vers un référent à travers la référence à un espace et le rendre

accessible pour une reprise anaphorique ensuite. Les considérations théoriques et méthodologiques pour la prise en compte de cette catégorie seront exposées en détail dans la section 1.2.3 ci-dessous.

Un des buts de notre étude étant l'analyse de l'expression du topic et l'alternance entre formes linguistiques faibles et fortes pour l'exprimer, certains pronoms ont été relevés, mais regroupés dans une catégorie de pronoms « autres », étant moins pertinents pour cette analyse, par exemple les divers pronoms indéfinis, et les déterminants et pronoms possessifs dans leur référence au possesseur.

Globalement, nous considérons que les catégories linguistiques sont comparables entre les deux langues : nous y trouvons des noms, des dislocations, des adverbes, et diverses classes de pronoms. Toutefois, nous avons opéré des distinctions différentes en fonction de la langue en ce qui concerne les pronoms démonstratifs et personnels. Le français possède deux séries de pronoms personnels, les uns dits disjoints ou toniques et qui sont accentuables (PersToni), et des pronoms clitiques (PersClit). Ces deux séries distinctes n'apparaissent pas dans les mêmes contextes syntaxiques (CHAPITRE III - 1.1.1). Cette opposition entre formes faibles et fortes n'est pas pertinente au même degré pour les pronoms personnels allemands, et nous les avons donc distingués (PersPro), plutôt que de les grouper dans l'une ou l'autre des deux catégories des pronoms français.<sup>162</sup> Par ailleurs, l'allemand possède un pronom personnel au genre neutre (*es*), qui peut être employé pour référer ou alors servir de sujet explétif et non-référentiel (ProNeut) et dont la distribution s'apparente davantage à un pronom clitique. Une précision s'impose aussi pour le traitement des pronoms *on/man* en français et en allemand. Comme nous l'avons indiqué dans le CHAPITRE III, en raison de la fréquence de *on* équivalent de *nous* dans la langue parlée, nous avons choisi de catégoriser *on* parmi les pronoms personnels. C'est au niveau de la caractérisation du statut référentiel que nous avons opéré une distinction entre les cas où *on* est l'équivalent fonctionnel de *nous* et permet de référer à un groupe de personnes incluant le locuteur (p.ex. *on part lundi = nous partons lundi* ; catégorie PERS pour la référence aux personnes interlocutives, cf. section 3 ci-dessous). Lorsque *on* n'est pas paraphrasable par *nous* et exprime une généralité (p.ex. *on ne mange pas la peau*), nous l'avons classé comme référence indéfinie à la troisième personne (REF). D'autres emplois de *on* n'ont pas été relevés dans nos données. Nous rappelons (voir également notre CHAPITRE III) que le pronom allemand *man* correspond plus fréquemment au sens générique de *on*, et est classé habituellement, ainsi que dans notre étude, parmi les pronoms indéfinis.

En ce qui concerne les démonstratifs, le français possède des formes toniques ou accentuables (*ça, celui-ci, celle-là, ...* : DemToni) ainsi qu'une forme clitique *ce* ou *c'* (DemClit). En allemand, il n'y a pas de formes démonstratives clitiques. Tous les démonstratifs allemands (D-Pro) marquent le genre, ce qui rend possible leur emploi pour référer à des entités animées, dans des contextes où en

---

<sup>162</sup> Mais cf. le CHAPITRE III -1 pour une discussion de la classification des pronoms allemands.

français, un pronom personnel serait employé. Toutefois, des phénomènes de réduction phonétique de pronoms sont possibles dans certaines positions. Dans ces cas, déjà évoqués dans le CHAPITRE V -2.2), il peut être impossible de classer la forme pronominale avec certitude parmi les pronoms démonstratifs ou personnels. C'est notamment le cas en position postverbale, dans un contexte phonétique où le verbe se termine sur une consonne alvéolaire nasale [n] ou occlusive [t]. Dans un énoncé comme *hat der/er einen Namen?* (avoir DEM.MAS/PRO.MAS un nom ; 'a-t-il<sup>D</sup>/il un nom ?), le pronom peut être réduit et attaché comme enclitique au verbe qui le précède : *hat der/er* [hatə]. Nous avons examiné à l'écoute tous les pronoms de troisième personne qui se trouvent dans une position autre que préverbale. Dans 36 cas, une classification certaine en tant que pronom démonstratif ou pronom personnel n'était pas possible. Plutôt que d'exclure ces cas de nos analyses, nous les avons regroupés avec les pronoms personnels, dont ils sont alors phonétiquement plus proches. Nous les différencierons ultérieurement, dans une analyse détaillée des pronoms démonstratifs et personnels allemands dans le cadre de l'analyse du topic de l'énoncé (CHAPITRE IX).

Enfin, l'objectif d'analyser l'expression du topic de l'énoncé nous a conduit à élargir les éléments retenus pour l'analyse, en comparaison à d'autres études des expressions référentielles, et nous avons ainsi également pris en compte certains référents non-verbalisés. Ces derniers comprennent des « omissions » enfantines, ébauches et arguments du verbe non-verbalisés, mais aussi d'autres référents implicites à propos desquels une prédication est faite. La section suivante sera consacrée à la délimitation de ce cas et présentera deux catégories distinctes de référents non-verbalisés.

## **1.2 La non-verbalisation d'un référent : hétérogénéité des cas de figure**

L'objectif de l'analyse des topics nous a amenée à considérer une diversité de cas de figure de référents non-verbalisés qui dépasse parfois l'identification des expressions linguistiques. Ceci semble d'autant plus pertinent considérant la continuité entre formes non-verbalisées, fillers et pronoms évoquée dans le CHAPITRE V. En ce qui concerne les éléments non-verbalisés, il y a, d'une part, des expressions zéro ou nulles qui pourront s'inscrire dans la construction syntaxique de l'énoncé tout comme le font les expressions verbalisées. Parmi les expressions référentielles, en fonction de la langue, des expressions zéro ou nulles peuvent ainsi être inclus dans l'analyse. Nous considérons comme telles différents éléments non-verbalisés qui font partie de la structure actantielle du verbe. En plus de ces formes linguistiques nulles, nous avons été amenée, pour l'analyse des topics, de considérer un groupe lui-même hétérogène, qui comprend des éléments non-verbalisés dans les réponses à des questions ainsi que, plus largement, des éléments sous-jacents à une prédication, mais qui n'entretiennent pas de relation avec une structure syntaxique dans le discours précédent.

Afin de clarifier cette distinction, considérons pour commencer l'exemple suivant :

**Exemple VII-2 – [FRA] Garance/2;04.19/MLU2/Maison Poupées**

MER26	il fait ↓quoi ? {manipule une figurine dans la cuisine}
MER27	tu sais ↑pas ?
ENF30	cui↑sine !
MER28	mais oui la cui↑sine !

Ici, l'enfant en ENF30 ainsi que la mère en MER28 prédisent quelque chose à propos d'un référent, la figurine, qui n'est pas verbalisé. L'on comprend aisément que l'intention communicative de l'enfant en ENF30, ainsi que de la mère en MER28, équivaut à quelque chose comme *il fait la cuisine*. Est-il pourtant justifié d'analyser dans ces énoncés des formes non-verbalisées pour ce qui n'a pas été verbalisé ? Nous avons évoqué brièvement en section 3 du chapitre 3 différentes conceptions des énoncés dits incomplets ou elliptiques. La typologie des ellipses varie énormément avec les différentes approches, et notre but ici n'est pas d'en proposer une nouvelle.<sup>163</sup> La classification proposée ici ne s'oriente pas nécessairement non plus sur une approche spécifique, mais est guidée par la nécessité d'élargir l'étude des expressions référentielles à une analyse des topics. Les distinctions proposées ci-dessous ne répondent donc pas en premier lieu à un souci de classification de différents cas d'ellipse, mais davantage au besoin de comparabilité avec d'autres études sur les expressions référentielles, qui considèrent seulement une partie des éléments non-verbalisés, les « vraies » formes nulles, dans le cas d'un verbe réalisé.

La section 1.2.1 présentera en détail les différents cas de figures des « vraies » expressions nulles, et les éléments non-verbalisés implicites, nécessaires à l'analyse des topics, sont exposés en section 1.2.2. Un troisième cas de figure apparenté est constitué par les expressions adverbiales spatiales mentionnés ci-dessus, qui ne réfèrent pas directement à une entité, mais par le biais desquelles un locuteur peut la pointer ou y référer indirectement. Ce cas sera discuté en section 1.2.3.

### 1.2.1 Les « vraies » expressions nulles

La liste suivante donne les différents cas de figure qu'il nous a semblé pertinent de relever, et qui seront explicités par la suite :

- ❖ La non-verbalisation d'un constituant rend l'énoncé non acceptable du point de vue de sa forme
- ❖ Ébauches et énoncés interrompus
- ❖ Non-réalisation d'un argument du verbe en fonction de certains verbes, dans certains contextes pragmatiques (*topic-drop*) ou syntaxiques (ellipse de coordination)

---

<sup>163</sup> Pour des synthèses concernant l'ellipse, voir p.ex. Ortner (1987), Klein (1993), Busler & Schlobinski (1997), Schlobinski (1997), Selting (1997), Hennig (2013).

Certaines expressions nulles ne correspondent pas à ce qui est attesté dans le discours de l'adulte à l'oral.<sup>164</sup> Dans les exemples suivants, l'enfant ne produit pas le sujet de l'énoncé, ici la référence à soi :

**Exemple VII-3 – [FRA] Clément/2;03/MLU2/Puzzle**

ENF81 [se pa met] sais pas mett(re) .

**Exemple VII-4 – [GER] Lia/3;00.15/MLU3/Maison Poupées**

ENF101 aber erst will dem mann ähm@i ähm@i popo      mais d'abord veux nettoyer (les)<sup>165</sup> fesses de  
sauber machen. {deplie et pose serviette par terre}      l'homme

Une autre catégorie concerne les ébauches et les énoncés interrompus (que ce soit par le locuteur lui-même ou par un interlocuteur), lorsqu'il était possible de reconstruire l'intention communicative et le référent visé. Dans l'Exemple VII-5, nous avons deux cas codés comme ébauche : en MER89, il s'agit d'une ébauche « volontaire », qui vise à éliciter le nom du référent (ici une vache), tandis que l'énoncé en MER90 est interrompu par celui en ENF91, mais restructurable grâce à la répétition en MER91. Dans Exemple VII-6, la mère tente d'éliciter le nom *Milch*.

**Exemple VII-5 – [FRA] Clément/2;03/MLU2/Puzzle**

MER89 c'est la +..?  
ENF90 ++ p(e)tit cochon . [pti kosõ]  
{ENF désigne un animal du puzzle}  
MER90 c'est pas +/.  
ENF91 yyy . [tema]  
MER91 c'est pas un p(e)tit cochon ça ?

**Exemple VII-6 – [GER] Nadja/2;05.27/MLU2/Dînette**

MER22 und eine Kuh die gibt +..?      et une vache ça donne ... ?  
ENF20 ++ Milch.<sup>166</sup>      du lait .

Comme noté ci-dessus, nous avons considéré une troisième catégorie, où la forme nulle n'est ni une omission ni une ébauche, mais est attestée avec certains verbes ou encore dans certains contextes pragmatiques ou syntaxiques. Avec certains verbes, par exemple *falloir* et *mettre*, la non-réalisation de certains constituants n'est pas rare à l'oral. Ces cas sont attestés autant chez l'enfant que chez l'adulte, et ne sont pas à considérer de ce fait comme agrammaticaux, mais correspondent aux structures de la langue parlée. Dans l'Exemple VII-7, en MER 52, l'objet direct, verbalisé en MER46, n'est pas produit. Dans l'Exemple VII-8, c'est le sujet impersonnel du verbe *falloir* qui n'est pas verbalisé.

<sup>164</sup> Nous évitons d'employer le terme *agrammatical*, qui peut connoter une conception de la grammaire trop normative, de même que le terme omission, qui évoque une intention du locuteur qui ne nous semble pas justifiée. Plutôt, nous avons relevé dans cette catégorie toute structure qui ne correspond pas à ce qui est employée de façon consistante par des locuteurs experts de la langue.

<sup>165</sup> Nous signalons que le fait de ne pas produire de déterminant devant *popo sauber machen* peut se trouver chez l'adulte également et correspond à un prédicat complexe, comme *Nase putzen* (*nez nettoyer = se moucher*), qui ne prend pas de déterminant non plus, notamment lorsqu'il est prononcé seul comme injonction : *Nase putzen !* (*nez nettoyer = mouche toi !*) ; *Schuhe ausziehen !* (*chaussures enlever = enlève tes chaussures !*).

<sup>166</sup> Nous rappelons ici que l'indéfini pluriel ainsi que le partitif sont encodés en allemand par l'absence de déterminant ; *Milch* correspond ici à *du lait*.



l'entendons dans ce travail. Enfin, nous incluons également dans cette catégorie les non-verbalisations dans le cas d'une coordination de propositions :

**Exemple VII-12 – [GER] Lia/3;00.15/MLU3/Maison Poupées**

MER75        ich geh(e) in (di)e küche und mach ein(en) tee.        je vais dans la cuisine et fais un thé.

**1.2.2 Non-verbalisation de référents en continuité syntaxique et/ou topicale**

La catégorie des référents implicites répond, comme annoncé, aux besoins de l'analyse des topics. Les cas pris en compte ici sont essentiellement des énoncés averbaux, mais pas seulement. Signalons par ailleurs que nous n'avons pas pris en compte le sujet non verbalisé des verbes à l'impératif, puisqu'il ne s'agit pas d'un choix de non-verbalisation, mais d'une contrainte grammaticale.

Dans un énoncé qui s'appuie sur la structure d'un autre, la répétition de certains éléments n'est pas nécessaire. Il s'agit notamment de réponses à des questions, comme dans les Exemple VII-13 et Exemple VII-14 ci-dessous, mais nous avons également regroupé des cas de répétition partielle d'un énoncé (Exemple VII-15) dans cette catégorie, puisque le critère de la continuité syntaxique s'applique également :

**Exemple VII-13 – [FRA] Lola/3;00.01/MLU3+/Maison Poupées**

MER37        ils vont jouer à quoi ?  
ENF36        au ballon .

**Exemple VII-14 – [GER] Lia/3;00.15/MLU3/Maison Poupées**

MER64        was möchte die denn?        que veut elle<sup>D</sup> donc ?<sup>168</sup>  
ENF66        da rein!        rentrer là dedans !<sup>169</sup>  
                  { appuie toujours sur la sonnette de la maison }

**Exemple VII-15 – [FRA] Margaux/2;02/MLU3/Cubes**

MER137        bravo mais il est à l'envers  
ENF136        à l'envers ? [alaver ?]<sup>170</sup>

Il peut également s'agir de cas de dénomination, comme dans les exemples ci-dessous :

<sup>168</sup> Comme signalé dans les conventions de transcription, nous indiquons dans la traduction française par le lettre D en indice que le pronom allemand est un démonstratif (D-Pro).

<sup>169</sup> La traduction ici n'est pas simple et nécessite une explicitation : *darein* est la combinaison de l'adverbe déictique *da(r)* et de la préposition *-in/-ein*. Contrairement à *darin*, *darein* suppose un mouvement : l'action correspond alors à *rentrer*.

<sup>170</sup> Dans ce type d'enchaînement, la reprise ou répétition (partielle ou totale) semble davantage du côté de la mention métalinguistique, mais cela ne veut pas dire que le locuteur ne réfère pas aussi à l'entité en question. Nous le verrons plus en détail dans le chapitre 11, mais il semble nécessaire de séparer le niveau référentiel du niveau interactionnel, ici donc la reprise du dire d'autrui.



**Exemple VII-16 – [FRA] Garance/2;04.19/MLU2/Maison**

MER13 c'est quoi ça ?  
 ENF16 (can)apé !

**Exemple VII-17 – [GER] David/2 ;07.12/MLU3/MPatate**

ENF56 was is(t) das ?{prend barbe de MP} c<sup>D</sup>'est quoi ?  
 essen ? {examine barbe} du manger ?

Dans l'énoncé de la mère de Garance (Exemple VII-16), nous avons repéré deux expressions : la dislocation *ça c'est*, qui réfère à un lit dans la maison de poupées, et l'interrogatif *quoi*, qui n'est pas en usage référentiel mais en usage dénominatif et correspond au nom de l'objet. L'énoncé de l'enfant ne contient qu'une seule expression, le nom *(can)apé* (dont le déterminant n'est pas produit), correspondant à la dénomination. Le référent auquel cette dénomination s'applique n'est pas répété (ni le verbe), mais ils auraient pu l'être : *c'est un canapé*. Le deuxième énoncé dans l'exemple allemand (Exemple VII-17) peut s'analyser de la même manière, seule la catégorisation de l'objet (*essen = à/du manger*) est prononcée, mais non pas la référence à l'objet (ni le verbe, *das ist essen*). Dans tous les exemples cités, nous avons donc été contraints de considérer un référent implicite à propos duquel quelque chose est énoncé.

Outre ces deux cas de continuité syntaxique, il existe d'autres cas pour lesquels l'analyse de ce qui n'est pas verbalisé est nécessaire pour une analyse des topics. Il s'agit essentiellement d'énoncés averbaux, dont seule la partie rhématique ou commentaire est produite, et qui ne sont pas en continuité syntaxique avec d'autres énoncés produits dans la séquence. Les référents non-verbalisés se trouvent alors, dans la plupart des cas, dans la situation d'énonciation et sont sous l'attention conjointe des locuteurs : en cela, ils correspondent au plus près aux usages empratiques (*empractical speech*) de Bühler (Bühler, 2009 [1934] : 268), présentés dans le CHAPITRE III -4.1.

L'énoncé de l'Exemple VII-18 est produit lorsque l'enfant cible pose une figurine dans le fauteuil de la maison de poupées. Sa grande sœur n'a alors pas besoin de verbaliser ce référent, qui se trouve déjà sous l'attention des interlocuteurs depuis un moment :

**Exemple VII-18 – [FRA] Alice/3;02.09/MLU3/Maison Poupées**

FRA37 dans le fauteuil?

Ces exemples donnent un aperçu global de la catégorie dans son ensemble. Dans le chapitre 10, lorsqu'il s'agira d'analyser la réalisation du topic, nous donnerons davantage de précisions pour la catégorie des référents implicites, qui s'avérera particulièrement importante dans l'expression du topic.

### 1.2.3 Les expressions adverbiales spatiales

Ce dernier paragraphe est consacré au traitement des expressions adverbiales. Nous avons précisé dans le chapitre sur la référence (CHAPITRE I) que nous considérons seulement la référence aux

entités. Toutefois, pour l'analyse du topic, nous avons besoin de considérer également les cas où les locuteurs ne réfèrent pas directement à une entité, mais où cette entité est évoquée par le biais d'une expression spatiale. Une classe spéciale de ces expressions sont les adverbes parfois dits pronominaux : un déictique spatial *da(r)-*, *wo(r)-* et *hier-* est combiné avec une préposition (cf. CHAPITRE III -1.2). Ces expressions peuvent notamment fonctionner comme anaphorique et reprendre un élément verbalisé du discours précédent. Dans l'Exemple VII-19, la mère demande des lunettes pour Monsieur Patate, et l'enfant, dans sa réponse, reprend les LUNETTES avec le pronom adverbial *damit*. La traduction française en *avec* ne rend pas bien justice au caractère anadéictique de *damit*.

**Exemple VII-19 – [GER] David/2;07.12/MLU3/MPatate**

MER68	aber ich glaub(e) ich brauch(e) eine brille . {touche tête de MPatate}	[FRA] mais je crois j'ai besoin de lunettes .
ENF68	nein ich spiel damit . {essaie de mettre lunettes sur son genou}	[FRA] non (moi) je joue avec .

Eisenberg (2006b) ou le Duden (Kunkel-Razum & Münzberg, 2009) considèrent ces expressions comme adverbes pronominaux (*Pronominaladverbien*), parce que leur emploi s'approche de celui d'un pronom (dans des syntagmes prépositionnels correspondants). Dans la *IDS-Grammatik* (Zifonun et al., 1997) ces formes sont appelées adverbes prépositionnels (*Präpositionaladverb*), mais leur possible fonction comme proformes est également reconnue. En cela, leur fonctionnement est analogue à celui des adverbes pronominaux *en* et *y* du français. Nous avons alors choisi de les classer comme pronoms adverbiaux. En même temps, les adverbes déictiques locaux simples *da*, *hier* et *dort*, tout comme *là* et *ici*, peuvent également fonctionner comme anadéictiques et indiquer un élément précédemment verbalisé (Exemple VII-20), ou au contraire, par le biais de la référence à l'espace, activer la référence à une entité et la rendre disponible pour une référence ultérieure. Cela nous conduit, non pas à les classer parmi les pronoms adverbiaux, mais de les prendre en compte dans nos analyses dans une catégorie plus large des adverbes.

**Exemple VII-20 – emploi phorique des adverbes**

(a)	Er ist nach Paris gezogen und <b>da/dort</b> hat er Paul kennengelernt.	Il a déménagé à Paris et c'est <b>là</b> qu'il a rencontré Paul.
-----	---	--

D'un autre côté, *da* et *hier* sont également employés comme présentatifs, avec le verbe *sein* (*être*), équivalents au présentatif français *il y a* :

**Exemple VII-21 – *da/hier sein* comme présentatif**

(a)	<b>Da/hier ist</b> jemand an der Tür	<b>Il y a</b> quelqu'un à la porte
-----	--------------------------------------	------------------------------------

De même, les emplois de *là* et *ici* peuvent être situés sur une échelle allant d'usages qui s'approchent d'un présentatif comme *il y a* ou *voici/voilà* (Exemple VII-22 et Exemple VII-23) à des emplois qui renvoient à un endroit précis (Exemple VII-24):

**Exemple VII-22 – [FRA] Côme/2;00.16/MLU3/Puzzle**

ENF42 e@fs cheval est où ? {tend main vers pièces puzzle}  
 MER44 il est où le bébé cheval ?  
 MER44 il est là regarde. {approche pièce poulain de ENF}

**Exemple VII-23 – [FRA] Alice/3;02.09/MLU3/Maison Poupées**

ENF89 il est où le canapé?  
 FRA84 **ici**. {FRA pointe le fauteuil}

**Exemple VII-24 – [FRA] Garance/2;04.19/MLU2/Puzzle**

MER36 d'accord bah@i on le met là.  
 {repose pièce singe sur case cheval}

Les premiers peuvent être paraphrasés par *le voilà/voici*, alors que ce n'est pas possible en Exemple VII-24. L'emploi de *là* dans cet exemple est plutôt à rapprocher des référents non-verbalisés de la section précédente, à une différence : Il évoque ici un lieu et rend accessible par là-même ce lieu en tant qu'entité. Il y a dans cet exemple une référence verbalisée pour la pièce de puzzle, le SINGE, mais en plus de cela, la mère indique une case sur le plateau de puzzle sans la verbaliser directement. Toutefois, en employant le déictique là, conjointement ici avec le geste de la main qui pose la pièce, le référent CASE CHEVAL peut être considéré comme évoqué. Dans l'Exemple VII-25 aussi, l'expression adverbiale évoque le lit, mais ne le verbalise pas directement :

**Exemple VII-25 – [GER] Lili/2;05.12/MLU2/Maison Poupées**

MER21 **hier oben** kann auch noch jemand heia@f machen **ici en haut** aussi quelqu'un peut faire dodo regarde.  
 guck ma(l) . {pointe lit haut}

De même dans l'Exemple VII-26, nous retenons l'expression adverbiale *da (là)* comme indice indirect de la référence à un objet, bien qu'il soit présenté ici comme lieu, en l'occurrence le lit dans lequel l'enfant pose la figurine.

**Exemple VII-26 – [GER] David/2;07.12/MLU3/Maison Poupées**

ENF10 **da** (.) schläft das . [da le:ft das] **là** dort il<sup>D</sup>  
 {pose la figurine dans le grand lit} 'Il dort là'

A noter que ce fonctionnement n'est pas réservé aux seules expressions spatiales déictiques : Dans l'Exemple VII-27, Lola et sa mère discutent de l'occupation du lit superposé à la maison, à savoir qui des deux frères de Lola dort en haut, et qui en bas. *En bas* évoque alors le couchage bas de ce lit :

**Exemple VII-27 – [FRA] Lola/3;00.01/MLU3+/Maison Poupées**

MER64 qui c'est qui dort **en bas** à la maison ?

Les expressions adverbiales spatiales à fonction présentative ont également été relevées et classées dans la catégorie des adverbes. C'est clairement le cas de *voilà/voici* en français, mais nous n'en avons qu'un seul exemple dans nos données. En revanche, *là* et *ici*, ainsi qu'en allemand des constructions avec *da/hier + être* peuvent avoir à la fois des usages présentatifs, ainsi que d'usages où un endroit précis est visé (et avec lui, l'objet ainsi localisé). Dans l'Exemple VII-28, les deux

expressions adverbiales sont employées dans des énoncés présentatifs ou assertant l'existence d'une entité :

**Exemple VII-28 – [FRA] Elodie/2;02/MLU2/Lego**

MER64	ah la <b>voilà</b> la dame
ENF42	xxx. [...]
MER65	y a pas le monsieur
ENF43	i@fs <b>là</b> pusoe ('Il est là monsieur')

Toutefois, contrairement aux Exemple VII-24 à Exemple VII-27, l'adverbe pointe ici vers le référent déjà verbalisé par ailleurs dans l'énoncé, la DAME et le MONSIEUR. Dans ces cas, nous avons relevé la forme adverbiale, mais ne l'avons pas considérée comme référentielle : analyser le référent en question deux fois dans le même énoncé n'aurait pas été pertinent.

Au vu de ces fonctionnements hétérogènes, nous avons relevé d'une part les pronoms adverbiaux, qui se distinguent clairement par leur forme des autres adverbes, dans la catégorie « ProAdv », et d'autre part nous avons relevé toutes les expressions adverbiales spatiales (absolues ainsi que déictiques/phoriques) et les avons classées dans une seule catégorie (ADV), plutôt que de les différencier à priori au niveau fonctionnel (présentative/non-présentative). Nous partons donc des formes attestées, la différenciation se fait au niveau de l'examen de la référentialité de ces expressions : lorsque l'expression adverbiale est employée comme un présentatif, elle est considérée comme non référentielle ; le référent est le complément de la présentative. Dans les autres cas, nous considérons que l'expression adverbiale permet d'évoquer un référent, autrement non verbalisé, par le biais de sa localisation. A noter que nous ne mettons pas ce dernier cas au même niveau que les « vraies » formes nulles : bien qu'il n'y ait pas d'expression qui réfère directement à l'objet, les conditions d'accessibilité ne sont pas les mêmes pour l'emploi d'une vraie forme nulle et une référence non verbalisée qui se fait par le biais d'une expression spatiale. Alors que les formes non-verbalisées supposent en principe un très haut degré d'accessibilité pour que la référence aboutisse, les adverbiaux permettent, de surcroît s'ils sont associés à un geste, l'introduction d'un nouveau référent présent dans la situation de communication.

### 1.3 Identification des dislocations chez l'enfant

L'analyse des dislocations chez l'enfant présuppose tout d'abord qu'elles puissent être identifiées comme telles. Le chapitre précédent a déjà montré que cette tâche n'est pas sans difficulté dans les productions de l'adulte. Le fait qu'en français, les dislocations émergent tôt, dès le début de la combinatoire de deux termes (cf. De Cat, 2007 : 179), ajoute à la difficulté de l'identification des dislocations : leur émergence coïncide avec un stade où il est fréquent que l'enfant omette des

pronoms clitiques sujet et objet (cf. De Cat, 2007 : 173).<sup>171</sup> De Cat (ibid.) propose plusieurs critères qui permettent, en l'absence d'un pronom résomptif, d'identifier une dislocation.

Le premier est la présence d'un pronom tonique qui semble être en fonction sujet, en position préverbale (Exemple VII-29 (a)) ou postverbale (Exemple VII-29 (b)). Les analyses de Ferdinand (1993, 1996) et de Labelle & Valois (1996) pour ce qui apparaît comme sujets postverbaux, déviants de la grammaire de la cible adulte, suggèrent que ces éléments correspondent en fait à des éléments disloqués. De Cat (2004 pour une argumentation détaillée, 2007 pour un résumé) élargit cette analyse aux éléments préverbaux. Des occurrences comme dans l'Exemple VII-29 ci-dessous seraient donc des dislocations sans résomptif. Dans la mesure où dans cette analyse, ces énoncés manquent d'un vrai sujet syntaxique, qui pourrait être exprimé par le pronom résomptif, ils dévient tout de même de la grammaire adulte. Nous parlerons alors dans la suite de proto-dislocations.

**Exemple VII-29 - (De Cat, 2007 : 173-174)**

- (a) [Moi] Ø est capable.
- (b) Ø prendre [moi] [a balle].

L'exemple (b) met également en lumière un autre critère utile pour identifier une proto-dislocation à droite, celle de matériel linguistique inséré entre le verbe et ses arguments. Outre la dislocation du sujet avec *moi*, cet énoncé peut donc être analysé comme contenant également une dislocation d'objet, *a balle*. Évidemment, de tels facteurs formels ne suffiront pas toujours pour aboutir à une analyse juste. Il est nécessaire de prendre en compte le contexte, pour identifier le référent visé et pour distinguer par exemple entre une dislocation et un vocatif ou pour déterminer les relations syntaxiques exprimées. De Cat discute l'exemple de *ça c'est moi*, pouvant être interprété comme une dislocation du sujet, en référence d'une photo du locuteur par exemple, mais qui dans le contexte donné signifiait *ça c'est moi (qui l'ai fait)*, une dislocation de l'objet donc.

Enfin, De Cat propose que la prosodie puisse permettre de trancher dans l'analyse. Il n'y a pas nécessairement d'accord dans la littérature sur la question si l'acquisition de la prosodie est à considérer comme relativement précoce par rapport aux acquisitions syntaxiques. Cela a notamment été étudié pour la transition entre énoncés à un terme et le début des combinaisons syntaxiques (pour une synthèse, voir par exemple la discussion dans l'article de Martel & Dodane (2012)). Toutefois, en ce qui concerne spécifiquement les dislocations, De Cat (2002, 2007) montre que les enfants produisent la prosodie prototypique des dislocations à gauche et à droite (voir notre CHAPITRE IV -1.3.5) dès le début de la combinatoire de mots.

Pour distinguer une antéposition d'une dislocation d'un argument autre que le sujet, De Cat propose de relever la présence ou absence d'un accent principal sur l'élément en question, qui devrait être

---

<sup>171</sup> Voir aussi notre CHAPITRE V pour l'acquisition des pronoms clitiques.

présent s'il s'agit d'une antéposition de focus, alors que l'accent principal (de phrase) devrait se trouver sur *là* s'il s'agit d'une dislocation :

**Exemple VII-30 - (De Cat, 2007 : 174)**

Alors **la soupe de poissons** on va mettre là ?

Pour l'identification des dislocations dans les productions des enfants germanophones, nous pouvons nous appuyer sur la méthodologie proposée par Notley, van der Linden, & Hulk (2007). Cette étude s'inscrit dans une tradition générativiste et traite de la dislocation en français, en anglais et en néerlandais. Si pour le français, les auteurs utilisent le même critère que De Cat (2007), à savoir la postposition du sujet lexical en l'absence de clitique résomptif pour diagnostiquer une dislocation à droite, ils notent qu'en néerlandais ce même critère n'est pas opérationnel parce que le néerlandais est une langue V2 (cf. notre CHAPITRE III -3.2 pour le modèle topologique basé sur la position du verbe). Nous avons vu qu'il en est de même pour l'allemand. Le sujet peut alors apparaître en position postverbale si la première position avant le verbe est déjà occupée (Exemple VII-31 ci-dessous). Hickmann & Hendriks (1999 : 431) rapportent que cela est fréquent dans les narrations des enfants germanophones avant sept ans<sup>172</sup>. Il s'agit notamment d'éléments temporels ou spatiaux qui peuvent occuper la position préverbale. Dans ce cas, le sujet de l'énoncé apparaît après le verbe. Pour Notley et al. (2007), la présence de matériel linguistique intervenant entre le verbe et ce qui semble être le sujet postverbal serait ainsi un bon indice pour repérer une dislocation à droite (Exemple VII-32, en opposition à Exemple VII-31, qui lui n'est pas disloqué) :

**Exemple VII-31 - (Notley et al., 2007 : 238)**

daar	loopt	de	poes
là	va	DET	chat

'Là court le chat.'

**Exemple VII-32 - (Notley et al., 2007 : 238)**

Ø	loopt	weg	[de	poes]
	goes	away	the	cat

'Il s'en va, le chat.'

Si *de poes* dans l'Exemple VII-32 assumait la fonction sujet auprès du verbe, il devrait se trouver dans le Mittelfeld, et non pas après le préfixe détachable *weg*, qui marque la parenthèse verbale droite. Le sujet syntaxique de cet énoncé occuperait donc selon les auteurs la position V1, mais n'est pas verbalisé. Ces exemples peuvent parfaitement s'appliquer à l'allemand :

---

<sup>172</sup> Mais nous nous demandons en quelle mesure la situation (récit à partir d'images) reflète les usages que font les locuteurs en conversation naturelle.

**Exemple VII-33 – exemple construit**

da läuft die Katze  
 there goes the cat  
 ‘Là court le chat/ Voilà le chat’

**Exemple VII-34 – exemple construit**

Ø läuft weg [die Katze]  
 goes away the cat  
 ‘Il s’en va, le chat.’

Dans des énoncés à prédicat averbal, Notley et al. (2007) utilisent le critère de l’ordre des mots pour décider de la présence ou non d’une dislocation avec omission du résomptif, ci-dessous l’exemple en néerlandais discuté par les auteurs :

**Exemple VII-35 - (Notley et al., 2007 : 238)**

Ø in de bank [Sophie de slak]  
 (elle) dans le sofa Sophie DET escargot  
 ‘Dans le sofa, Sophie l’escargot.’

La position post-prédicat du sujet implique ici pour les auteurs une lecture de dislocation à droite. Ce critère devrait également pouvoir s’appliquer à l’allemand, et peut concerner le sujet aussi bien que l’objet direct. Dans l’exemple suivant, l’objet direct *die schuhe* devrait apparaître avant l’objet indirect indiquant la destination dans l’ordre des mots canonique :

**Exemple VII-36 – exemple construit**

[contexte : adulte et enfant rentrent à la maison, l’enfant laisse trainer ces chaussures par terre]  
 ADULTE : ins regal die schuhe  
 dans.DET étagère DET chaussures  
 ‘(Mets les) dans l’étagère, les chaussures.’

Nous avons déjà discuté de la proximité structurelle entre ce type d’énoncés averbaux et la dislocation dans le CHAPITRE III -4.1.2, et allons examiner ces cas dans nos données pour voir comment les situer par rapport aux dislocations.

## 1.4 Des constructions à rapprocher des dislocations

Certaines constructions syntaxiques ont été regroupées sous la catégorie AutCstr°. Une construction relativement fréquente dans nos données est illustrée par l’exemple suivant :

**Exemple VII-37 – Lola/3;00.01/MLU3+/Maison Poupées**

ENF2 là c'est la chambre . {pointe chambre}

Cette construction semble au premier regard très proche des dislocations de démonstratifs qui sont employées dans des contextes semblables : dans les deux exemples, les participants décrivent et catégorisent les éléments d’une maison de poupées en pointant et en les nommant.

**Exemple VII-38 – Alice/3;02.09/MLU3/Maison Poupées**

FRA4            **ça c' est** les toilettes. {pointe toilettes}

Nous avons cependant souhaité mettre les constructions en *là c'est* à part, puisque, comme nous l'avons expliqué plus haut, les expressions adverbiales spatiales ne réfèrent pas directement aux entités. Si nous pouvons encore considérer que le pronom démonstratif clitique *c'* dans l'Exemple VII-37 ci-dessus est référentiel, la construction suivante n'entre plus dans cette configuration :

**Exemple VII-39 – Lola/3;00.01/MLU3+/Maison Poupées**

ENF6            **là il y a** les toilettes . {pointe toilettes}

Il s'agit donc de structures dont le schéma de construction semble très proche, employées dans des contextes semblables, mais qui diffèrent sur le plan référentiel. Or, ceci pose un problème pour le lien assumé dans la littérature entre dislocation et topic. La référentialité est avancée comme une condition nécessaire de topicalité dans la plupart des approches. Ces constructions ne seront alors pas analysées au même titre que les dislocations plus classiques, et feront l'objet d'une discussion dans le CHAPITRE X.



## 1.5 Récapitulatif des catégories d'analyse

Tableau VII-1 – Inventaire et catégorisation des expressions potentiellement référentielles en français et en allemand

		Catégorie	Description	
		Noms	Les noms communs, noms propres et adjectifs en fonction nominale	
		DISL	Les dislocations de nom et de pronom	
Pronoms démonstratifs	français	DemToni	Le pronom démonstratif fort <i>ça</i>	
		DemClit	Le pronom démonstratif clitique <i>c'</i> ou <i>ce</i>	
		allemand	D-Pro	Les pronoms démonstratifs <i>der, die, das</i> , ainsi que leurs déclinaisons <sup>173</sup>
Pronoms personnels	français	PersToni	Les pronoms personnels toniques ( <i>moi, toi, lui,...</i> ) ainsi que les pronoms possessifs dans leur référence à l'objet possédé ( <i>le mien</i> )	
		PersClit	Les pronoms personnels clitiques ( <i>je, tu, il, le, lui, on...</i> ).	
	allemand	PersPro	Les pronoms personnels accentuables ( <i>ich, du, er, sie,...</i> ) ainsi que les pronoms possessifs dans leur référence aux objets ( <i>meiner, deins, ...</i> ). Cette catégorie inclut également les rares cas (36 occurrences) de pronoms réduits enclitiques, pour lesquels une classification comme pronom démonstratif ou personnel n'est pas certaine	
		ProNeut	Le pronom personnel neutre <i>es</i> , qui lui n'est pas accentuable	
		Filler	Les proto-pronoms ou proformes pré-verbales produites par l'enfant (ainsi que les amalgames possibles entre proto-pronom et proto-auxiliaire (p.ex. [e] pour <i>c'est</i> ou pour <i>j'ai</i> ))	
		Zero	Les expressions nulles de la langue, ébauches, non-verbalisations enfantines non-attestées chez l'adulte	
		Implicite	Les référents implicites à propos desquels le locuteur prédique quelque chose	
		ProInt	Les pronoms interrogatifs	
		AutCstr°	Les constructions assimilables à des dislocations ( <i>là c'est, là il y a</i> ). Nous regroupons ici également les (rares) dislocations de proposition, afin de pouvoir contraster plus nettement les noms et pronoms disloqués/simples dans nos analyses	
		ProAdv	Les pronoms adverbiaux <i>en</i> et <i>y</i> en français ; les pronoms adverbiaux en <i>da(r)-, hier-</i> et <i>wo-</i> + préposition en allemand	
		ADV	Adverbes déictiques spatiaux ( <i>là, ici, ...</i> en français/ <i>da, hier, ...</i> en allemand). Une distinction sera faite ultérieurement entre les cas où un référent n'est pas verbalisé directement, mais évoqué à travers une expression spatiale, et les usages non-référentiels dans des usages présentatifs ou existentiels (cf. section 3 ci-dessous)	
		AutPro	Cette catégorie regroupe les autres pronoms dont l'analyse détaillée n'était pas pertinente pour nos analyses : <i>il</i> non référentiel dans le présentatif figé <i>il y a</i> ; les pronoms indéfinis, quantifieurs et numériques les déterminants et pronoms possessifs dans leur référence au possesseur ( <i>mon chien, le mien</i> ) les pronoms relatifs	
		INDC	Les cas où un référent a été identifié, mais la catégorie d'expression n'a pas pu être déterminée	

Pour certaines analyses, nous allons regrouper les expressions linguistiques en fonction du « poids » du matériel linguistique en formes fortes et formes faibles. Nous allons alors distinguer

- Dislocations : dislocations canoniques et constructions à rapprocher des dislocations
- Formes fortes : noms, pronoms démonstratifs non clitiques, pronoms adverbiaux et adverbes.
- Formes faibles : pronoms clitiques du français, pronoms personnels de l'allemand (par opposition avec les D-Pro, classés dans les formes fortes), fillers, référents non-verbalisés (Zero et Implicite)

<sup>173</sup> Les « vrais » pronoms démonstratifs de l'allemand, sous forme de *dies-* et *jen-*, sont extrêmement rares dans nos données (6 occurrences de *dies-*, aucune de *jen-*). Nous avons alors inclus ces occurrences dans la catégorie des D-Pro.

- Lorsque nous comparons directement des résultats pour les deux langues de l'étude, nous regrouperons parfois tous les pronoms démonstratifs (GlobDemo) et les tous les pronoms personnels (GlobPers)

Tableau VII-2 – Regroupements des catégories du Tableau VII-1 utilisés dans ce chapitre

Dislocation	Formes fortes	Formes faibles	Autres	INDC
DISL AutCstr°	Noms DemToni D-Pro PersToni ProAdv ADV	DemClit <sup>174</sup> PersClit PersPro ProNeut Filler Zero Implicite	ProInt AutPro	INDC

## 2. Distribution des expressions linguistiques dans les corpus francophone et germanophone

Ayant exposé les considérations théoriques et méthodologiques pertinentes pour cette section d'analyses, nous passons maintenant à la présentation et discussion des résultats. La distribution générale des expressions linguistiques est présentée dans le Tableau VII-3 ci-dessous pour le français, et en Tableau VII-5 pour l'allemand. Ces tableaux donnent la fréquence de toutes les expressions linguistiques potentiellement référentielles (EpR) répertoriées. Cela correspond donc à l'ensemble des expressions que les enfants produisent, et celles auxquelles ils sont exposés dans les dialogues étudiés. Dans chaque tableau, nous rapportons les valeurs statistiques du Wilcoxon signed-rank test pour la comparaison entre enfants et adultes. Les résultats de la comparaison entre les distributions dans les deux langues, entre enfants francophones et germanophones ainsi qu'entre adultes francophones et germanophones seront rapportés dans les Tableau VII-7 et Tableau VII-8.

<sup>174</sup> Pour le démonstratif clitique du français, notamment dans la forme *c'est*, un classement parmi les formes fortes était envisageable aussi, en raison de son caractère déictique : comme d'autres formes fortes, cela lui confie, en principe, aussi la possibilité d'introduire des référents nouveaux, plus facilement qu'aux formes faibles, davantage attendues pour l'expression de la continuité référentielle. Toutefois, les analyses de la section 5 pour le statut attentionnel des référents montreront que les DemClit ont une distribution davantage comparable aux formes faibles, dans nos données.

## 2.1 Distribution des expressions en français

Tableau VII-3 – Français : Distribution générale des expressions potentiellement référentielles (EpR) par groupe de locuteurs, tous usages confondus (référentiels et non-référentiels)

	Enfants		Adultes		Total		Comparaison Enfants/Adultes (Wilcoxon) <sup>175</sup>
	%	N	%	N	%	N	
Noms	26,85%	573	28,46%	1189	27,92%	1762	V=40, p=.97
DISL	10,12%	216	10,63%	444	10,46%	660	V=41, p=.91
DemToni	4,50%	96	3,35%	140	3,74%	236	V=21, p=.176
DemClit	6,23%	133	6,63%	277	6,50%	410	V=44, p=.733
PersToni	1,03%	22	1,15%	48	1,11%	70	V=48, p=.519
PersClit	6,23%	133	24,65%	1030	18,43%	1163	V=78, p=.0005***
Filler	4,83%	103	/	0	1,63%	103	(non présent adultes)
Zero	7,22%	154	2,11%	88	3,83%	242	V=10, p=.021*
Implicite	14,53%	310	4,69%	196	8,02%	506	V=0, p=.0005***
ProInt	6,37%	136	7,32%	306	7,00%	442	V=57, p=.176
AutCstr <sup>o</sup>	0,23%	5	0,84%	35	0,63%	40	(trop peu d'occ.) <sup>176</sup>
ProAdv	0,42%	9	0,98%	41	0,79%	50	(trop peu d'occ.)
ADV	8,20%	175	4,09%	171	5,48%	346	V=6, p=.007**
AutPro	2,58%	55	5,05%	211	4,21%	266	(non pertinent) <sup>177</sup>
INDC	0,66%	14	0,05%	2	0,25%	16	(non pertinent)
Total N		2134		4178		6312	

En français, conformément à nos attentes, les noms constituent la catégorie d'expression potentiellement référentielle la plus fréquente pour les enfants comme pour les adultes. Chez l'enfant, ce sont les formes non-verbalisées (Zero et Implicite) qui sont employées le plus fréquemment après les noms, alors que chez l'adulte, cette place est occupée par les pronoms personnels clitiques (PersClit). Nous savons que la production des pronoms personnels est acquise progressivement par les enfants, et que dans la tranche d'âge étudiée, il n'est donc pas étonnant de trouver un taux de pronoms personnels clitiques significativement inférieur à celui des adultes (voir notre CHAPITRE V). Durant la phase d'acquisition des pronoms, les enfants produisent des formes non-verbalisées (Zero et Implicite), des proformes en position préverbale ou proto-pronoms (Filler) ainsi que des pronoms clitiques, ces formes pouvant coexister à une période de développement donnée. Il est donc intéressant de comparer les taux de toutes ces formes faibles entre les enfants et les adultes (Tableau VII-4 ci-dessous).

<sup>175</sup> Par convention, nous utilisons des étoiles pour signaler les différences significatives. Pour rappel, le seuil de significativité choisi est de 5%, i.e.  $p \leq .05$ . Une étoile signale le seuil choisi :  $p \leq .05^*$ , deux et trois étoiles indiquent les résultats qui sont significatifs même à des seuils plus restrictifs :  $p \leq .01^{**}$ ,  $p \leq .001^{***}$ . Nous signalons également les résultats qui ne sont pas significatifs au seuil minimal choisi, mais qui en sont très proches :  $p \leq .06^{\circ}$ . Ces résultats-là ne sont donc pas considérés comme significatifs, mais peuvent indiquer une tendance.

<sup>176</sup> Comme indiqué dans notre chapitre méthodologique, nous avons conduit de statistiques seulement lorsque la comparaison portait sur plus de 50 occurrences au total.

<sup>177</sup> Etant donné que nous n'analyserons pas les catégories AutPro et INDC, nous ne calculerons pas les statistiques pour ces deux catégories.

Tableau VII-4 – Distribution des formes faibles dans les données francophones<sup>178</sup>

		Enfants		Adultes		Total		Enfant/Adultes (Wilcoxon)
		%	N	%	N	%	N	
Total formes faibles		39,03%	833	38,08%	1591	38,40%	2424	V=41, p=.91
Total formes faibles verbalisées		17,29%	369	31,28%	1307	26,55%	1676	V=78, p=.0005***
verbalisé	DemClit	6,23%	133	6,63%	277	6,50%	410	
	PersClit	6,23%	133	24,65%	1030	18,43%	1163	
	Filler	4,83%	103	/	0	/	103	
non	Zero	7,22%	154	2,11%	88	3,83%	242	
verbalisé	Implicite	14,53%	310	4,69%	196	8,02%	506	
Total N formes faibles			833		1591		2424	

En effet, le cumul de DemClit, PersClit, Filler et formes non-verbalisées s'élève à 39,03% pour les enfants, et 38,08% pour l'adulte.<sup>179</sup> Si l'on regarde donc toutes les formes faibles ensemble, les distributions pour l'enfant et l'adulte semblent proches, du moins nous n'avons pas détecté de différence significative. Ceci ne doit pas occulter le fait que, chez l'enfant, toutes les formes faibles verbalisées prises ensemble sont significativement moins fréquentes que chez l'adulte (DemClit, PersClit + Filler = 17,29% chez l'enfant contre 31,28% de DemClit + PersClit chez l'adulte). L'enfant en train d'acquérir le langage emploie donc des formes faibles à une fréquence comparable à celle des adultes, mais la production de pronoms clitiques est encore en cours d'acquisition. Les analyses du statut attentionnel en section 4 ci-dessous et du topic dans le CHAPITRE IX montreront si les enfants emploient les formes non-verbalisées dans des contextes pragmatico-discursifs comparables à ceux où apparaissent les formes faibles verbalisées.

Pour revenir au Tableau VII-3, à distributions comparables entre enfants et adultes, les dislocations (DISL) sont la catégorie suivante sur l'échelle de fréquence, à raison de 10,12% pour les enfants et 10,63% pour les adultes. Les pronoms démonstratifs clitiques *c'* ou *ce* (DemClit) sont encore relativement fréquents, avec 6,23% pour les enfants et 6,63% pour les adultes. Les pronoms démonstratifs toniques (*ça*) ne font pas partie des catégories fréquentes, et encore moins les pronoms personnels toniques (*moi, toi,...*). Il semble y avoir peu de variation entre enfants et adultes dans nos données, à l'exception des différences significatives pour les pronoms personnels clitiques, Fillers, Zero et Implicite, comme décrit ci-dessus, ainsi que la référence par le biais d'un adverbe (ADV), plus fréquemment produits par les enfants (8,20%) que par les adultes (4,09%). Bien que globalement, les constructions proches des dislocations (AutCstr°) et pronoms adverbiaux (ProAdv) sont peu fréquents, les adultes en produisent significativement plus que les enfants.

<sup>178</sup> Ce tableau est un extrait des expressions du Tableau VII-3. En conséquence, les pourcentages de la première ligne du grand total sont relatifs à l'ensemble des expressions répertoriées.

<sup>179</sup> Nous considérons ici seulement les vraies formes nulles ; les ADV, référence évoquée par le biais d'un déictique spatial (cf. section 1.2.3 ci-dessus), nous semblent davantage à rapprocher des formes fortes, étant donné qu'ils peuvent être accentués et extraposés.

## 2.2 Distribution des expressions en allemand et comparaison

Nous allons ici d'abord décrire la distribution des expressions observée dans les données germanophones, avant de procéder à une comparaison des deux corpus.

**Tableau VII-5 – Allemand : Distribution générale des expressions potentiellement référentielles par groupe de locuteurs, tous usages confondus (référentiels et non-référentiels)**

	Enfants		Adultes		Total		Comparaison Enfants/Adultes (Wilcoxon)
	%	N	%	N	%	N	
Noms	26,81%	370	28,41%	796	27,88%	1166	V=60, p=.11
DISL	0,80%	11	1,00%	28	0,93%	39	(trop peu d'occ.)
D-Pro	15,29%	211	17,77%	498	16,95%	709	V=47, p=.569
PersPro	11,16%	154	17,56%	492	15,45%	646	V=71, p=.009**
ProNeut	0,07%	1	1,00%	28	0,69%	29	(trop peu d'occ.)
Filler	0,36%	5	/	0	0,12%	5	(non présent adultes)
Zero	6,23%	86	4,64%	130	5,16%	216	V=16, p=.078
Implicite	19,20%	265	7,28%	204	11,21%	469	V=0, p=.0005*
ProInt	3,48%	48	8,74%	245	7,01%	293	V=72, p=.007*
AutCstr°	/	0	0,07%	2	0,05%	2	(trop peu d'occ.)
ProAdv	2,32%	32	3,50%	98	3,95%	130	V=49, p=.47
ADV	11,01%	152	6,03%	169	6,84%	321	V=11, p=.027*
AutPro	2,90%	40	3,96%	111	3,61%	151	(non pertinent)
INDC	0,36%	5	0,04%	1	0,14%	6	(non pertinent)
Total N		1380		2802		4182	

Dans le corpus allemand, comme en français, les noms constituent la catégorie la plus fréquente, et nous n'avons pas observé de différence significative entre les enfants et les adultes. Semblable à nos observations dans le corpus francophone, la deuxième catégorie la plus fréquente chez les enfants germanophones se constitue également des formes non verbalisées (Zero et Implicite). Alors que, comme en français, l'emploi des Implicite est significativement plus important que chez les adultes, nous n'observons pas de différence significative dans l'emploi des « vraies » formes Zero. Les enfants produisent significativement moins de pronoms personnels et de pronoms interrogatifs. Enfin, les enfants emploient significativement plus d'expressions adverbiales (ADV) que les adultes. Le pronom clitique *es* (ProNeut) est employé très rarement par les adultes, et nous avons relevé une seule production chez les enfants.

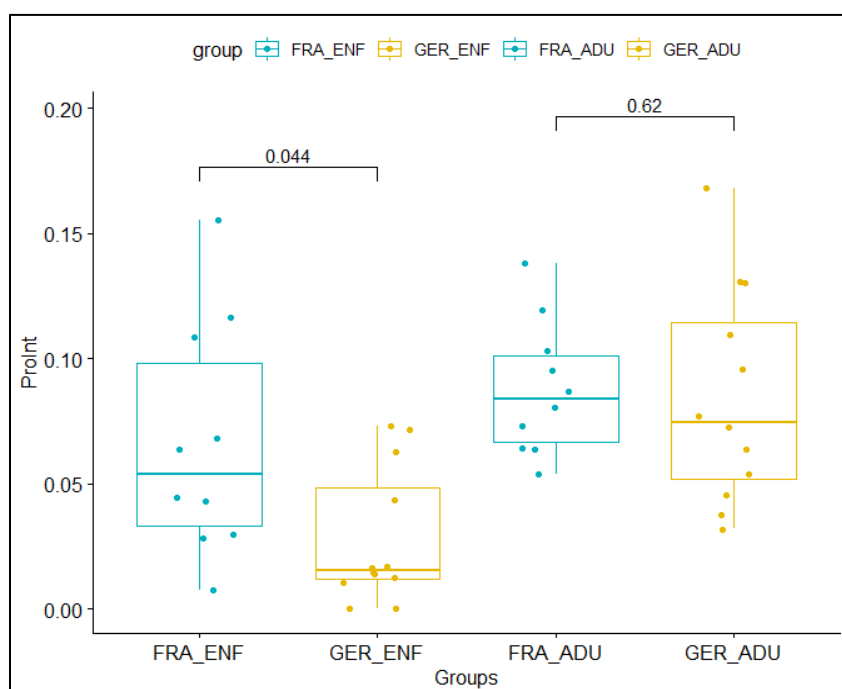
Pour l'emploi des pronoms démonstratifs (D-Pro) et des pronoms adverbiaux (ProAdv), nous n'avons pas observé de différence significative. En ce qui concerne les dislocations, leur emploi semble bien plus faible que dans le corpus français. Nous avons relevé 11 occurrences (0.8%) chez les enfants, et 28 (1%) chez les adultes. La moindre fréquence des dislocations dans le corpus allemand est alors conforme aux peu de résultats quantitatifs que l'on trouve dans la littérature.

Les autres constructions proches des dislocations sont extrêmement rares : les enfants n'en produisent pas, et nous avons relevé deux occurrences chez les adultes : ce sont les dislocations de proposition, que nous avons classés dans cette catégorie, rappelons-le, afin de ne garder que les noms et pronoms disloqués en DISL, pour les comparer plus tard aux noms et pronoms non-disloqués.

L'emploi des pronoms personnels, comme en français, montre un écart entre les adultes et les enfants, mais la différence est moins importante (effet moyen). Nous avons relevé très peu de fillers dans le corpus allemand, ce qui est conforme à nos attentes pour cette langue (sous réserve de différences individuelles, cf. le CHAPITRE V -2.1.3).

Contrairement au français, nous avons observé une différence significative pour l'emploi des pronoms interrogatifs, les enfants en produisant moins que les adultes. Le graphique suivant montre les grandes différences interindividuelles à travers la dispersion des données, qui comporte des valeurs extrêmes :

**Graphique VII-1 – Dispersion des pronoms interrogatifs pour enfants et adultes dans les deux langues<sup>180</sup>**



Par ailleurs, ce résultat est éventuellement à mettre en relation directe avec la différence dans la production des différents types d'intervention verbale : dans nos données, les enfants francophones produisent aussi significativement plus d'énoncés interrogatifs que les enfants germanophones (cf. Tableau A- 1 en Annexe B).

Enfin, pour les pronoms personnels et fillers, il nous paraît pertinent, comme en français, de considérer l'ensemble des différents types de formes faibles. Pour le français, nous avons considéré pour cela les formes clitiques et les éléments non-verbalisés. Pour l'allemand, nous faisons le choix d'examiner ici les Fillers et les pronoms personnels (PersPro et ProNeut), ainsi que les éléments non-verbalisés, considérant que les pronoms personnels sont, dans la langue parlée, très rarement

<sup>180</sup> Ce graphique montre, en plus des boîtes à moustache, le résultat du test de Mann-Whitney (valeur de p)

accentués, et que les pronoms démonstratifs peuvent l'être, ne pouvant alors pas vraiment être considérés comme forme faible.<sup>181</sup>

**Tableau VII-6 – Distribution des formes faibles dans les données germanophones<sup>182</sup>**

		Enfants		Adultes		Total		Enfant/Adultes (Wilcoxon)
		%	N	%	N	%	N	
Total formes faibles		37,03%	511	30,48%	854	32,64%	1365	V=17, p=.092
Total formes faibles verbalisées		11,59%	160	18,56%	520	16,26%	680	V=74, p=.003*
verbalisé	PersPro	11,16%	154	17,56%	492	15,45%	646	
	ProNeut	0,07%	1	1,00%	28	0,69%	29	
	Filler	0,36%	5	/	0	/	5	
non verbalisé	Zero	6,23%	86	4,64%	130	5,16%	216	
	Implicite	19,20%	265	7,28%	204	11,21%	469	
Total N			511		854		1365	

Comme dans le corpus francophone, la distribution de l'ensemble des formes faibles semble comparable pour les adultes et les enfants, alors que nous relevons une différence significative en considérant les seules formes faibles verbalisées, plus fréquentes pour les adultes.

### 2.3 Comparaison des EpR dans les corpus francophone et germanophone

Le Tableau VII-7 ci-dessous reprend les données des Tableau VII-3 pour le français et Tableau VII-5 pour l'allemand ci-dessus. Nous avons regroupé les différents types de pronoms démonstratifs (GlobDemo) et de pronoms personnels (GlobPers) forts, faibles et clitiques, afin de pouvoir procéder à une première comparaison entre les deux langues.

<sup>181</sup> Nous rappelons par ailleurs que les pronoms réduits en position postverbale sont inclus ici dans les PersPro

<sup>182</sup> Ce Tableau est un extrait des expressions du Tableau VII-5. En conséquence, les pourcentages sont ceux relatifs à l'ensemble des expressions répertoriées.

**Tableau VII-7 – Comparaison des distributions dans chaque langue pour l'ensemble des expressions linguistiques (EpR)**

	Enfants			Adultes		
	Français % N	Allemand % N	Total Enfants % N	Français % N	Allemand % N	Total Adultes % N
Noms	26,85% 573	26,81% 370	26,84% 943	28,46% 1189	28,41% 796	28,44% 1985
DISL	10,12% 216	0,80% 11	6,46% 227	10,63% 444	1,00% 28	6,76% 472
GlobDemo	10,73% 229	15,29% 211	12,52% 440	9,98% 417	17,77% 498	13,11% 915
GlobPers	7,26% 155	11,23% 155	8,82% 310	25,80% 1078	18,56% 520	22,89% 1598
Filler	4,83% 103	0,36% 5	3,07% 108	/ 0	/ 0	/ 0
Zero	7,22% 154	6,23% 86	6,83% 240	2,11% 88	4,64% 130	3,12% 218
Implicite	14,53% 310	19,20% 265	16,36% 575	4,69% 196	7,28% 204	5,73% 400
ProInt	6,37% 136	3,48% 48	5,24% 184	7,32% 306	8,74% 245	7,89% 551
AutCstr°	0,23% 5	/ 0	0,14% 5	0,84% 35	0,07% 2	0,53% 37
ProAdv	0,42% 9	2,32% 32	1,17% 41	0,98% 41	3,50% 98	1,99% 139
ADV	8,20% 175	11,01% 152	9,31% 327	4,09% 171	6,03% 169	4,87% 340
AutPro	2,58% 55	2,90% 40	2,70% 95	5,05% 211	3,96% 111	4,61% 322
INDC	0,66% 14	0,36% 5	0,54% 19	0,05% 2	0,04% 1	0,04% 3
Total N	2134	1380	3514	4178	2802	6980

**Tableau VII-8 – Comparaison statistique des distributions dans les deux langues du Tableau VII-7 ci-dessus (Mann-Whitney U)**

	Comparaison Enfants français/allemand		Comparaison Adultes français/allemand	
Noms	U=59	p=.478	U=71	p=.977
DISL	U=0	p<.00001***	U=0	p<.00001***
GlobDemo	U=103	p=.078	U=129	p=.0005***
GlobPers	U=101.5	p=.094	U=32	p=.02*
Filler	U=26.5	p=.006**	(non pertinent)	
Zero	U=86	p=.443	U=111	p=.024*
Implicite	U=99	p=.128	U=120	p=.005**
ProInt	U=42	p=.088	U=76	p=.843
AutCstr°	(trop peu d'occ.)		(trop peu d'occ.)	
ProAdv	(trop peu d'occ.)		U=144	p<.00001***
ADV	U=90	p=.319	U=79	p=.7123

La comparaison des enfants francophones et germanophones montre que les dislocations et fillers sont significativement plus fréquents dans le corpus francophone. Alors que nous avons observé une différence significative dans la production des pronoms interrogatifs entre enfants et adultes dans le corpus germanophone, mais non pas dans le corpus francophone, dans la comparaison directe des enfants dans les deux langues, la différence n'est pas significative. En revanche, les pronoms adverbiaux sont significativement plus fréquents dans les données germanophones. L'emploi plus fréquent des pronoms démonstratifs et personnels observé pour les enfants germanophones n'est pas significatif, alors que pour les adultes, les différences sont significatives. La distribution des autres expressions suggère une distribution comparable pour les enfants francophones et germanophones, du moins n'avons-nous pas constaté d'autres différences significatives.

La comparaison des adultes n'a pas montré non plus de différence dans la distribution des noms et adverbes (ADV). Des différences significatives ont été observées pour les dislocations et pronoms personnels, plus fréquents dans les données francophones, ainsi que pour les pronoms démonstratifs,



formes non verbalisées (Zero et Implicite) et pronoms adverbiaux (ProAdv), plus fréquents dans les données germanophones.

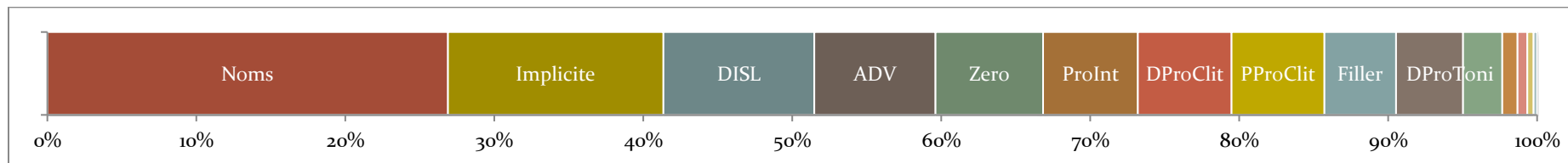
Comme dans les observations sur les enfants, nous n'avons pas relevé de différence pour l'emploi des pronoms interrogatifs (résultat reflété également par un taux d'énoncés interrogatifs comparable, cf. Tableau A- 1 en annexes).

Pour résumer ces données dans un aperçu plus visuel, les graphiques ci-contre classent les expressions potentiellement référentielles pour chaque type de locuteur et chaque langue dans l'ordre de leur fréquence.<sup>183</sup> Les noms sont globalement la catégorie la plus fréquente. Pour les enfants, dans les deux langues, ce sont ensuite les Implicite qui sont le plus employés, à la place des pronoms personnels clitiques pour les adultes francophones, et des pronoms démonstratifs pour les adultes germanophones. Si nous choisissons de rendre compte des environ 70% des expressions référentielles afin de nous focaliser sur les expressions les plus fréquentes, suivent alors pour les enfants francophones les dislocations, expressions adverbiales, Zero et pronoms interrogatifs, pour atteindre 70% des expressions produites (Graphique VII-2). Pour les adultes francophones, c'est avec les dislocations et pronoms interrogatifs que les 70% sont atteints (Graphique VII-3). Chez les enfants germanophones s'ajoutent les pronoms démonstratifs et personnels (Graphique VII-4), alors que pour les adultes, ce sont les pronoms personnels, suivis des pronoms interrogatifs, qui complètent le tableau (Graphique VII-5).

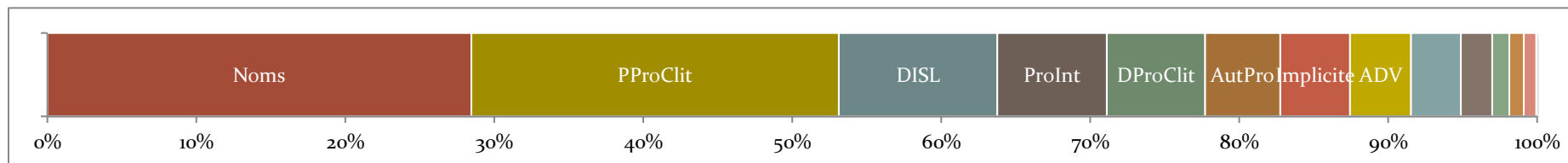
---

<sup>183</sup> Par souci de lisibilité, nous ajoutons des étiquettes de catégorie seulement pour les catégories les plus fréquentes, ces données correspondent par ailleurs à ceux du Tableau VII-7 ci-dessus.

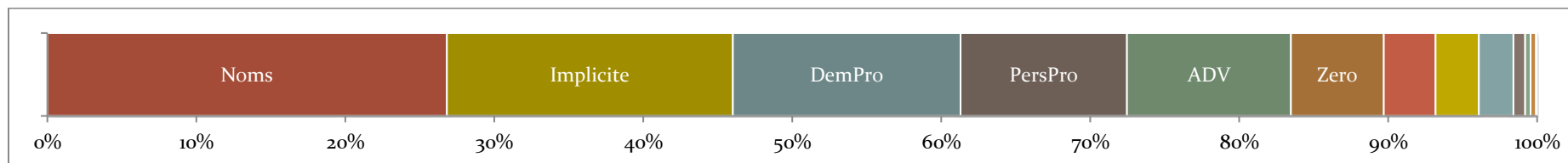
Graphique VII-2 – Échelle de fréquence des EpR pour les enfants francophones



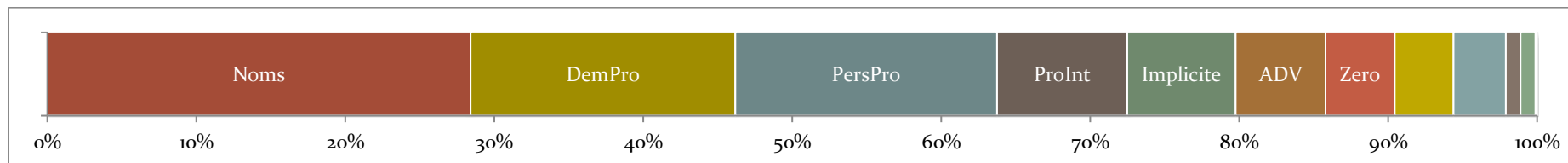
Graphique VII-3 – Échelle de fréquence des EpR pour les adultes francophones



Graphique VII-4 – Échelle de fréquence des EpR pour les enfants germanophones



Graphique VII-5 – Échelle de fréquence des EpR pour les adultes germanophones



Après ce premier panorama des expressions linguistiques produites, nous allons, dans la section suivante, décrire les proportions des différents usages, référentiels et non référentiels, des expressions étudiées (section 3.1 ci-dessous), avant d'examiner la distribution des expressions linguistiques dans les seuls usages référentiels (sections 3.2 à 3.4 ci-dessous). Nous terminerons cette partie du chapitre avec une discussion des résultats présentés (section 3.5 ci-dessous).

### **3. Les usages des expressions linguistiques : différents degrés de référentialité**

Les expressions potentiellement référentielles sont des expressions qui peuvent être employées pour référer. Un usage est alors celui de la référence à des entités (REF). D'autres expressions encore font référence aux personnes interlocutives (PERS). Nous avons isolé certains usages comme cas hybrides entre ces deux derniers usages : c'est le cas lorsque les locuteurs incarnent, dans le jeu symbolique, une poupée ou une figurine, en utilisant des pronoms de la première ou deuxième personne (PERSFICT). Les usages métalinguistiques (META) peuvent être considérés comme référentiels également, seulement ils réfèrent à un mot ou à un discours et non pas à l'entité désignée par ce mot (*une autre vache ? c'est ça que tu dis ?*). Mais les expressions linguistiques peuvent également être employées dans des usages non référentiels, comme nous l'avons exposé dans le CHAPITRE I. Nous avons par exemple discuté en section 1.2 ci-dessus les usages dénominatifs des expressions nominales. Les usages non-référentiels (NREF) englobent les usages dénominatifs, déjà décrits ci-dessus, les expressions dans les usages explétifs (p.ex. *il* dans *il pleut*, en allemand *es* dans *es regnet (il pleut)*), ainsi que les noms inclus dans des prédicats complexes ou des syntagmes lexicalisés. Ainsi, nous considérons que *bain* dans *il prend son bain* n'est pas entièrement référentiel, et correspond davantage à *il se baigne*. De même, le nom *pommes* dans *tarte aux pommes* n'est pas considéré comme référentiel (de la même façon pour les mots composés en allemand, *Apfelkuchen (tarte aux pommes)* réfère au gâteau, mais pas à des pommes). Nous avons enfin distingué les expressions en usage vocatif (VOCA) qui servent à attirer l'attention d'un interlocuteur ou à interpeller (*c'est où le garage Alice?*). Enfin et évidemment, il y a aussi des occurrences au statut indécidable (INDC). Nous allons nous intéresser, dans nos analyses, essentiellement aux trois premières catégories, la référence aux entités (REF), aux interlocuteurs (PERS) et les formes hybrides lorsque les participants prêtent leur voix à un jouet (PERSFICT) et parlent à sa place. Les expressions englobées dans la catégorie des non-référentiels (NREF) ne peuvent pas, en théorie, être topic, ni disloqués, comme nous venons de le rappeler dans la section précédente. Nous ne nous y intéressons donc pas dans cette étude, mais nous discuterons néanmoins de très rares cas au statut discutable, qui obligeront éventuellement à nuancer quelque peu ces restrictions. Enfin, en ce qui concerne les vocatifs, Lambrecht (1996b) les

compare aux dislocations. Leur distribution syntaxique est en effet comparable ; comme les éléments disloqués, ils sont extraposés et peuvent être repris par un pronom à l'intérieur de l'énoncé. Lambrecht argumente pour une considération des vocatifs comme type particulier de topic, en invoquant le « principe of separation of reference and role » (voir aussi Lambrecht, 1994 : 184 sqq.). Dans les deux cas, topic et vocatif serviraient à indiquer une relation de pertinence pour la prédication. Toutefois, leur fonctionnement référentiel n'est pas le même, et notamment la relation d'*à propos* que nous adoptons pour l'analyse du topic n'est pas pertinente en ce qui concerne les vocatifs. Détrie (2009) distingue effectivement les dislocations et les vocatifs sur cette base, qu'elle situe au niveau des actes discursifs : alors que l'emploi d'une dislocation constitue un acte délocutif, l'emploi du vocatif constitue un acte allocutif. Nous excluons donc également les vocatifs des analyses centrales de cette thèse.

### 3.1 Panorama de la distribution des différents usages référentiels et non référentiel

Avant de concentrer nos analyses sur les expressions référentielles, nous examinons ici la distribution globale des expressions linguistiques retenues, en fonction de leur usage ou statut référentiel (Tableau VII-9 et Tableau VII-10) :

**Tableau VII-9 – Français : Distribution des différents usages référentiels et non référentiels des EpR**

Usage	Enfants		Adultes		Total	
	%	N	%	N	%	N
REF	64,48%	1376	56,70%	2369	59,33%	3745
PERS	8,76%	187	19,17%	801	15,65%	988
PERSFICT	0,52%	11	0,14%	6	0,27%	17
NREF	24,60%	525	22,16%	926	22,99%	1451
VOCA	0,61%	13	1,63%	68	1,28%	81
INDC	1,03%	22	0,19%	8	0,48%	30
Total N		2134		4178		6312

**Tableau VII-10 – Allemand : Distribution des différents usages référentiels et non référentiels des EpR**

Usage	Enfants		Adultes		Total	
	%	N	%	N	%	N
REF	75,51%	1042	67,38%	1888	70,06%	2930
PERS	6,67%	92	13,49%	378	11,24%	470
PERSFICT	5,51%	76	4,03%	113	4,52%	189
NREF	10,87%	150	13,42%	376	12,58%	526
VOCA	0,94%	13	1,57%	44	1,36%	57
INDC	0,51%	7	0,11%	3	0,24%	10
Total N		1380		2802		4182

Plusieurs observations méritent un commentaire. Premièrement, l'usage plus important d'expressions non-référentielles en français. L'examen des détails révèle que d'une part, les mots composés de l'allemand sont traités comme une seule expression, alors qu'en français des compléments de noms dans des syntagmes lexicalisés sont analysés comme expression non-référentielle. D'autre part, dans les données francophones, nous trouvons un grand nombre de présentatifs non-référentiels (*il y a* ; et *c'est* dans des expressions figées et des clivées), alors que nos locuteurs germanophones emploient moins de structures présentatives. Une autre différence entre les deux langues est l'usage de pronoms personnels de la première et deuxième personne pour référer à des objets, dans des situations de jeu symbolique où le locuteur donne sa voix à une figurine du jeu (PERSFICT). Nous en avons relevé plus d'occurrences dans les données germanophones. Ceci peut être un reflet à la fois des situations enregistrées (plus de situations de jeu symbolique dans notre corpus germanophone) et de styles individuels de jeu des dyades : Dans les trois situations de jeu symbolique qui se prêtent à une personnification d'objets, seulement deux

dyades francophones en produisent, et rarement. Dans le corpus germanophone, alors que dix situations d'enregistrement s'y prêtent, seulement deux dyades en produisent en grand nombre. En raison du faible nombre d'occurrences dans les données francophones, nous n'avons pas procédé à des vérifications statistiques de cette distribution.

Dans les deux corpus enfin, les enfants produisent significativement plus d'expressions en référence à des entités que les adultes (français :  $V=0$ ,  $p=.0005^{***}$  ; allemand :  $V=5$ ,  $p=.005^{**}$ ), et réfèrent moins fréquemment aux interlocuteurs que ne le font les adultes (français :  $V=78$ ,  $p=.0005^{***}$  ; allemand :  $V=73$ ,  $p=.005^{**}$ ). Pour les autres usages (PERSFICT, NREF et VOCA), nous n'avons pas détecté de différence significative entre enfants et adultes dans les deux langues.

Si nous comparons les enfants francophones et germanophones, nous observons des différences pour la référence aux entités ainsi que pour les expressions non-référentielles : la référence aux entités est plus fréquente pour les enfants germanophones ( $U=116$ ,  $p=.01^{**}$ ), alors que les enfants francophones produisent plus d'expressions non-référentielles ( $U=8$ ,  $p<.00001^{***}$ ). Les différences pour les autres usages n'étaient pas significatives. Nous obtenons des résultats similaires pour les adultes : les différences pour les usages de vocatif n'étaient pas significatives, et les adultes germanophones réfèrent plus souvent aux entités que les adultes francophones ( $U=120$ ,  $p=.005^{**}$ ), qui eux produisent plus d'expressions non-référentielles ( $U=18$ ,  $p=.001^{***}$ ). Cependant, à la différence des enfants, nous constatons également des différences significatives dans les autres usages pour les adultes : les adultes germanophones réfèrent moins souvent à la personne interlocutive que ne le font les adultes francophones (nous nous référons ici aux usages et non pas aux formes, i.e. moins de référence à la personne y compris par des formes nulles). Les PERSFICT sont significativement plus fréquents chez les adultes germanophones, mais cet usage est soumis à une grande variation individuelle, et n'a pas été constaté dans toutes les dyades (cf. section 3.4 ci-dessous pour une description détaillée).

### **3.2 Distribution des expressions référentielles dans la référence aux entités**

Passons maintenant à la distribution des expressions dans la référence aux entités. Nous présenterons d'abord les résultats pour les données francophones, et ensuite pour les données germanophones.

#### **3.2.1 Le corpus français**

Les Tableau VII-11 et Tableau VII-12 ci-dessous donnent la distribution des expressions dans les usages de référence à des entités (REF) dans le corpus francophone, ainsi que la comparaison statistique de cette distribution avec celle dans les autres usages.

**Tableau VII-11 – Français : Distribution des expressions par groupe de locuteurs dans la référence aux entités et dans les autres usages**

	Référence aux entités						Autres usages				Total général			
	Enfants		Adultes		Total		Enfants		Adultes		Enfants		Adultes	
	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N
Noms	17,95%	247	26,29%	622	23,20%	869	43,01%	326	31,34%	567	26,85%	573	28,46%	1189
DISL	13,81%	190	16,40%	388	15,43%	578	3,43%	26	3,10%	56	10,12%	216	10,63%	444
DemToni	6,25%	86	5,16%	123	5,58%	209	1,32%	10	0,94%	17	4,50%	96	3,35%	140
DemClit	7,99%	110	9,47%	225	8,95%	335	3,03%	23	2,87%	52	6,23%	133	6,63%	277
PersToni	0,15%	2	0,21%	5	0,19%	7	2,64%	20	2,38%	43	1,03%	22	1,15%	48
PersClit	5,81%	80	14,29%	338	11,16%	418	6,99%	53	38,25%	692	6,23%	133	24,65%	1030
Filler	3,71%	51	/	0	1,36%	51	6,86%	52	/	0	4,83%	103	/	0
Zero	6,18%	85	2,54%	60	3,87%	145	9,10%	69	1,55%	28	7,22%	154	2,11%	88
Implicite	22,38%	308	8,16%	193	13,38%	501	0,26%	2	0,17%	3	14,53%	310	4,69%	196
ProInt <sup>184</sup>	3,71%	51	5,79%	137	5,02%	188	11,21%	85	9,34%	169	6,37%	136	7,32%	306
AutCstr <sup>o</sup>	0,15%	2	0,93%	22	0,64%	24	0,40%	3	0,72%	13	0,23%	5	0,84%	35
ProAdv	0,65%	9	1,65%	39	1,28%	48	/	0	0,11%	2	0,42%	9	0,98%	41
ADV	9,30%	128	5,07%	120	6,62%	248	6,20%	47	2,82%	51	8,20%	175	4,09%	171
AutPro	1,24%	17	4,02%	96	3,02%	113	5,01%	38	6,36%	115	2,58%	55	5,05%	211
INDC	0,73%	10	0,04%	1	0,29%	11	0,53%	4	0,06%	1	0,66%	14	0,05%	2
Total N		1376		2369	3745	3745		758		1809		2134		4178

**Tableau VII-12 – Comparaison statistique des distributions du Tableau VII-11 ci-dessus (Wilcoxon)**

	Référence aux entités: Enfants/Adultes	Enfants : Référence aux entités/autres usages	Adultes : Référence aux entités/autres usages
Noms	V=64, p=.052°	V=78, p=.0005***	V=64, p=.052°
DISL	V=53, p=.301	V=0, p=.0005***	V=0, p=.0005***
DemToni	V=26, p=.339	V=5, p=.014*	V=0, p=.0005***
DemClit	V=53, p=.301	V=12, p=.068	V=3, p=.002**
PersToni	(trop peu d'occ.)	(trop peu d'occ.)	(trop peu d'occ.)
PersClit	V=78, p=.0005***	V=35, p=.894	V=78, p=.0005***
Filler	(non pertinent)	V=31, p=.343	(non pertinent)
Zero	V=18, p=.11	V=48, p=.519	V=16, p=.077
Implicite	V=0, p=.0005***	V=0, p=.0005***	V=0, p=.0005***
ProInt	V=64, p=.052°	V=76, p=.001***	V=66, p=.034*
AutCstr <sup>o</sup>	(trop peu d'occ.)	(trop peu d'occ.)	(trop peu d'occ.)
ProAdv	(trop peu d'occ.)	(trop peu d'occ.)	(trop peu d'occ.)
ADV	V=21, p=.176	V=31, p=.57	V=14, p=.052°

En comparant les expressions produites par les enfants lorsqu'ils réfèrent à des entités aux expressions linguistiques dans les autres usages, nous n'avons pas pu détecter des différences significatives dans la fréquence des pronoms démonstratifs clitiques (DemClit), des Fillers, ni des adverbes (ADV), tout comme pour l'emploi des pronoms clitiques personnels (PersClit). En revanche, les noms sont significativement moins fréquents dans les usages référentiels des enfants francophones. Cette différence est attendue, puisque les noms sont également souvent employés dans des usages de dénomination, non référentiels. La proportion des dislocations est, au contraire,

<sup>184</sup> En continuité avec les travaux autour du projet DIAREF, dirigé par Anne Salazar Orvig, nous avons inclus les pronoms interrogatifs dans les expressions référentielles. Alors que ces pronoms, d'un point de vue strictement grammatico-informationnel, ne réfèrent pas, De Weck & Salazar Orvig (2014 : 319) considèrent qu'ils peuvent être employés non pas seulement pour solliciter une information que le locuteur ne possède pas, mais que « ces pronoms constituent plutôt une ressource pour faire verbaliser par l'enfant un référent qui est par ailleurs sous leur attention conjointe. De ce point de vue, la place introduite par l'interrogatif n'est pas référentiellement vide. Dès lors, la réponse qui suit ne constitue pas une première mention dans l'absolu ».

Nous considérons alors avec les auteures que les pronoms interrogatifs peuvent être intégrés dans cette mesure dans les chaînes référentielles.

significativement supérieure aux autres usages; la grande majorité des dislocations réfère à des entités. Nous observons de même un emploi plus fréquent des pronoms démonstratifs toniques (DemToni). Le taux des formes non-verbalisées (Zero) ne change pas, celui des références implicites (Implicite) est significativement plus fort également par rapport à la distribution dans les autres usages. Enfin, les pronoms interrogatifs (ProInt) sont significativement moins fréquents dans la référence aux entités. Les pronoms personnels toniques (PersToni), constructions proches de la dislocation (AutCstr°), déjà faibles en occurrences dans la distribution globale, sont encore moins fréquents dans la référence aux entités, et nous n'avons alors pas procédé à des tests statistiques pour ces catégories. Les pronoms adverbiaux (ProAdv) sont rarement produits par les enfants, mais les neuf occurrences relevées sont toutes des références à des entités.

Pour les adultes, nous n'avons pas pu observer de différence entre la référence aux entités et les autres usages en ce qui concerne les formes non-verbalisées (Zero), les constructions proches de la dislocation (AutCstr°) et les expressions adverbiales (ADV), bien que cette dernière catégorie tend vers la significativité. De même pour les noms : moins fréquents en moyenne dans la référence aux entités, la différence avec les autres usages n'est cependant pas significative pour les adultes, mais nous constatons une tendance. Pour les autres catégories, la distribution des expressions dans la référence aux entités diffère significativement de la distribution du reste des EpR. Le taux des dislocations et des deux types de pronoms démonstratifs est significativement plus important dans la référence aux entités, alors que celui des pronoms personnels clitiques diminue. Enfin, comme pour les enfants, l'emploi de la référence implicite est plus fréquent dans la référence aux entités, alors que celui des pronoms interrogatifs diminue. Les pronoms adverbiaux (ProAdv) sont, comme pour les enfants, presque exclusivement employés dans la référence aux entités, les deux exceptions sont en fait des emplois du pronom *y* dans des locutions figées : *vas y* et *t'y étais presque*, que nous avons considérés comme non référentiels.

Comparons maintenant directement les expressions produites par les enfants et les adultes dans la référence aux entités. L'examen de la distribution de l'ensemble des EpR avait montré des différences significatives entre enfants et adultes pour les pronoms personnels clitiques, les formes non-verbalisées (Zero et Implicite) et les adverbes (cf. Tableau I-2). Dans la distribution de la référence aux seules entités du Tableau I-9, la différence entre enfants et adultes est toujours significative pour les pronoms personnels clitiques et les Implicite, les premiers étant plus fréquents chez les adultes, les derniers plus fréquents pour les enfants. En revanche, pour les Zero et les adverbes, la différence n'est plus significative.

Le fait que la distribution des pronoms personnels clitiques ne diffère pas pour les enfants entre la référence aux entités et les autres usages pourrait être dû, d'une part, au moindre nombre d'occurrences chez les enfants par rapport aux adultes. La différence semble toutefois aussi liée au fait que les enfants réfèrent, dans l'ensemble, plus aux entités qu'aux interlocuteurs, comme nous

l'avons montré plus haut (Tableau VII-9). Da Silva et al. (soumis) ont montré qu'effectivement, les enfants entre 1;7 et 2;6 réfèrent plus souvent aux entités qu'aux participants à l'interaction, et que le taux des pronoms clitiques produit dépend du type de référent : l'emploi d'un pronom personnel clitique est plus probable en référence aux participants, et notamment en référence à l'interlocuteur ainsi qu'aux locuteur et interlocuteur ensemble (*nous/on*).

### 3.2.2 Le corpus allemand en comparaison

Examinons à présent la distribution des expressions dans la référence aux entités dans le corpus germanophone. Comme pour le corpus francophone, nous avons indiqué dans le Tableau VII-13 également la distribution des autres usages, et le Tableau VII-14 montre les résultats de la comparaison statistique entre les usages et entre enfants et adultes.

**Tableau VII-13 – Allemand : Distribution des expressions par groupe de locuteurs dans la référence aux entités et dans les autres usages**

	Référence aux entités						Autres usages				Total général			
	Enfants		Adultes		Total		Enfants		Adultes		Enfants		Adultes	
	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N
Noms	23,80%	248	30,14%	569	27,88%	817	36,09%	122	24,84%	227	26,81%	370	28,41%	796
DISL	1,06%	11	1,43%	27	1,30%	38	/	0	0,11%	1	0,80%	11	1,00%	28
D-Pro	19,96%	208	26,06%	492	23,89%	700	0,89%	3	0,66%	6	15,29%	211	17,77%	498
PersPro	1,15%	12	1,96%	37	1,67%	49	42,01%	142	49,78%	455	11,16%	154	17,56%	492
ProNeut	/	0	0,64%	12	0,41%	12	0,30%	1	1,75%	16	0,07%	1	1,00%	28
Filler	0,38%	4	/	0	0,14%	4	0,30%	1	/	0	0,36%	5	/	0
Zero	6,72%	70	4,82%	91	5,49%	161	4,73%	16	4,27%	39	6,23%	86	4,64%	130
Implicite	25,24%	263	10,70%	202	15,87%	465	0,59%	2	0,22%	2	19,20%	265	7,28%	204
ProInt	3,26%	34	7,36%	139	5,90%	173	4,14%	14	11,60%	106	3,48%	48	8,74%	245
AutCstr°	/	0	0,11%	2	0,07%	2	/	0	/	0	/	0	0,07%	2
ProAdv	3,07%	32	5,19%	98	5,60%	130	/	0	/	0	2,32%	32	3,50%	98
ADV	12,67%	132	6,73%	127	7,68%	259	5,92%	20	4,49%	42	11,01%	152	6,03%	169
AutPro	2,21%	23	4,82%	91	3,89%	114	5,03%	17	2,19%	20	2,90%	40	3,96%	111
INDC	0,48%	5	0,05%	1	0,20%	6	/	0	/	0	0,36%	5	0,04%	1
Total N		1042		1888		2930		338		914		1380		2802

**Tableau VII-14 – Comparaison statistique des distributions du Tableau VII-13 ci-dessus (Wilcoxon)**

	Référence aux entités: Enfants/Adultes	Enfants : Référence aux entités/autres usages	Adultes : Référence aux entités/autres usages
Noms	V=72, p=.007**	V=67, p=.027*	V=24 p=.266
DISL	(trop peu d'occ.)	(trop peu d'occ.)	(trop peu d'occ.)
D-Pro	V=55, p=.233	V=0, p=.003**	V=0, p=.0005***
PersPro	(trop peu d'occ.)	V=77, p=.003**	V=78, p=.0005***
ProNeut	(trop peu d'occ.)	(trop peu d'occ.)	(trop peu d'occ.)
Filler	(non pertinent)	(trop peu d'occ.)	(non pertinent)
Zero	V=11, p=.027*	V=32, p=.622	V=35, p=.791
Implicite	V=0, p=.0005***	V=0, p=.0005***	V=0, p=.0005***
ProInt	V=74, p=.003**	V=39, p=.262	V=49, p=.47
AutCstr°	(trop peu d'occ.)	(trop peu d'occ.)	(trop peu d'occ.)
ProAdv	V=58, p=.151	(trop peu d'occ.)	(trop peu d'occ.)
ADV	V=7, p=.009**	V=11, p=.027*	V=29, p=.47

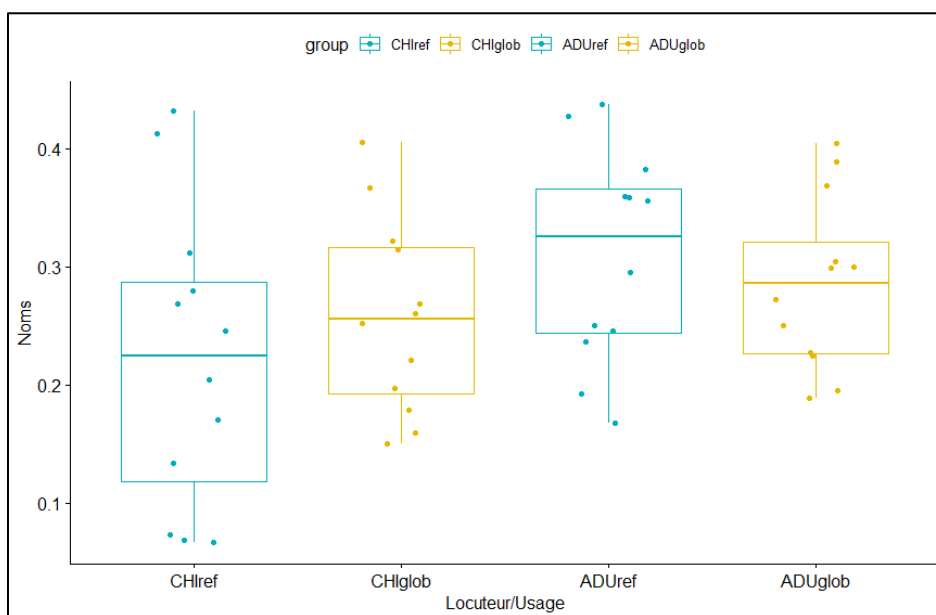
Par rapport à la distribution dans les autres usages, l'emploi par les enfants des pronoms démonstratifs (D-Pro), de la référence implicite (Implicite) et adverbales (ADV) est significativement plus fréquent dans la référence aux entités. Nous observons également un taux significativement



plus fort des pronoms démonstratifs et formes Implicite dans la référence aux entités pour les adultes, mais non pas pour les adverbes. La totalité des pronoms adverbiaux employés par les enfants et les adultes réfère aux entités.

En ce qui concerne les noms, la moyenne est plus grande pour les adultes, mais plus faible pour les enfants. Cette différence n'est pas significative pour les adultes, mais elle l'est pour les enfants. Toutefois, ces résultats sont à prendre avec précaution, en raison d'une dispersion plus importante de l'emploi des noms dans la référence aux entités comparé à leur emploi dans l'ensemble des EpR, comme le montrent les boîtes à moustache ci-dessous :

**Graphique VII-6 – Dispersion des noms dans la référence aux entités (ref) et dans l'ensemble des EpR (glob) pour les enfants (CHI) et adultes (ADU) dans le corpus germanophone**



Cependant, la différence cruciale avec la distribution dans les autres usages, et entre les deux langues, se trouve dans la place des pronoms personnels : il s'avère qu'ils sont très peu utilisés par les enfants et les adultes germanophones pour référer aux entités : sur les 646 pronoms personnels, seulement 49 sont employés pour référer aux entités. Par ailleurs, alors qu'il est possible de ne pas répéter le sujet dans un énoncé coordonné, cela est rare dans nos données est représenté seulement 15 occurrences supplémentaires ou un pronom personnel aurait pu être produit. Enfin, en ce qui concerne les dislocations, nous observons que toutes les dislocations produites par les enfants (11 occurrences) réfèrent aux entités. Pour les adultes, c'est majoritairement le cas aussi ; sur les 28 occurrences de dislocation, 27 réfèrent aux entités. Une seule occurrence relève de l'usage hybride PERSFICT, lorsqu'une expression de la première ou seconde personne est employée pour incarner les figurines dans le jeu.

Pour ce qui est des différences entre enfants et adultes, dans la distribution générale des EpR, nous avons observé plus de formes non-verbalisées implicites et d'adverbes pour les enfants, et moins de

pronoms interrogatifs. Ces différences sont toujours significatives dans la distribution de la seule référence aux entités. Dans la référence aux entités, nous constatons aussi que les adultes utilisent plus de noms que les enfants, et moins de vraies formes nulles (Zero). Alors que globalement, les enfants emploient moins de pronoms personnels que les adultes, nous n'observons là en revanche plus de différence dans la référence aux entités, où ils sont devenus très rares pour les deux groupes de locuteurs. Cela confirme la complémentarité des pronoms personnels et D-Pro en allemand, qui eux sont plus fréquents dans la référence aux entités que dans les autres usages, comme nous l'avons vu.

Dans la référence aux entités, les enfants et adultes ne préfèrent donc pas les mêmes expressions référentielles, mais la différence concerne essentiellement les noms, pronoms interrogatifs et les deux types de référents non-verbalisés. En revanche, l'emploi des pronoms personnels et démonstratifs est comparable.

Nous avons ensuite, comme en section 2.3 pour l'ensemble des expressions linguistiques, regroupé les pronoms démonstratifs et les pronoms personnels (GlobDemo et GlobPers ; pour rappel, cela regroupe les pronoms toniques et clitiques du français, et les PersPro et ProNeut de l'allemand), afin de pouvoir comparer les deux langues (Tableau VII-15).

Tableau VII-15 – Comparaison des distributions dans chaque langue pour la référence aux entités

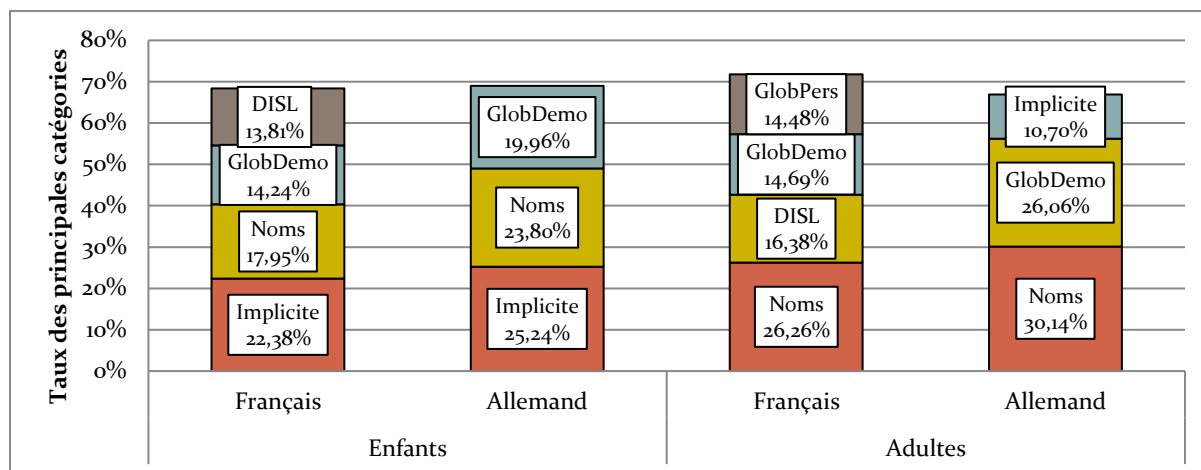
	Enfants Français		Allemand		Total Enfants		Adultes Français		Allemand		Total Adultes	
	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N
Noms	17,95%	247	23,80%	248	20,47%	495	26,26%	622	30,14%	569	27,98%	1191
DISL	13,81%	190	1,06%	11	8,31%	201	16,38%	388	1,43%	27	9,75%	415
GlobDemo	14,24%	196	19,96%	208	16,71%	404	14,69%	348	26,06%	492	19,73%	840
GlobPers	5,96%	82	1,15%	12	3,89%	94	14,48%	343	2,60%	49	9,21%	392
Filler	3,71%	51	0,38%	4	2,27%	55	/	0	/	0	/	0
Zero	6,18%	85	6,72%	70	6,41%	155	2,53%	60	4,82%	91	3,55%	151
Implicite	22,38%	308	25,24%	263	23,61%	571	8,15%	193	10,70%	202	9,28%	395
ProInt	3,71%	51	3,26%	34	3,52%	85	5,78%	137	7,36%	139	6,48%	276
AutCstr°	0,15%	2	/	0	0,08%	2	0,93%	22	0,11%	2	0,56%	24
ProAdv	0,65%	9	3,07%	32	1,70%	41	1,65%	39	5,19%	98	3,22%	137
ADV	9,30%	128	12,67%	132	10,75%	260	5,07%	120	6,73%	127	5,80%	247
AutPro	1,24%	17	2,21%	23	1,65%	40	4,05%	96	4,82%	91	4,39%	187
INDC	0,73%	10	0,48%	5	0,62%	15	0,04%	1	0,05%	1	0,05%	2
Total N		1376		1042		2418		2369		1888		4257

Tableau VII-16 – Comparaison statistique entre les deux langues des distributions du Tableau VII-15 ci-dessus, pour les enfants et pour les adultes (Mann Whitney)

	Enfants français/allemand (Mann-Whitney U)	Adultes français/allemand (Mann-Whitney U)
Noms	U=64, p=.671	U=49, p=.198
DISL	(trop peu d'occ.)	(trop peu d'occ.)
GlobDemo	U=45, p=.126	U=13, p=.0002***
GlobPers	U=120, p=.006**	U=143, p<.00001***
Filler	(trop peu d'occ.)	(non pertinent)
Zero	U=52, p=.26	U=34, p=.028*
Implicite	U=56, p=.378	U=30, p=.015*
ProInt	(trop peu d'occ.)	(non pertinent)
AutCstr°	(trop peu d'occ.)	(trop peu d'occ.)
ProAdv	(trop peu d'occ.)	(non pertinent)
ADV	U= 51, p=.2365	U=47, p=.16

Nous proposons de schématiser ces distributions comme nous l'avons fait pour les EpR en les classant par ordre croissant pour chaque catégorie de locuteur, et en considérant uniquement les trois ou quatre catégories les plus fréquentes. Le Graphique VII-7 montre les catégories les plus importantes, et qui correspondent à environ 70% des expressions employées par groupe de locuteurs et par langue.

Graphique VII-7 – Récapitulatif des trois catégories les plus fréquentes pour les enfants et adultes francophones et germanophones dans la référence aux entités



Les enfants, dans les deux langues, emploient majoritairement des Implicite et des noms (pas de différence significative entre les langues). La troisième catégorie pour les enfants germanophones sont les D-Pro avec environ 20%, alors que pour les enfants francophones, pronoms démonstratifs et dislocations font les catégories trois et quatre. Les enfants francophones emploient clairement plus de dislocations que les enfants germanophones (voir Tableau VII-15 ci-dessus), mais il n'y a pas de différence significative entre les groupes d'enfants pour le taux des pronoms démonstratifs. Pour les adultes, nous trouvons les noms comme première catégorie dans les deux langues (pas de différence significative). Les adultes francophones emploient les dislocations comme seconde catégorie, également clairement plus souvent que les adultes germanophones. Comme pour les enfants, les pronoms démonstratifs font la troisième catégorie, suivie des pronoms personnels. Les adultes germanophones utilisent en fait les mêmes trois catégories qui sont aussi les plus fréquentes chez les enfants, mais dans un ordre de fréquence différent : après les noms, ce sont les pronoms démonstratifs et les Implicite qu'emploient les adultes (ces derniers sont significativement plus fréquents que pour les locuteurs francophones). Alors que les pronoms personnels sont significativement plus fréquents pour les adultes francophones, les pronoms démonstratifs sont plus employés par les adultes germanophones.

### 3.3 Distribution des expressions référentielles dans la référence à la personne interlocutive

Dans la section 3.1 ci-dessus, nous avons déjà eu l'occasion d'évoquer le fait que dans l'ensemble, les enfants réfèrent significativement moins souvent aux locuteur et interlocuteur que ne le font les adultes, dans les deux corpus. Nous nous intéressons ici à la distribution des expressions linguistiques employées dans la référence à soi et à l'interlocuteur dans les corpus francophone (Tableau VII-17) et germanophone (

Tableau VII-18).

**Tableau VII-17 – Français : Distribution des expressions référentielles dans la référence à la personne, par groupe de locuteurs**

	Enfants		Adultes		Total %	Total N	Enfants/Adultes (Wilcoxon)	Enfants Corrélation de Spearman avec MLU
	%	N	%	N				
Noms	5,88%	11	2,00%	16	2,73%	27	(trop peu d'occ.)	$r_s = -0.355, p = .314$
DISL	10,16%	19	6,74%	54	7,39%	73	$V = 15, p = .123$	$r_s = 0.231, p = .521$
PersToni	9,63%	18	4,87%	39	5,77%	57	$V = 15, p = .123$	$r_s = -0.288, p = .419$
PersClit	27,27%	51	82,40%	660	71,96%	711	$V = 66, p = .001^{***}$	$r_s = 0.709, p = .028^*$
Filler	11,23%	21	/	0	2,13%	21	(non pertinent)	$r_s = 0.038, p = .918$
Zero	32,09%	60	/	0	6,07%	60	(non produit adultes)	$r_s = -0.543, p = .105$
Implicite	1,07%	2	0,37%	3	0,51%	5	(trop peu d'occ.)	(trop peu d'occ.)
ProInt	/	0	0,12%	1	0,10%	1	(trop peu d'occ.)	(trop peu d'occ.)
AutPro	2,67%	5	3,50%	28	3,34%	33	(non pertinent)	(non pertinent)
Total N	187	187	801	801	988	988		

**Tableau VII-18 – Allemand : Distribution des expressions référentielles dans la référence à la personne, par groupe de locuteurs**

	Enfants		Adultes		Total %	Total N	Enfants/Adultes (Wilcoxon)	Enfants Corrélation de Spearman avec MLU
	%	N	%	N				
Noms	2,17%	2	1,59%	6	1,70%	8	(trop peu d'occ.)	(trop peu d'occ.)
DISL	/	0	/	0	/	0	(non produit)	(non produit)
PersPro	76,09%	70	89,95%	340	87,23%	410	V=66, p=.034*	r <sub>s</sub> = 0.09, p=.848
Filler	1,09%	1	/	0	0,21%	1	(non pertinent)	(trop peu d'occ.)
Zero	6,52%	6	4,50%	17	4,89%	23	(trop peu d'occ.)	(trop peu d'occ.)
Implicite	1,09%	1	0,26%	1	0,43%	2	(trop peu d'occ.)	(trop peu d'occ.)
ProInt	/	0	/	0	/	0	(non produit)	(non produit)
AutPro	13,04%	12	3,70%	14	5,53%	26	(non pertinent)	(non pertinent)
Total N	92	92	378	378	470	470		

Nous n'allons pas distinguer ici la référence à soi par rapport à la référence à l'interlocuteur ; ce qui nous intéresse, c'est la distribution globale des expressions dans la référence à la personne, par opposition aux autres usages des EpR. En raison du nombre d'occurrences relativement faible pour les différentes expressions (à l'exception de la distribution des pronoms personnels clitiques du français et des pronoms personnels de l'allemand), nous n'avons pas pu calculer des statistiques pour la majorité des catégories, et nous commenterons seulement les caractéristiques globales des distributions.<sup>185</sup>

Dans le corpus francophone, les enfants emploient majoritairement des formes Zero (32,09%) et pronoms personnels clitiques (27,27%), suivis des fillers, dislocations et pronoms personnels toniques. Nous avons en outre relevé onze occurrences de noms et cinq occurrences de pronom possessif (classés parmi les AutPro). Dans la distribution des adultes, nous observons un recours majoritaire aux pronoms personnels clitiques, et un usage moindre de dislocations, pronoms personnels toniques et autres pronoms (AutPro ; notamment des pronoms possessifs et une occurrence de pronom relatif). A la différence de ce qui est observé pour les enfants, dans le groupe des adultes nous ne relevons aucune occurrence de forme Zero. Il y a deux occurrences de référents implicites chez l'enfant et trois chez l'adulte, mais nous rappelons que ces éléments n'entrent pas dans la construction syntaxique de l'énoncé. Il semblerait alors s'agir d'une différence développementale, les adultes dans nos données verbalisant toujours la référence à la personne lorsqu'elle constitue un argument du verbe, et notamment en utilisant un pronom personnel clitique, alors que nous constatons un fort degré de non-verbalisation chez les enfants. La différence dans la production des pronoms personnels clitiques entre enfants et adultes est d'ailleurs significative.

Comment évolue alors l'expression de la personne interlocutive chez les enfants ? Nous avons calculé la corrélation (rho de spearman) pour analyser le lien entre le MLU des enfants et les expressions produites. Une corrélation positive significative a été trouvée pour les pronoms personnels clitiques : leur production augmente avec le MLU des enfants. En revanche, si nous

<sup>185</sup> Nous signalons par ailleurs qu'une enfant, Garance, ne réfère qu'une seule fois aux personnes interlocutives (Dispersion des occurrences brutes pour les enfants : Valeur min= 1, Valeur max= 48, Moyenne= 17, Médiane= 14, Ecart-type= 13,59).

observons une corrélation négative pour les formes Zero (elles baissent à mesure que le MLU augmente ;  $r_{s=}$  -0.543), elle n'est pas significative. Les autres catégories ne montrent pas de corrélation significative, ou alors sont trop peu fréquentes pour effectuer un calcul pertinent.

Dans le corpus germanophone, nous observons une situation quelque peu différente. Les pronoms personnels sont la catégorie préférée pour les enfants comme pour les adultes. Les adultes en produisent cependant significativement plus que les enfants, mais cette différence est à prendre avec précaution : en raison du faible nombre d'occurrences au total pour les enfants, les pourcentages peuvent être exacerbés. Pour le corpus germanophone, nous n'avons pas trouvé de corrélation entre MLU des enfants et l'emploi des pronoms personnels.

Une autre différence avec le corpus francophone est l'emploi des Zero. Les enfants germanophones emploient moins de Zero que les enfants francophones. Les adultes germanophones emploient des formes non-verbalisées à un taux comparable à celui des enfants, alors que les adultes francophones n'en produisent pas. Nous reviendrons à ces questions dans la discussion en section 3.5 ci-dessous.

### 3.4 Quelques cas hybrides : entre la référence aux interlocuteurs et aux entités

Comme nous l'avons également déjà mentionné dans la section 3.1 ci-dessus, l'emploi d'une expression à la première ou deuxième personne grammaticale pour référer à des figurines du jeu (PERSFICT) est un phénomène relativement rare, et toutes les dyades n'investissent pas le jeu symbolique avec personnages de cette manière. Par ailleurs, le corpus francophone comporte moins de situations de jeu qui se prêtent au jeu symbolique.

**Tableau VII-19 – Français : Emploi d'expressions référentielles dans l'incarnation d'une figurine**

Locuteur	Enfant cible	DISL	PersToni	PersClit	Total N
Enfants		7	2	2	11
	Alice	0	0	2	2
	Lola	7	2	0	9
Adultes		1	2	3	6
	Alice	1	0	3	4
	Olga	0	2	0	2
Total N		8	4	5	17

**Tableau VII-20 – Allemand : Emploi d'expressions référentielles dans l'incarnation d'une figurine**

Locuteur	Enfant cible	DISL	PersPro	AutPro	Total N
Enfants		0	71	5	76
	Annika	0	1	0	1
	Lia	0	21	0	21
	David	0	39	4	43
	Sam	0	10	1	11
Adultes		1	108	4	113
	Annika	0	3	0	3
	Hilda	0	5	0	5
	Lia	0	26	0	26
	Lili	0	3	0	3
	David	1	66	4	71
	Sam	0	5	0	5
Total N		1	179	9	189

Ainsi, dans le corpus francophone, nous avons relevé seulement 17 de ces usages. Seulement deux enfants (Alice et Lola) en produisent, et seulement deux mères (celle d'Alice et celle d'Olga). Les enfants et les adultes emploient des pronoms de première et de seconde personne pour parler à la place des figurines (*je* dans l'Exemple VII-40) ou pour s'adresser à elles (*vous* et *toi tu* dans les

Exemple VII-40 et Exemple VII-41), et nous relevons ainsi des pronoms personnels clitiques, toniques (*toi* dans l'Exemple VII-42) et disloqués :

**Exemple VII-40 – [FRA] Alice/3;02.09/MLU3/Maison Poupées**

FRA53 grandmère est arrivée à la maison! {pousse la voiture avec personnage grandmère jusqu'à la barrière}  
 MER62 tutut@o!  
 MER62 <salut les enfants> [=! imite une voix de grandmère]!  
 FRA54 salut [=! discours direct]!  
 MER63 oh@i je suis bien contente de **vous** voir.

**Exemple VII-41 – [FRA] Lola/3;00.01/MLU3+/Maison Poupées**

ENF62 **toi** [/] **tu** vas dans la voiture . {met un personnage dans la voiture}

Les deux occurrences produites par la mère d'Olga, dans une activité de puzzles, sont toutefois d'une autre nature et donnent lieu à un malentendu. La mère parle d'une partie de puzzle qu'Olga a déjà assemblée et qu'elle doit mettre sur la planche modèle du puzzle. Le pronom *toi* ne réfère alors pas à Olga, mais, indirectement, à sa construction :

**Exemple VII-42 – [FRA] Olga/2;04/MLU3/Puzzle**

MER 177 mets **toi** là .  
 MER 177 mets **toi** dessus .

De cette injonction naît une scène de malentendu qui se poursuit sur plusieurs tours de parole, car Olga comprend qu'elle doit s'asseoir elle-même sur la planche de puzzle. Ce n'est donc pas exactement un cas de PERSFICT, mais il s'agit néanmoins d'un emploi de pronom personnel de la deuxième personne qui ne réfère pas directement à la personne interlocutive.

Dans le corpus germanophone, nous avons relevé davantage d'emplois de PERSFICT, mais là encore, cela semble spécifique à certaines dyades. David et sa mère en produisent le plus, et dans les enregistrements de Lia et Sam, c'est encore un usage relativement fréquent. Ici, ce sont essentiellement des pronoms personnels qui sont employés (Exemple VII-43), d'autres occurrences plus rares, groupées dans AutPro, sont des marques du possesseur, exprimées par des déterminants possessifs (Exemple VII-44). Enfin, la mère de David produit également un pronom personnel disloqué (

Exemple VII-45).

**Exemple VII-43 – [GER] Lia/3;00.15/MLU3/Maison Poupées**

ENF60 <ich geh(e)> [/] **ich** geh(e) jetzt. je pars maintenant.  
 {prend une figurine et la fait sortir  
 par la porte de la maison de poupée}

**Exemple VII-44 – [GER] David/2;07.12/MLU3/MPatate**

MER52 mit **meiner** brille kann ich (et)was sehen ? avec **mes** lunettes je peux voir quelque chose ?  
 {parle à la place de MP}

**Exemple VII-45 – [GER] David/2;07.12/MLU3/Maison Poupées**

MER30            und **du** was machst **du** du hund ?                            et toi que fais tu toi (le) chien ?  
                       {prend sa figurine, la fait se pencher vers la figurine  
                       chien que tient David et fait parler sa figurine au  
                       chien}

Ce dernier exemple comporte à la fois une dislocation et un vocatif : nous avons considéré que le premier *du (toi)* était un élément disloqué, repris par le deuxième *du (tu)*. En revanche, le syntagme nominal postposé, *du hund*, nous paraît être un vocatif. En effet, il est possible de le remplacer par un nom propre, alors que ce n'est pas le cas du premier *du*.

Il se pose enfin la question du traitement de ces usages hybrides. L'on pourrait argumenter que ces types de référence ne fonctionnent pas de la même manière que la référence à la troisième personne, la référence aux entités. Il est largement admis que les personnes interlocutives sont activées de façon permanente dans le modèle discursif des locuteurs, et qu'il n'est pas besoin de moyens linguistiques particuliers alors pour les réactiver, même si elles n'ont pas été mentionnées explicitement dans le discours depuis un moment. Si l'on veut considérer que les instances où les locuteurs disent *je* et *tu* en plaçant une figurine comme énonciateur sont des instances de discours rapporté, il pourrait alors sembler judicieux de ne pas les traiter au même titre que les références à ces entités à la troisième personne, et de ne pas les considérer comme intégrant la chaîne référentielle. D'ailleurs, dans une narration, typiquement le discours rapporté sera introduit par une mention préalable (ou postérieure) à la troisième personne, identifiant clairement l'énonciateur (mention adjacente de l'énonciateur voire même *verba dicendi* introduisant ou fermant le discours rapporté).

Nous avons toutefois l'impression que la situation est quelque peu différente dans le jeu symbolique, cadre dans lequel apparaissent ces « discours rapportés » dans nos données. La manipulation physique des figurines permet une instanciation plus directe de la figurine comme énonciateur, et nous proposons de traiter ces cas comme faisant partie de la chaîne référentielle. Considérons l'exemple suivant :

**Exemple VII-46 – [FRA] Alice/3;02.09/MLU3/Maison Poupées**

FRA52            moi je traverse! {prend fig fille et la fait traverser une rue imaginaire devant la voiture.}  
 MER60            0 [=! rit].  
 ENF58            il traverse!  
 ENF58            on peut pas! {prend fig fille devant la voiture.}  
 ENF58            je te mets ici. {met fig fille à côté d'elle}

Quand la grande sœur d'Alice (FRA) prend la figurine fille et la fait parler, la figurine n'avait pas été mentionnée ni manipulée pendant un moment. Les participants avaient joué avec une autre figurine, qui conduisait la voiture. Si nous prenons en compte les références à la première et deuxième personne pour les figurines, ce référent est donc réintroduit avec une dislocation *moi je*, et repris par l'enfant avec le pronom *il*. Dans le cas contraire, cela reviendrait à dire que la figurine n'a pas été mentionnée en FRA52, et qu'elle est réintroduite seulement avec le pronom *il* dans le premier énoncé



de ENF58. Cela voudrait dire également de considérer que dans son dernier énoncé, Alice ne parle pas de la figurine lorsqu'elle utilise le pronom *te*. Cette seconde solution nous semble contre-intuitive, et nous avons alors décidé de considérer ces cas comme faisant partie de la chaîne référentielle de l'entité concernée, ici donc la figurine fille.

### 3.5 Discussion des résultats

Nous reprenons ici les résultats obtenus pour les pronoms personnels et les éléments non-verbalisés dans les deux langues. Parmi les formes les plus faibles, acoustiquement souvent peu saillants, ils sont généralement, dans l'acquisition du langage, produits plus tard que des noms ou des différentes formes de pronoms démonstratifs.

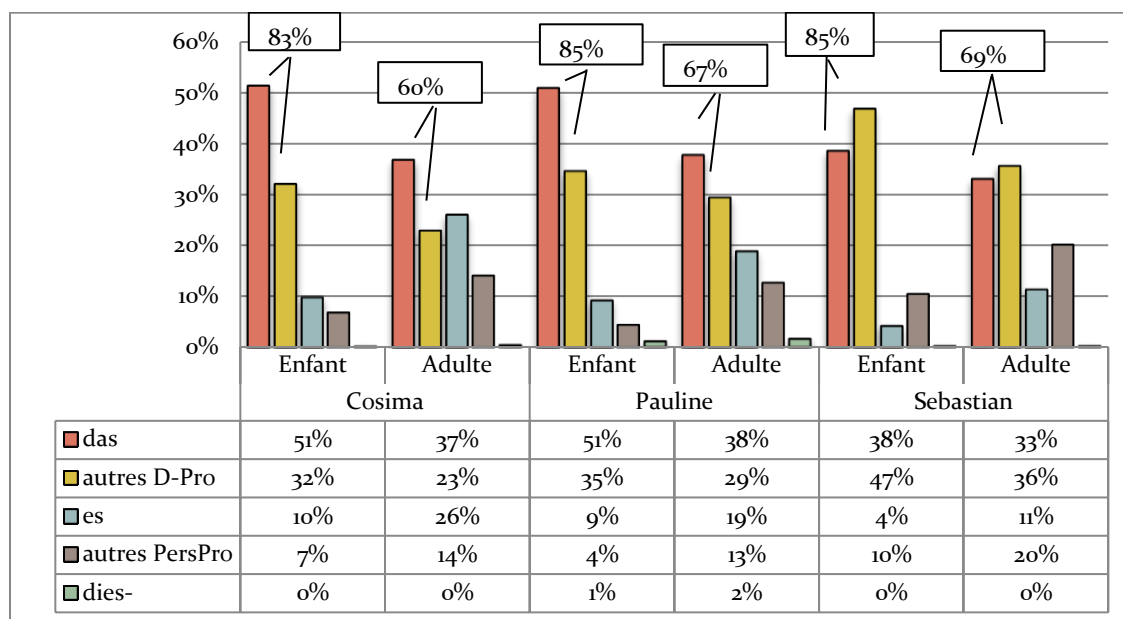
Dans les deux langues étudiées, nous avons observé moins de référence implicite avec un MLU plus élevé, et moins de formes Zero pour les enfants germanophones. Il est probable que le taux des formes Zero chez les enfants francophones baissera également à un moment donné. Da Silva et al. (soumis) n'ont pas observé une baisse significative de formes non-verbalisées non plus dans les stades observés chez 28 enfants francophones dans des groupes MLU comparables. Elles ont montré aussi que l'apparition des formes Zero était le plus probable pour la référence à soi, en fonction sujet. Nos données ont montré également un poids plus important des formes Zero dans la référence à la personne que dans la référence aux entités. Et, en effet, dans la référence à la personne, sur les 60 formes Zero, seulement une réfère à l'interlocuteur, et quatre à l'enfant + l'interlocuteur. La grande majorité de ces Zero sont effectivement des références à soi, et en fonction sujet.

Nous avons constaté également que la référence non verbalisée et implicite était plus fréquente globalement chez nos adultes germanophones que chez les adultes francophones. Pour les formes Zero, la différence entre les adultes francophones et germanophones semble traduire deux phénomènes différents. Pour les adultes français, les Zero sont essentiellement des compléments de certains verbes non nécessairement exprimés à l'oral (avec *mettre*, *connaître*...). Les rares non-verbalisations d'un sujet pour un verbe produit concernent uniquement le pronom impersonnel de falloir (*faut* pour *il faut*). Les formes Zero des adultes germanophones, au contraire, concernent aussi bien le sujet que d'autres fonctions syntaxiques. Nous examinerons plus en avant le lien entre formes linguistiques et fonctions syntaxiques en section 4 ci-dessous. La situation est moins claire pour les référents catégorisés Implicite. Rappelons que ces Implicite ont été considéré pour l'analyse essentiellement pour des énoncés « réduits » en réponse à des questions. Même si le nombre d'énoncés averbaux ne diffère pas significativement entre nos locuteurs francophones et germanophones, nous pensons que ce résultat puisse être dû à une combinaison de facteurs, comme un effet d'échantillonnage, de style personnel ou dû à la façon dont les mères de notre corpus investissent les situations de jeu et notamment l'interaction verbale et la construction du dialogue

avec leurs enfants. Ce sont là des questions auxquelles nous reviendrons dans le chapitre 11, consacrée à l'analyse des phénomènes liés à la gestion de l'interaction.

Conformément aux observations dans la littérature (voir le CHAPITRE V), nous avons constaté chez les enfants francophones une augmentation de la production des pronoms personnels clitiques avec le MLU. Le faible taux de pronoms personnels dans le corpus allemand est également conforme aux observations dans littérature. Les pronoms démonstratifs étant marqués pour le genre en allemand, ils sont en fait largement employés dans des contextes où l'on trouve des pronoms personnels clitiques en français. Un emploi moins fréquent de pronoms personnels dans la référence aux entités est alors un résultat attendu. Nous avons cité dans le CHAPITRE V les travaux de Bittner, qui rapporte un taux de 4:1 pour les D-Pro et les pronoms personnels respectivement entre deux et trois ans, et ce rapport évolue très peu entre 5 et 6 ans (Bittner, 2010b). Dans nos données, nous avons vu que les pronoms personnels de l'allemand sont rares surtout en référence aux entités : sur les 646 pronoms personnels, seulement 49 sont employés pour référer aux entités, et les adultes n'en produisent pas significativement plus que les enfants dans ces usages. Ces pronoms sont en revanche plus fréquents en référence à la personne, ce qui se reflète aussi dans la distribution globale. En revanche, les D-Pro sont fréquents chez les enfants germanophones dans les deux groupes MLU et représentent au moins 12% des expressions linguistiques relevées, et au moins 15% dans la référence aux entités. Dans notre analyse (J. Klein, à paraître) des trois enfants du corpus Rigol, disponible sur CHILDES, nous avons pu montrer aussi qu'entre deux et trois ans, les D-Pro sont effectivement largement majoritaires parmi les pronoms de la troisième personne chez les enfants (environ 85%), et plus fréquents également chez les mères (entre 60 et 70%) :

**Graphique VII-8 – Distribution des pronoms de troisième personne chez trois enfants entre 2 et 3 ans et chez leurs mères (Corpus Rigol, CHILDES), adapté et traduit de Klein (à paraître)**



Nous avons montré également dans cette publication que les D-Pro, qui correspondaient à 89% des pronoms de troisième personne entre 2 ans et 2;5, comptaient toujours pour 73% à l'âge de 7 ans chez ces trois enfants en moyenne.

Dans la référence aux personnes interlocutives, nous avons constaté que les enfants germanophones produisent de préférence des pronoms personnels, alors que le tableau est plus varié chez les enfants francophones, qui produisent un taux plus important de pronoms clitiques, mais également des formes non-verbalisées, Fillers et dislocations. Cette différence pourrait être le résultat de différences structurelles entre les deux langues. Nous avons déjà exposé les différences dans les systèmes pronominaux et les attentes sur la production des fillers qui en découlent (CHAPITRE V -2). Les pronoms personnels de l'allemand ne sont pas des pronoms clitiques, ils peuvent alors être accentués et apparaître dans des positions différentes dans l'énoncé. S'ils peuvent être réduits en position postverbale, cela n'est pas le cas lorsqu'ils se trouvent en première position de l'énoncé. Une hypothèse serait alors, en suivant Peters (1997), que les enfants germanophones disposeraient ainsi de davantage d'indices pour la perception des pronoms dans le flux de parole qui leur est adressé, et que leur production en soit facilitée. Par ailleurs, seulement quatre des sept enfants germanophones produisent des Zero. En même temps, l'on pourrait s'attendre au contraire à plus de formes non-verbalisées en allemand qu'en français, étant donné que cela est une possibilité de la langue parlée en allemand dans des contextes plus variés qu'en français.

Auer (1993) a étudié, dans des données de conversation spontanée entre adultes, le phénomène de la *Verbspitzenstellung*, c'est-à-dire du verbe qui apparaît en première position dans des énoncés où le verbe « devrait » être en seconde position. La position initiale du verbe peut être le résultat d'une non-verbalisation d'un argument du verbe. Bien que la non-verbalisation de la première et seconde personne du singulier soit fréquente selon Auer (une quantification précise n'est pas proposée), dans la majorité des cas l'élément non verbalisé correspondrait à la troisième personne, à la référence aux entités. C'est effectivement ce que nous observons dans nos données.

Ces résultats peuvent également être mis en lien avec les observations de Caët (2013), qui a étudié, dans le cadre de sa thèse, la référence aux personnes interlocutives chez des enfants francophones et anglophones. Les observations longitudinales de deux dyades francophones entre respectivement 1 an et 1;06 ans jusqu'à leur 4 ans a montré que leurs mères ne produisent aucune forme Zero<sup>186</sup> dans la référence aux personnes de l'interaction, contrairement aux parents des deux enfants anglophones étudiés. En somme, pour la référence à la personne, le pronom personnel semble être l'option par défaut, employé déjà fréquemment par les enfants germanophones de notre corpus, et les formes non-verbalisées sont une option exploitée par les enfants comme par les adultes, à un faible pourcentage. En français, au contraire, les formes non-verbalisées ne sont pas attestées chez les

---

<sup>186</sup> Caët (2013) préfère la notion de *prédicat sans sujet* à celle des formes Zero

adultes dans la référence à la personne, et la cooccurrence de formes non-verbalisées, clitiques et Fillers marque le développement d'une catégorie grammaticale en cours d'acquisition.<sup>187</sup> Cette acquisition progressive est constatée également dans la référence aux entités pour les enfants francophones, alors que les enfants germanophones, comme les adultes, n'emploient que très peu de pronoms personnels dans cet usage, et les D-Pro, acquis très tôt, y apparaissent comme l'option pronominale par défaut.

#### **4. Influence de la fonction syntaxique sur la distribution des expressions linguistiques et linéarisation**

Nous avons jusqu'ici examiné comment se distribuent les expressions linguistiques en général dans les deux langues sous étude, et en fonction des différents types d'usage référentiel. Dans cette section, nous allons nous intéresser aux différences entre le français et l'allemand en ce qui concerne les relations entre fonction syntaxique, type d'expression et position dans l'énoncé. Nous avons discuté dans la partie théorique le fait qu'en français, le sujet se trouve essentiellement en position préverbale. En allemand en revanche, dans les énoncés V2 (verbe en seconde position), le sujet pouvait également se trouver après le verbe, lorsque la première position accueille d'autres constituants. Ceux-ci peuvent correspondre par exemple à l'objet ou à des adverbes, exprimant des compléments circonstanciels temporels et spatiaux comme *heute (aujourd'hui)* ou *hier (ici)*, ou encore divers marqueurs du discours comme *vielleicht (peut-être)* ou *leider (malheureusement)*. Le but principal de cette étude est d'examiner comment le topic est exprimé en français et en allemand, et l'hypothèse émanant de la discussion de la littérature est que l'ordre des mots pourrait jouer un rôle plus important en allemand qu'en français. Toutefois, comme nous venons de le dire, la linéarisation des mots dans l'énoncé n'est pas indépendante de la fonction syntaxique. Nous allons alors, avant de nous intéresser spécifiquement au topic dans le CHAPITRE IX, présenter ici des résultats généraux pour les fonctions syntaxiques et la linéarisation de l'énoncé.

##### **4.1 Considérations méthodologiques pour les fonctions syntaxiques**

Nous avons repéré, pour chaque expression potentiellement référentielle, la fonction syntaxique que celle-ci occupe dans la proposition. Une mise au point méthodologique est nécessaire en ce qui concerne les dislocations et les énoncés averbaux.

Pour les dislocations, cela revient à considérer la fonction syntaxique du pronom résomptif, l'élément disloqué lui-même étant considéré la plupart du temps comme en dehors de la réaction verbale. Y compris dans les proto-dislocations enfantines, il est possible de restituer ce qui aurait pu

---

<sup>187</sup> Nous faisons abstraction ici des autres formes de référence à soi et aux interlocuteurs

être le pronom résomptif en fonction du contexte et du verbe : ainsi, dans l'exemple suivant de Garance, l'élément disloqué est coréférentiel avec le sujet, non verbalisé, de l'énoncé.

**Exemple VII-47 – [FRA] Garance/2;04.19/MLU2/Puzzle**

ENF54            va où l'**éléphant** ? {regarde pièce puzzle}            (= il va où l'éléphant)

En l'absence d'un verbe conjugué, le jugement est plus délicat. En effet, il n'est pas évident de décider en quelle vertu l'énoncé de la mère dans l'Exemple VII-48 serait à interpréter comme *c'est parfait ça*, et donc correspondre à la fonction sujet, plutôt que comme *je trouve ça parfait ça*, ce qui correspondrait à une fonction de complément :

**Exemple VII-48 – [FRA] Philomène/2;04/MLU2/Puzzle**

MER3            parfait **ça**.

En suivant l'approche de Behr & Quentin (1996), nous avons alors décidé de qualifier les expressions référentielles dans ce type d'énoncé comme appartenant au champ thématique ou rhématique (voir aussi notre CHAPITRE III-4.1). Comme nous l'avons déjà noté dans le chapitre 3, ces notions de thème et rhème, dans le sens de Zemb (1978), ne sont pas identiques avec la dimension pragmatique de topic-commentaire que nous allons adopter pour nos analyses du chapitre 10. La définition du rhème chez Zemb correspond à ce qui est dit à propos du thème, et coïncide essentiellement avec les composantes du syntagme verbal, mais la définition du thème justement est plus large que celle que nous avons adopté ici, et comprend tous les éléments présentés comme donnés.<sup>188</sup> Nous précisons donc que nous ne nous inscrivons pas dans cette approche pour déterminer la dimension pragmatique du topic-commentaire, néanmoins, le modèle de Zemb nous sera utile dans le traitement syntaxique des énoncés averbaux. L'approche de Zemb repose sur une analyse non pas pragmatique, mais sémantico-logique de l'énoncé, basée sur la conception d'*onoma* et *rhema* chez Aristote (voir notre chapitre 2). Comme le notent Behr & Lefevre (2004 : 203),

« la distinction entre "thème" = ce dont on parle et "rhème" = ce qu'on en dit, le prédicat, ne se recoupe que partiellement avec les fonctions syntaxiques, dont la fonction "sujet". Le "thème", en tant qu'espace logico-syntaxique, peut contenir sous certaines conditions, outre le sujet, la fonction "objet", notamment s'il est défini et ne fait pas partie d'une locution verbale. »

Nous avons déjà évoqué dans le CHAPITRE III-4.1 les travaux qui mobilisent le modèle de Zemb pour l'analyse des énoncés averbaux (Behr, 2013a; Behr & Lefevre, 2004; Behr & Quintin, 1996). Les énoncés averbaux relevés dans nos données ne sont pas d'une grande complexité, et Behr met en avant le fait que « puisque les énoncés averbaux contiennent seulement peu de constituants, un sujet

---

<sup>188</sup> Précisons que Zemb admet outre les dimensions du thème, en tant que dénotation d'un extrait de la réalité, et du rhème, en tant que signification, la dimension du phème, qui lie thème et rhème en spécifiant la nature de cette relation (affirmation, négation, doute), mais cette distinction ne nous concerna pas ici pour l'étude des expressions référentielles. Pour une présentation du modèle complet en langue allemande, voir p.ex. Samson (2011).

thématique fait souvent face à un prédicat nominal rhématique » (2013a : 255 ; notre traduction). Dans l'énoncé *parfait ça* de l'Exemple VII-48 ci-dessus, nous considérons *ça* alors comme élément thématique sur le plan logico-syntaxique, plutôt que d'y voir le sujet, et *parfait* correspond au rhème logico-syntaxique.<sup>189</sup> Nous retenons alors, pour l'analyse des fonctions syntaxiques, les catégories suivantes :

- Sujets grammaticaux (Sujet)
- Autres fonctions syntaxiques, compléments essentiels et circonstants, compléments du nom (Non-sujet)
- Élément thématique dans un énoncé averbal sans appui syntaxique (THEM<sub>Z</sub>)<sup>190</sup>
- Élément rhématique dans un énoncé averbal sans appui syntaxique (RHEM<sub>Z</sub>)

Dans les énoncés averbaux, de fait deux cas de figure différents se présentent. Lorsqu'un énoncé est en appui syntaxique sur un énoncé précédent, comme cela est typiquement le cas dans les enchaînements de question-réponse, nous avons considéré les fonctions syntaxiques par rapport à l'énoncé d'appui. Reprenons, pour l'explicitier, l'énoncé suivant, déjà cité dans la présentation des référents non-verbalisés ci-dessus :

**Exemple VII-49 – [FRA] Garance/2;04.19/MLU2/Maison**

MER13        c'est quoi ça ?  
ENF16        (can)apé !

Dans l'énoncé de la mère, la dislocation *c'est...ça* correspond au sujet, l'interrogatif *quoi* est l'attribut du sujet, analysé donc comme Non-sujet. Dans la réponse de l'enfant, nous avons alors analysé un référent Implicite, correspondant à la fonction Sujet, et *(can)apé* a été qualifié comme Non-sujet. La situation est différente pour les énoncés sans verbe qui ne sont pas en lien syntaxique avec un énoncé précédent. Considérons l'exemple suivant, qui n'est pas en lien avec le discours précédent et démarre une nouvelle séquence thématique dans le jeu :

**Exemple VII-50 – [FRA] Garance/2;04.19/MLU2/Maison**

ENF39        [e@fs chien] THEM<sub>Z</sub>. {met chien dans baignoire}  
MER37        [le chien] THEM<sub>Z</sub> [au bain] RHEM<sub>Z</sub> ?

Nous avons considéré que Garance, plutôt que de prédiquer quelque chose à propos du chien, l'introduisait comme nouvel objet d'intérêt pour l'échange. L'expression correspond alors pour nous à un mot clé thématique et a été codé comme élément thématique, au sens logico-syntaxique de Zemb (THEM<sub>Z</sub>). Dans l'énoncé de la mère, l'énoncé averbal bipartite comprend le même élément thématique (*le chien*), et *au bain* correspond au rhème au sens de Zemb (RHEM<sub>Z</sub>). Un énoncé averbal peut alors contenir un thème et un rhème, ou seulement le thème.

<sup>189</sup> En principe, ce niveau d'analyse est indépendant de la notion du topic pragmatique, mais les deux niveaux semblent souvent correspondre.

<sup>190</sup> Afin d'éviter toute confusion entre les différents niveaux d'analyse pragmatique et logico-syntaxique, nous précisons qu'il s'agit des notions de Zemb par l'indice Z dans l'analyse des fonctions syntaxiques (THEM<sub>Z</sub> et RHEM<sub>Z</sub>).

Voici un exemple avec deux groupes nominaux pour l'allemand :

**Exemple VII-51 - [GER] Lia/3;00.15/MLU3/Maison Poupées**

ENF3	die kommt <hier> [>] +... {pose une figurine dans la baignoire}	elle <sup>D</sup> vient ici ...
[...]		
ENF9	[und ↑die puppe] THEM <sub>Z</sub> [↑die bett] RHEM <sub>Z</sub> . {pose une figurine dans un lit}	[et cette poupée] [ce lit].

Il y a effectivement dans cette séquence un énoncé verbal dans le contexte précédent sur lequel l'énoncé en ENF9 pourrait venir s'appuyer, mais en raison de la distance des deux énoncés (une discussion sur l'identité de figurines sépare les deux énoncés), nous avons décidé de ne pas prendre en compte cette relation.

Ces cas sont toutefois plus rares dans nos données, et la plupart du temps, l'énoncé est composé du seul rhème comme dans les exemples suivants. Dans les deux exemples, une prédication est faite à propos d'un référent non verbalisé, mais présent dans la situation et sous l'attention conjointe des interlocuteurs :

**Exemple VII-52 - [GER] Lia/3;00.15/MLU3/Maison Poupées**

ENF54	und dingdong@o machen. {appuie sur sonnette}	et faire dingdong.
MER55	ja.	oui.
MER55	[eine klingel] RHEM <sub>Z</sub> ne?	[une sonnette], n'est-ce pas ?

**Exemple VII-53 - [FRA] Elodie/2;02/MLU2/Lego**

ENF39	[pas sa tête] RHEM <sub>Z</sub> {prend une casquette de légo}
MER62	c'est pas sa tête?

Pour déterminer le rhème<sub>Z</sub>, nous avons employé les tests de négation (et de permutation lorsque l'énoncé averbal comprenait plus d'un élément)<sup>191</sup>, la négation pouvant porter sur le rhème (souligné dans les exemples) :

**Exemple VII-54 – Tests pour la détection du prédicat dans des énoncés averbaux**

(a)	le chien <u>au bain</u>	le chien <u>pas au bain</u> <u>pas au bain</u> le chien
(b)	le chien	# pas le chien
(c)	die puppe <u>die bett</u>	die puppe <u>nicht die bett</u> <sup>192</sup> <u>nicht die bett</u> die puppe
(d)	<u>eine klingel</u>	<u>keine klingel</u>

## 4.2 Expressions linguistiques pour chaque fonction syntaxique

Les résultats dans cette section montrent la réalisation linguistique des différentes fonctions syntaxiques. Pour certaines expressions linguistiques, nous observons une préférence pour une

---

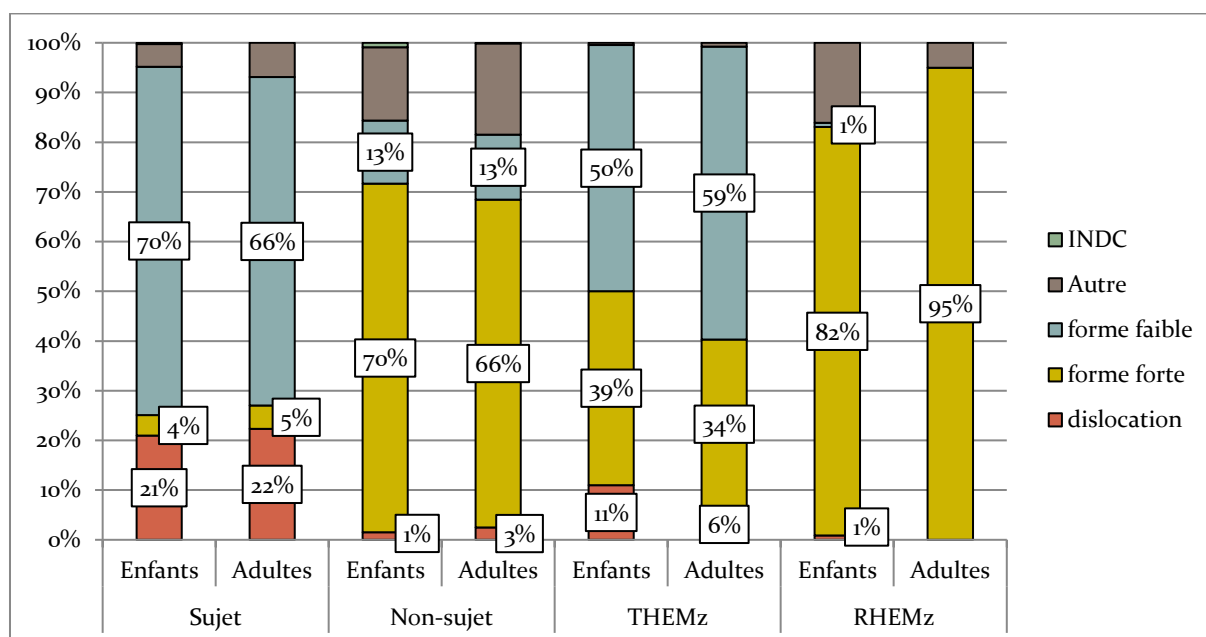
<sup>191</sup> Voir Behr & Lefevre (2004), Behr & Quintin (1996) pour de plus amples détails.

<sup>192</sup> Dans cet exemple, la négation peut s'appliquer également à la poupée, analyse comme élément thématique : c'est parce qu'il s'agit d'un référent mis en contraste avec d'autres poupées : *nicht die puppe die bett, sondern eine andere (pas cette poupée ce lit, mais une autre)*. Le contexte est alors, toujours et encore, nécessaire pour déterminer si la négation identifie correctement le prédicat, ou si elle porte sur un thème contrastif.

fonction syntaxique plutôt qu'une autre, et les tableaux montrent également des différences caractéristiques entre les deux langues.

Comme le montre le Graphique VII-9 ci-dessous pour le français, globalement, la distribution de dislocations, formes fortes et formes faibles (pour rappel, voir le Tableau VII-2 au début de ce chapitre pour les regroupements opérés, les catégories seront aussi détaillées ci-dessous) est comparable entre enfants et adultes, notamment pour les fonctions syntaxiques Sujet et les autres arguments Non-sujet. Une comparaison statistique des groupes de locuteurs ne montre pas de différences significatives, à l'exception, en fonction Non-Sujet, des formes fortes (plus fréquentes pour les enfants,  $V=12$ ,  $p=.034^*$ ).

**Graphique VII-9 – Français : Distribution des formes disloquées, fortes et faibles pour chaque fonction syntaxique**



Les Tableau VII-21 et Tableau VII-22 ci-dessous montrent en détail la distribution des expressions référentielles pour chaque fonction syntaxique pour le français. Afin de garantir la lisibilité des tableaux, nous présentons les enfants et les adultes séparément.



Tableau VII-21 – Enfants français : Distribution des expressions linguistiques pour chaque fonction syntaxique

	Sujet		Non-sujet		THEMz		RHEMz		INDC		Total %	Total N
	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N		
<b>dislocation</b>	<b>20,94%</b>	<b>182</b>	<b>1,49%</b>	<b>13</b>	<b>11,01%</b>	<b>24</b>	<b>0,85%</b>	<b>1</b>	<b>1,85%</b>	<b>1</b>	<b>10,36%</b>	<b>221</b>
DISL	20,48%	178	1,49%	13	11,01%	24	/	0	1,85%	1	10,12%	216
AutCstr°	0,46%	4	/	0	/	0	0,85%	1	/	0	0,23%	5
<b>forme forte</b>	<b>4,14%</b>	<b>36</b>	<b>70,17%</b>	<b>614</b>	<b>38,99%</b>	<b>85</b>	<b>82,20%</b>	<b>97</b>	<b>79,63%</b>	<b>43</b>	<b>41,00%</b>	<b>875</b>
Noms	2,07%	18	49,71%	435	16,51%	36	40,68%	48	66,67%	36	26,85%	573
DemToni	1,61%	14	2,63%	23	19,72%	43	11,02%	13	5,56%	3	4,50%	96
PersToni	0,46%	4	1,60%	14	/	0	/	0	7,41%	4	1,03%	22
ProAdv	/	0	1,03%	9	/	0	/	0	/	0	0,42%	9
ADV	/	0	15,20%	133	2,75%	6	30,51%	36	/	0	8,20%	175
<b>forme faible</b>	<b>70,08%</b>	<b>609</b>	<b>12,69%</b>	<b>111</b>	<b>49,54%</b>	<b>108</b>	<b>0,85%</b>	<b>1</b>	<b>7,41%</b>	<b>4</b>	<b>39,03%</b>	<b>833</b>
DemClit	15,30%	133	/	0	/	0	/	0	/	0	6,23%	133
PersClit	13,35%	116	1,94%	17	/	0	/	0	/	0	6,23%	133
Filler	11,05%	96	0,69%	6	/	0	/	0	1,85%	1	4,83%	103
Zero	9,78%	85	7,43%	65	0,46%	1	/	0	5,56%	3	7,22%	154
Implicite	20,60%	179	2,63%	23	49,08%	107	0,85%	1	/	0	14,53%	310
<b>Autre</b>	<b>4,60%</b>	<b>40</b>	<b>14,74%</b>	<b>129</b>	<b>0,46%</b>	<b>1</b>	<b>16,10%</b>	<b>19</b>	<b>3,70%</b>	<b>2</b>	<b>8,95%</b>	<b>191</b>
ProInt	0,23%	2	12,91%	113	/	0	16,10%	19	3,70%	2	6,37%	136
AutPro	4,37%	38	1,83%	16	0,46%	1	/	0	/	0	2,58%	55
<b>INDC</b>	<b>0,23%</b>	<b>2</b>	<b>0,91%</b>	<b>8</b>	<b>/</b>	<b>0</b>	<b>/</b>	<b>0</b>	<b>7,41%</b>	<b>4</b>	<b>0,66%</b>	<b>14</b>
Total N		869		875		218		118		54		2134

Tableau VII-22 – Adultes français : Distribution des expressions linguistiques pour chaque fonction syntaxique

	Sujet		Non-sujet		THEMz		RHEMz		INDC		Total %	Total N
	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N		
<b>dislocation</b>	<b>22,31%</b>	<b>419</b>	<b>2,51%</b>	<b>52</b>	<b>6,20%</b>	<b>8</b>	<b>/</b>	<b>0</b>	<b>/</b>	<b>0</b>	<b>11,46%</b>	<b>479</b>
DISL	20,50%	385	2,46%	51	6,20%	8	/	0	/	0	10,63%	444
AutCstr°	1,81%	34	0,05%	1	/	0	/	0	/	0	0,84%	35
<b>forme forte</b>	<b>4,69%</b>	<b>88</b>	<b>65,91%</b>	<b>1365</b>	<b>34,11%</b>	<b>44</b>	<b>95,00%</b>	<b>76</b>	<b>80,00%</b>	<b>16</b>	<b>38,03%</b>	<b>1589</b>
Noms	1,49%	28	51,38%	1064	20,16%	26	77,50%	62	45,00%	9	28,46%	1189
DemToni	3,04%	57	3,24%	67	6,20%	8	5,00%	4	20,00%	4	3,35%	140
PersToni	0,16%	3	2,12%	44	/	0	1,25%	1	/	0	1,15%	48
ProAdv	/	0	1,98%	41	/	0	/	0	/	0	0,98%	41
ADV	/	0	7,19%	149	7,75%	10	11,25%	9	15,00%	3	4,09%	171
<b>forme faible</b>	<b>66,08%</b>	<b>1241</b>	<b>13,09%</b>	<b>271</b>	<b>58,91%</b>	<b>76</b>	<b>/</b>	<b>0</b>	<b>15,00%</b>	<b>3</b>	<b>38,08%</b>	<b>1591</b>
DemClit	14,75%	277	/	0	/	0	/	0	/	0	6,63%	277
PersClit	45,26%	850	8,64%	179	/	0	/	0	5,00%	1	24,65%	1030
Zero	0,91%	17	3,33%	69	/	0	/	0	10,00%	2	2,11%	88
Implicite	5,17%	97	1,11%	23	58,91%	76	/	0	/	0	4,69%	196
<b>Autre</b>	<b>6,92%</b>	<b>130</b>	<b>18,40%</b>	<b>381</b>	<b>0,78%</b>	<b>1</b>	<b>5,00%</b>	<b>4</b>	<b>5,00%</b>	<b>1</b>	<b>12,37%</b>	<b>517</b>
ProInt	0,59%	11	14,05%	291	/	0	3,75%	3	5,00%	1	7,32%	306
AutPro	6,34%	119	4,35%	90	0,78%	1	1,25%	1	/	0	5,05%	211
<b>INDC</b>	<b>/</b>	<b>0</b>	<b>0,10%</b>	<b>2</b>	<b>/</b>	<b>0</b>	<b>/</b>	<b>0</b>	<b>/</b>	<b>0</b>	<b>0,05%</b>	<b>2</b>
Total N		1878		2071		129		80		20		4178

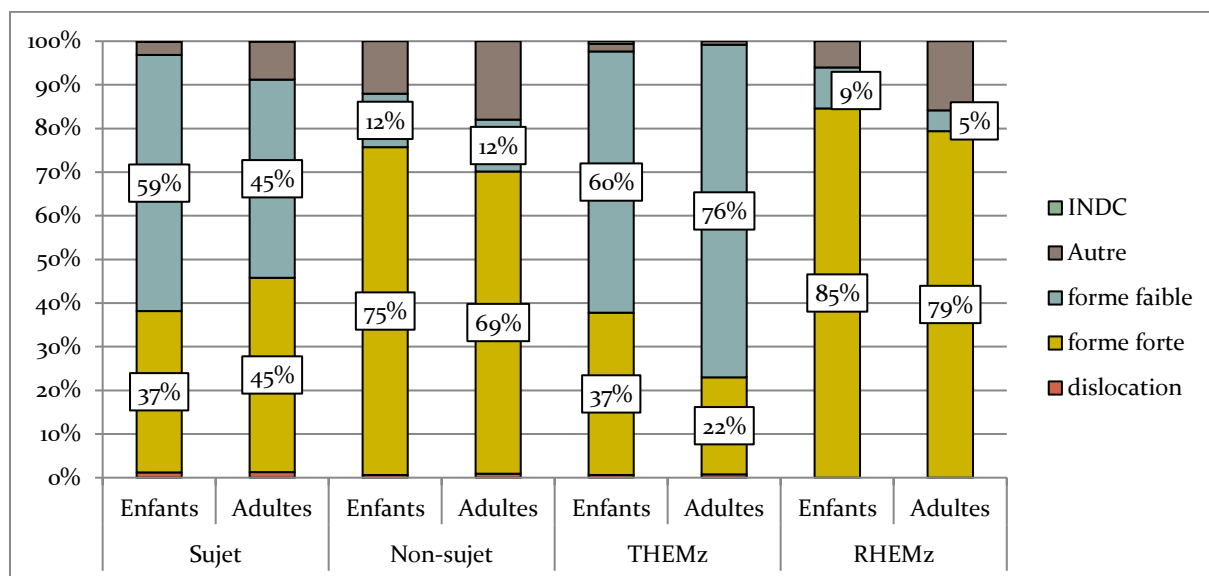
Étant donné l'absence de différences significatives entre les enfants et les adultes pour les grandes catégories (dislocations, formes fortes, formes faibles) montré ci-dessus, nous ferons ici un commentaire synthétique sur la distribution dans les deux tableaux, et nous allons pointer des différences entre les enfants et les adultes lorsque cela est pertinent. La fonction sujet en français est majoritairement exprimée par des formes faibles (environ 70%), i.e. des pronoms clitiques, fillers et référents non-verbalisés. Parmi les formes faibles, nous retrouvons le clivage entre enfants et adultes pour la production des pronoms personnels clitiques : comme nous l'avons montré dans ce chapitre, les enfants francophones en produisent moins, et nous trouvons des fillers et non-verbalisations à la place. À côté de ces formes faibles, nous observons aussi environ 20% de dislocations pour les enfants et les adultes, mais nous rappelons que la fonction sujet auprès du verbe n'est pas remplie

par l'élément disloqué, fort, mais par le résomptif, dont nous allons montrer dans le chapitre suivant qu'il s'agit majoritairement de pronoms clitiques. Les autres fonctions syntaxiques (Non-sujet) sont principalement exprimées par des formes fortes, et notamment des noms. Si nous constatons plus de formes fortes chez les enfants, c'est lié au fait que les énoncés des enfants dans nos données sont souvent des réponses à des questions de dénomination, où seul le nom est produit, en appui sur la structure syntaxique de la question de l'adulte, et également un grand nombre d'énoncés composés d'un seul adverbe *là*. Ces énoncés peuvent être des réponses à des questions de localisation (*X est/va où ?*) et codés Non-sujet dans ce cas, en appui sur l'énoncé de l'adulte, mais nous trouvons aussi un grand nombre d'adverbes en fonction rhématique, lorsque l'énoncé n'est pas en appui sur un énoncé précédent. Bien sûr, les enfants ne produisent pas seulement des énoncés de ce type, mais les interventions des adultes paraissent plus diversifiées, ainsi nous trouvons, en fonction Non-sujet, un peu plus de pronoms interrogatifs, de dislocations et de formes faibles. Parmi les formes faibles, il y a notamment une différence dans la fréquence des pronoms clitiques Non-sujet, dont nous savons que les enfants francophones les acquièrent plus tard encore que les clitiques sujet.

Les éléments thématiques (THEM<sub>Z</sub>) sont en majorité non verbalisés (des référents codés Implicite), mais nous trouvons aussi des noms et pronoms démonstratifs en fonction thématique, et des dislocations qui ne sont pas liées à une fonction syntaxique dans l'énoncé. Les éléments rhématiques correspondent principalement à des formes fortes, réalisés essentiellement par des noms, mais nous avons là aussi des références indirectes par le biais d'adverbes, là encore, plus fréquentes pour les enfants que pour les adultes.

Le tableau général pour l'allemand ne montre pas de différence significative entre les enfants et les adultes (Graphique VII-10) :

**Graphique VII-10 - Allemand : Distribution des formes disloquées, fortes et faibles pour chaque fonction syntaxique**



Comme pour le français, nous présentons ici les tableaux détaillés de cette distribution (Tableau VII-23 et Tableau VII-24) :

**Tableau VII-23 – Enfants allemands : Distribution des expressions linguistiques pour chaque fonction syntaxique**

	Sujet		Non-sujet		THEM <sub>Z</sub>		RHEM <sub>Z</sub>		INDC		Total %	Total N
	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N		
<b>dislocation</b>	<b>1,23%</b>	<b>7</b>	<b>0,60%</b>	<b>3</b>	<b>0,58%</b>	<b>1</b>	/	<b>0</b>	/	<b>0</b>	<b>0,80%</b>	<b>11</b>
DISL	1,23%	7	0,60%	3	0,58%	1	/	0	/	0	0,80%	11
<b>forme forte</b>	<b>36,91%</b>	<b>210</b>	<b>75,15%</b>	<b>375</b>	<b>37,21%</b>	<b>64</b>	<b>84,62%</b>	<b>99</b>	<b>73,91%</b>	<b>17</b>	<b>55,43%</b>	<b>765</b>
Noms	12,13%	69	40,48%	202	19,19%	33	46,15%	54	52,17%	12	26,81%	370
D-Pro	24,43%	139	8,02%	40	11,63%	20	8,55%	10	8,70%	2	15,29%	211
ProAdv	0,35%	2	5,01%	25	1,74%	3	1,71%	2	/	0	2,32%	32
ADV	/	0	21,64%	108	4,65%	8	28,21%	33	13,04%	3	11,01%	152
<b>forme faible</b>	<b>58,70%</b>	<b>334</b>	<b>12,22%</b>	<b>61</b>	<b>59,88%</b>	<b>103</b>	<b>9,40%</b>	<b>11</b>	<b>8,70%</b>	<b>2</b>	<b>37,03%</b>	<b>511</b>
PersPro	24,25%	138	1,40%	7	/	0	6,84%	8	4,35%	1	11,16%	154
CProES	0,18%	1	/	0	/	0	/	0	/	0	0,07%	1
Filler	0,88%	5	/	0	/	0	/	0	/	0	0,36%	5
Zero	6,68%	38	8,42%	42	1,16%	2	2,56%	3	4,35%	1	6,23%	86
Implicite	26,71%	152	2,40%	12	58,72%	101	/	0	/	0	19,20%	265
<b>Autre</b>	<b>2,99%</b>	<b>17</b>	<b>12,02%</b>	<b>60</b>	<b>1,74%</b>	<b>3</b>	<b>5,98%</b>	<b>7</b>	<b>4,35%</b>	<b>1</b>	<b>6,38%</b>	<b>88</b>
ProInt	0,18%	1	9,22%	46	/	0	/	0	4,35%	1	3,48%	48
AutPro	2,81%	16	2,81%	14	1,74%	3	5,98%	7	/	0	2,90%	40
<b>INDC</b>	<b>0,18%</b>	<b>1</b>	/	<b>0</b>	<b>0,58%</b>	<b>1</b>	/	<b>0</b>	<b>13,04%</b>	<b>3</b>	<b>0,36%</b>	<b>5</b>
Total N		569		499		172		117		23		1380

**Tableau VII-24 – Adultes allemands : Distribution des expressions linguistiques pour chaque fonction syntaxique**

	Sujet		Non-sujet		THEM <sub>Z</sub>		RHEM <sub>Z</sub>		INDC		Total %	Total N
	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N		
<b>dislocation</b>	<b>1,28%</b>	<b>17</b>	<b>0,94%</b>	<b>12</b>	<b>0,79%</b>	<b>1</b>	/	<b>0</b>	/	<b>0</b>	<b>1,07%</b>	<b>30</b>
DISL	1,20%	16	0,86%	11	0,79%	1	/	0	/	0	1,00%	28
AutCstr°	0,08%	1	0,08%	1	/	0	/	0	/	0	0,07%	2
<b>forme forte</b>	<b>44,50%</b>	<b>591</b>	<b>69,20%</b>	<b>883</b>	<b>22,22%</b>	<b>28</b>	<b>79,37%</b>	<b>50</b>		<b>9</b>	<b>55,71%</b>	<b>1561</b>
Noms	15,66%	208	41,38%	528	9,52%	12	66,67%	42	66,67%	6	28,41%	796
D-Pro	28,77%	382	8,39%	107	5,56%	7	1,59%	1	11,11%	1	17,77%	498
ProAdv	0,08%	1	7,29%	93	/	0	6,35%	4	/	0	3,50%	98
ADV	/	0	12,15%	155	7,14%	9	4,76%	3	22,22%	2	6,03%	169
<b>forme faible</b>	<b>45,41%</b>	<b>603</b>	<b>11,91%</b>	<b>152</b>	<b>76,19%</b>	<b>96</b>	<b>4,76%</b>	<b>3</b>	/	<b>0</b>	<b>30,48%</b>	<b>854</b>
PersPro	32,76%	435	4,39%	56	/	0	1,59%	1	/	0	17,56%	492
ProNeut	1,43%	19	0,71%	9	/	0	/	0	/	0	1,00%	28
Zero	4,52%	60	5,33%	68	0,79%	1	1,59%	1	/	0	4,64%	130
Implicite	6,70%	89	1,49%	19	75,40%	95	1,59%	1	/	0	7,28%	204
<b>Autre</b>	<b>8,73%</b>	<b>116</b>	<b>17,95%</b>	<b>229</b>	<b>0,79%</b>	<b>1</b>	<b>15,87%</b>	<b>10</b>	/	<b>0</b>	<b>12,71%</b>	<b>356</b>
ProInt	4,07%	54	14,58%	186	/	0	7,94%	5	/	0	8,74%	245
AutPro	4,67%	62	3,37%	43	0,79%	1	7,94%	5	/	0	3,96%	111
<b>INDC</b>	<b>0,08%</b>	<b>1</b>	/	<b>0</b>	/	<b>0</b>	/	<b>0</b>	/	<b>0</b>	<b>0,04%</b>	<b>1</b>
Total N		1328		1276		126		63		9		2802

La distribution pour les fonctions THEM<sub>Z</sub> et RHEM<sub>Z</sub> est de fait assez proche entre le français et l'allemand, avec davantage de formes faibles pour les éléments thématiques et essentiellement de formes fortes pour les éléments rhématiques. En allemand aussi, les éléments thématiques sont en grande majorité non verbalisés, mais nous trouvons là aussi des noms et D-Pro, et cela semble même plus fréquent pour les enfants que pour les adultes. Les éléments rhématiques correspondent, comme en français, principalement à des formes fortes (environ 80% en allemand), réalisés essentiellement par des noms, mais nous avons là aussi des pronoms adverbiaux et des références indirectes par le biais d'adverbes.

En allemand, nous avons aussi un fort taux de formes faibles en fonction sujet (pronoms personnels, fillers et formes non-verbalisées, correspondant à 45% pour les adultes et presque 60% pour les enfants (pour rappel, la différence entre enfants et adultes allemands n'est cependant pas significative). Ce taux semble alors plus faible que le lien entre sujet et formes faibles en français. De fait, la différence entre les langues pour les formes faibles en fonction sujet est significative pour les adultes (Mann Whitney,  $U=125$ ,  $p=.001^{***}$ ), mais non pas pour les enfants ( $U=94$ ,  $p=.214$ ). La différence entre enfants francophones et germanophones réside alors en la réalisation des formes non-faibles : alors que les enfants français utilisent un grand nombre de dislocations (environ 20%) et seulement 4% de formes fortes (noms et démonstratifs toniques), les enfants allemands produisent 36% de formes fortes en fonction sujet (noms et D-Pro). Pour les adultes, c'est cette différence là qui est encore plus forte : les formes fortes correspondent à 5% du sujet pour les adultes francophones, mais à 45% pour les adultes germanophones, autant que les formes faibles. Il s'agit là surtout des D-Pro (24,43% de la fonction sujet pour les enfants, et 28,77% pour les adultes), mais aussi des noms avec respectivement 12,13% (enfants) et 15,66% (adultes), alors qu'en français, les noms en fonction sujet ne font que 1,5-2%.

### 4.3 Lien entre fonction syntaxique et linéarisation dans l'énoncé

Si nous observons maintenant le rapport entre fonction syntaxique et position dans l'énoncé par rapport au verbe, nous constatons là aussi des différences entre les deux langues, et qui sont conformes avec les attentes décrites ci-dessus. Afin de pouvoir comparer les expressions qui apparaissent en position préverbale ou postverbale, nous avons considéré seulement une partie de nos données pour cette analyse. Comme nous l'avons déjà indiqué dans ce chapitre, la grande majorité des énoncés sans verbe (plus de 90%) correspondent à un seul élément. Pour ces énoncés, la question de la linéarisation n'est évidemment pas pertinente. Nous prenons en compte ici alors seulement les énoncés verbaux. De plus, en allemand, dans certaines questions, le verbe occupe la première place dans l'énoncé, et dans les subordonnées, le verbe conjugué se trouve en général en position finale (mais pas toujours ; voir notre CHAPITRE III pour plus de détails sur les contraintes de l'agencement linéaire). La question de l'opposition entre position préverbale et postverbale ne se pose alors pas de la même manière dans les interrogatives et subordonnées. Pour le français, l'ordre des mots est moins sujet au type d'énoncé dans les subordonnées et dans les questions (à l'exception de l'inversion du sujet dans les questions (*veux-tu te taire ?*), mais cela semble moins fréquent à l'oral et n'est pas attesté dans notre corpus). Dans les deux langues, dans les questions avec mot interrogatif, celui-ci peut occuper la première position dans l'énoncé, le sujet venant alors après le verbe : *où est Marie ?* (*wo ist Marie?*). Cependant, là aussi, il y a des différences entre les langues. De fait, les pronoms interrogatifs occupent pratiquement toujours la position préverbale dans notre corpus allemand, alors que nous observons plus de variation dans le corpus français, où le pronom interrogatif est en fait plus souvent postposé : *Marie est où*, est plus fréquemment *Marie elle est où ?*,

ou encore *tu veux le mettre où* plutôt que *où veux-tu le mettre* ? Enfin, dans les énoncés à l'impératif, le verbe occupe en général la première position dans l'énoncé, et le sujet n'est pas exprimé. Nous avons alors choisi de retenir pour cette analyse seulement les énoncés déclaratifs, avec verbe conjugué, et parmi ceux-là seulement les énoncés V2 (verbe en seconde position) dans le corpus allemand. L'ensemble des expressions analysées dans cette partie est donc inférieur à celui de l'ensemble des expressions linguistiques relevées.

Pour ces énoncés, nous avons catégorisé les expressions référentielles en fonction de leur position par rapport au verbe : en position préverbale (Avant) ou postverbale (Après). Dans certains cas, l'expression apparaît en position préverbale et est répétée en position postverbale (Avant/Après). Il s'agit notamment des dislocations doubles et, en allemand, de pronoms adverbiaux disjoints (dans l'Exemple VII-56, la forme *dadrin* est produite sous forme disjointe, variante de *dadrin ist Spielzeug*) :

**Exemple VII-55 - [FRA] Philomène/2;04/MLU2/Dinette**

MER9            **ça** c'est ↑quoi ↑**ça** ?

**Exemple VII-56 - [GER] Annika/2;04.06/MLU3/Maison Poupées**

MER34            **da** is(t) ↑Spielzeug **drin** ?            **là** est des jouets **dedans** ? 'Il y a des jouets là-dedans' ?

Enfin, nous l'avons vu dans ce chapitre, dans les énoncés verbaux, nous avons aussi relevé des référents non-verbalisés (Zero), pour lesquels nous n'avons pas souhaité indiquer de position par rapport au verbe. Bien que pour certains cas, une position donnée soit très probable si le référent en question avait été verbalisé, cela relèverait tout de même seulement de la conjecture. Dans un énoncé comme *veux pas dormir*, si le sujet était verbalisé, il occuperait la position préverbale assez probablement. Mais, surtout pour l'enfant, nous ne pouvons en avoir la certitude. En outre, pour ce même énoncé, avec une dislocation à droite, nous aurions analysé au contraire un sujet postverbal (Après) : **je** *veux pas dormir* **moi**. Le même problème se pose pour l'allemand dans les cas connus comme topic-drop (voir notre CHAPITRE III), où le verbe apparaît en première position de l'énoncé (*uneigentliche Verbspitzenstellung* chez Auer (1993), position initiale du verbe impropre). Il est alors souvent assumé que le référent non-verbalisé occupera cette première position s'il était produit : à la suite d'une question comme *wo ist das Auto* ? (*où est la voiture* ?), la réponse *ist in der Garage* (*est là-dedans*) correspondrait alors à *X ist in der Garage* (*X est dans le garage*). Or, nous avons vu également dans le CHAPITRE III que des contre-exemples sont attestés. Nous avons alors gardé les référents non-verbalisés dans une catégorie distincte, sans indiquer de position par rapport au verbe. Les Tableau VII-25 et Tableau VII-26 ci-dessous donnent les résultats pour cette analyse dans notre corpus français :

**Tableau VII-25 – Français : lien entre fonction syntaxique et position par rapport au verbe (usages référentiels et non-référentiels)**

	Enfants						Adultes						Total général	
	Sujet		Non-sujet		Total Enfants		Sujet		Non-sujet		Total Adultes		%	N
	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N
Avant	80,80%	362	8,85%	33	48,11%	395	92,87%	938	17,90%	169	56,65%	1107	54,13%	1502
Après	7,37%	33	79,62%	297	40,19%	330	5,54%	56	77,65%	733	40,38%	789	40,32%	1119
Avant/Après	0,45%	2	0,27%	1	0,37%	3	0,10%	1	0,32%	3	0,20%	4	0,25%	7
Non Verbalisé	11,16%	50	11,26%	42	11,21%	92	1,49%	15	4,13%	39	2,76%	54	5,26%	146
INDC	0,22%	1	/	0	0,12%	1	/	0	/	0	/	0	0,04%	1
Total N		448		373		821		1010		944		1954		2775

**Tableau VII-26 – Comparaison statistique des positions de l'expression en fonction de la fonction syntaxique pour les enfants et pour les adultes (Wilcoxon)**

	Enfants Sujet/Non-sujet	Adultes Sujet/Non-sujet	Sujet Enfants/Adultes	Non-Sujet Enfants/Adultes
Avant	V=78, p=.001***	V=78, p=.001***	V=1, p=.001***	V=2, p=.001***
Après	V=0, p=.001***	V=0, p=.001***	V=9, p=.016*	V=50, p=.424
Avant/Après	(trop peu d'occ.)	(trop peu d'occ.)	(trop peu d'occ.)	(trop peu d'occ.)
Non Verbalisé	V=46, p=.266	V=4, p=.019*	V=78, p=.001***	V=66, p=.034*

Pour le français, comme attendu, nous constatons que la majorité des sujets se trouvent en position préverbale, et la majorité des Non-sujet en position postverbale avec environ 80% à chaque fois, voire 90% pour les sujets préverbaux des adultes (les différences entre les fonctions syntaxiques sont significatives pour chaque groupe de locuteurs). En revanche, lorsque nous comparons les enfants aux adultes, la position préverbale est significativement plus fréquente pour les adultes en Sujet et Non-Sujet, et les sujets postverbaux, bien que relativement rares, sont significativement plus fréquents pour les enfants. Pour les enfants, nous observons également environ 11% de référents non-verbalisés (Sujet comme Non-Sujet), alors que pour les adultes, ce taux est significativement moindre comparé aux enfants. Les différences entre enfants et adultes sont en grande partie dû au plus fort taux de non-verbalisation des enfants : La non-verbalisation du sujet chez les adultes concerne presque uniquement le verbe falloir, où le pronom clitique *il* (impersonnel) peut ne pas être produit (Exemple VII-57), mais chez les enfants, nous observons un certain nombre de non-verbalisations du sujet non-conforme à la cible adulte, dont la plupart concerne la référence à soi (Exemple VII-58) :

**Exemple VII-57 - [FRA] Côte/2;00.16/MLU3/Puzzle**

MER26            faut faire tout doucement avec le puzzle.

**Exemple VII-58 – Non-verbalisation de la référence à soi**

Olga (Puzzle)    ENF 3            nō pōpa  
 Côte (Puzzle)    ENF1            veux pas la vache.  
 Lola (Maison)   ENF38           fais une équipe de foot .

Dans les fonctions Non-Sujet, les non-verbalisations concernent en grande partie des ébauches de la part des adultes, et le complément objet du verbe *mettre* (*on met là, met là dedans, ...*), souvent non-verbalisés par les enfants comme par les adultes. C'est la fréquence de ce dernier dans les productions des enfants dans nos données qui explique à notre sens aussi l'écart entre les deux

groupes de locuteurs.<sup>193</sup> Pour l'allemand, la situation est un peu plus compliquée, puisque l'ordre des mots dépend aussi grandement du type d'énoncé concernant la position du verbe. Comme en français, nous avons seulement considéré les énoncés déclaratifs, mais nous avons également gardé seulement les énoncés avec le verbe en deuxième position (V2). Ceci revient à exclure, outre les interrogatifs et impératifs, les subordonnées qui ont le verbe conjugué en position finale. Les résultats pour l'allemand sont présentés dans les Tableau VII-27 et Tableau VII-28 ci-dessous :

**Tableau VII-27 – Allemand : lien entre fonction syntaxique et position par rapport au verbe (usages référentiels et non-référentiels)**

	Enfants						Adultes						Total général			
	Sujet		Non-sujet		Total Enfants		Sujet		Non-sujet		Total Adultes		%		N	
	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N
Avant	61,67%	177	19,21%	39	44,08%	216	52,38%	330	20,83%	105	38,36%	435	40,09%	651		
Après	29,27%	84	64,53%	131	43,88%	215	42,22%	266	71,43%	360	55,20%	626	51,79%	841		
Avant/Après	0,70%	2	0,99%	2	0,82%	4	/	0	2,58%	13	1,15%	13	1,05%	17		
Non Verbalisé	8,36%	24	15,27%	31	11,22%	55	5,40%	34	5,16%	26	5,29%	60	7,08%	115		
Total N		287		203		490		630		504		1134		1624		

**Tableau VII-28 – Comparaison statistique des positions de l'expression en fonction de la fonction syntaxique pour les enfants et pour les adultes (Wilcoxon)**

	Enfants Sujet/Non-sujet	Adultes Sujet/Non-sujet	Sujet Enfants/Adultes	Non-Sujet Enfants/Adultes
Avant	V=75, p=.002*	V=78, p=.001***	V=51, p=.38	V=33, p=.677
Après	V=16, p=.077	V=2, p=.007**	V=14, p=.052°	V=21, p=.176
Avant/Après	(trop peu d'occ.)	(trop peu d'occ.)	(trop peu d'occ.)	(trop peu d'occ.)
Non Verbalisé	V=33, p=.677	V=31, p=.569	V=45, p=.306	V=62, p=.077

Comparé au français, il semble aussi y avoir une préférence pour le sujet à apparaître en position préverbale. En revanche, la différence pour la position postverbale entre Sujet et Non-Sujet constatée pour les enfants n'est pas significative, alors qu'elle l'est pour les adultes. La comparaison entre enfants et adultes n'a pas donné de différences significatives, à l'exception peut-être des sujets en position postverbale : ils sont plus fréquents chez les adultes, et si la différence n'est pas significative, elle est très proche du seuil. D'un autre côté, si nous comparons les sujets préverbaux aux sujets postverbaux (non indiqué dans le Tableau VII-28), nous n'observons pas de différence pour les adultes (V=50, p=.142), alors que les sujets sont plus souvent en position préverbale comparé à la position postverbale pour les enfants (V=47,5, p=.047\*). Le lien entre sujet et position préverbale semble donc, pour les adultes, moins fort qu'en français : les sujets peuvent donc aussi bien être réalisés avant qu'après le verbe en allemand. Les enfants produisent moins souvent des sujets postverbaux, mais ils en sont tout à fait capables, comme en témoigne l'exemple suivant, deux énoncés prononcés par Lili à deux moments différents du même enregistrement :

<sup>193</sup> Nous y reviendrons dans le chapitre suivant, lorsque nous nous intéresserons au lien entre dislocations et schèmes de construction.

**Exemple VII-59 - [GER] Lili/2;05.12/MLU2/Maison Poupées**

ENF74	<b>der</b> wohnt da!	<b>il</b> <sup>P</sup> habite là.
[...]		
ENF85	hier wohnt <b>der</b> .	ici habite <b>il</b> <sup>P</sup> .

Pour finir, nous allons comparer la position pour les fonctions Sujet et Non-Sujet entre les locuteurs francophones et germanophones. Les résultats de la comparaison statistique sont donnés dans le Tableau VII-29 ci-dessous :

**Tableau VII-29 – Comparaison statistique des liens entre position et fonction syntaxique pour les locuteurs français et allemands (Mann Whitney)**

	<b>Enfants français/allemand</b>	<b>Adultes français/allemand</b>
Sujets préverbaux	V=123, p=.003**	V=144, p<.00001***
Sujets postverbaux	V=6, p<.001***	V=0, p<.00001***
Non-Sujets préverbaux	V=19,5, p=.003**	V=37, p=.045*
Non-Sujets postverbaux	V=108,5, p=.038*	V=116, p=.012*

S'il y a donc, dans les deux langues, une préférence des sujets pour la position préverbale, et des Non-Sujets pour la position postverbale, ces relations sont significativement plus fortes pour les enfants et les adultes francophones, comparé aux locuteurs germanophones. Il ne faut pas oublier bien sûr le fait crucial que les clitiques du français occupent toujours la position préverbale (en dehors des verbes à l'impératif), et qu'il est possible ainsi en français d'avoir plusieurs arguments avant le verbe, alors qu'en allemand, la position avant le verbe est en principe réduite à une seule place, puisque le verbe apparaît justement toujours en deuxième position.

A ce niveau là, position préverbale et fonction sujet semblent donc largement coïncider en français, alors qu'en allemand, d'autres facteurs doivent jouer un rôle. Nous allons alors examiner d'abord, dans la section suivante, l'influence du statut attentionnel sur la réalisation linguistique de la référence, et revenir à la question de l'ordre des mots en lien avec le topic, dans le CHAPITRE IX.

## **5. Influence du statut attentionnel du référent sur le choix des expressions linguistiques**

Pour l'analyse du statut attentionnel du référent (dans la référence aux entités seulement), nous avons retenu les catégories suivantes :

- Nouveau : le référent en question est nouvellement introduit sous l'attention de l'interlocuteur
- Activé : le référent en question n'a pas encore été mentionné, mais il est sous l'attention conjointe des participants ou encore est considéré activé parce qu'il découle d'un référent mentionné préalablement (partie d'un ensemble, catégorie – exemplaire, univers discursif)
- Donné (dans le discours) : le référent en question a déjà été mentionné
- Réintroduit : le référent en question est réintroduit dans le discours après une séquence où il n'a pas été mentionné (nous avons choisi par convention le seuil de 4 TdP pleins intervenants, i.e. comprenant la mention d'un référent)



Les Tableaux VII-30 et VII-31 ci-dessous donnent les résultats pour les enfants et les adultes francophones.

**Tableau VII-30 – Enfants français : Distribution des expressions dans la référence aux entités, en fonction du statut attentionnel du référent**

	Nouveau %	N	Activé %	N	Donné %	N	Réintroduit %	N	INDC N	Total %	Total N
<b>dislocation</b>	<b>14,47%</b>	<b>11</b>	<b>16,44%</b>	<b>49</b>	<b>11,72%</b>	<b>99</b>	<b>21,38%</b>	<b>31</b>	<b>2</b>	<b>13,95%</b>	<b>192</b>
DISL	14,47%	11	16,11%	48	11,60%	98	21,38%	31	2	13,81%	190
AutCstr°	/	0	0,34%	1	0,12%	1	/	0	0	0,15%	2
<b>forme forte</b>	<b>48,68%</b>	<b>37</b>	<b>49,66%</b>	<b>148</b>	<b>25,33%</b>	<b>214</b>	<b>48,28%</b>	<b>70</b>	<b>3</b>	<b>34,30%</b>	<b>472</b>
Noms	31,58%	24	15,44%	46	14,91%	126	34,48%	50	1	17,95%	247
DemToni	6,58%	5	15,44%	46	2,49%	21	8,28%	12	2	6,25%	86
PersToni	/	0	/	0	0,12%	1	0,69%	1	0	0,15%	2
ProAdv	/	0	1,01%	3	0,71%	6	/	0	0	0,65%	9
ADV	10,53%	8	17,79%	53	7,10%	60	4,83%	7	0	9,30%	128
<b>forme faible</b>	<b>27,63%</b>	<b>21</b>	<b>22,15%</b>	<b>66</b>	<b>59,76%</b>	<b>505</b>	<b>24,83%</b>	<b>36</b>	<b>6</b>	<b>46,08%</b>	<b>634</b>
DemClit	13,16%	10	5,37%	16	9,47%	80	2,76%	4	0	7,99%	110
PersClit	/	0	2,01%	6	8,05%	68	1,38%	2	4	5,81%	80
Filler	5,26%	4	1,01%	3	4,50%	38	4,14%	6	0	3,71%	51
Zero	3,95%	3	3,69%	11	7,22%	61	5,52%	8	2	6,18%	85
Implicite	5,26%	4	10,07%	30	30,53%	258	11,03%	16	0	22,38%	308
<b>Autre</b>	<b>6,58%</b>	<b>5</b>	<b>10,07%</b>	<b>30</b>	<b>2,96%</b>	<b>25</b>	<b>4,83%</b>	<b>7</b>	<b>1</b>	<b>4,94%</b>	<b>68</b>
ProInt	6,58%	5	8,05%	24	1,78%	15	4,14%	6	1	3,71%	51
AutPro	/	0	2,01%	6	1,18%	10	0,69%	1	0	1,24%	17
<b>INDC</b>	<b>2,63%</b>	<b>2</b>	<b>1,68%</b>	<b>5</b>	<b>0,24%</b>	<b>2</b>	<b>0,69%</b>	<b>1</b>	<b>0</b>	<b>0,73%</b>	<b>10</b>
Total N		76		298		845		145	12		1376

En ce qui concerne la dislocation, elle semble, avec une légère préférence, apparaître davantage pour réintroduire des référents (significativement plus fréquent comparé aux référents nouveaux :  $V=8$ ,  $p=.029^*$ , les autres comparaisons ne sont pas significatives, mais nous observons une tendance dans la comparaison des dislocations dans la réintroduction et les référents donnés :  $V=14$ ,  $p=.052^\circ$ ). Nous n'avons pas non plus de différence significative entre les référents donnés et nouveaux ou activés pour cette catégorie.

Pour les formes fortes et faibles, les résultats montrent davantage un effet du statut attentionnel. Les formes fortes sont employées dans environ 50% des cas pour (ré)introduire un référent, ainsi que pour les référents activés, mais semblent moins fréquents pour le maintien des référents donnés.<sup>194</sup> Parmi ces formes fortes, les noms semblent employés davantage en (ré)introduction. Ils se partagent la place avec des démonstratifs toniques et des adverbes pour les référents activés, alors qu'en maintien, nous observons quelques adverbes, mais peu de pronoms démonstratifs. Les formes faibles montrent la distribution inverse, elles sont plus fréquentes, comme attendu, dans le maintien des référents, et cela concerne essentiellement des référents non-verbalisés (Zero et Implicite, ces derniers étant, rappelons le, le moyen de cohésion maximale dans les paires de question-réponse).<sup>195</sup> Le taux des formes faibles pour des référents Nouveaux peut surprendre, mais le tableau montre que c'est essentiellement dû aux pronoms démonstratifs clitiques. Il faut tenir compte aussi du fait que

<sup>194</sup> Wilcoxon formes fortes, enfants : Donné/Nouveau :  $V=6$ ,  $p=.007^{**}$  ; Donné/Activé :  $V=2$ ,  $p=0.001^{***}$  ; Donné/Réintroduit :  $V=16$ ,  $p=.077$

<sup>195</sup> Wilcoxon formes faibles, enfants : Donné/Nouveau :  $V=78$ ,  $p=.001^{***}$  ; Donné/Activé :  $V=77$ ,  $p=0.001^{***}$  ; Donné/Réintroduit :  $V=78$ ,  $p=.001^{***}$

les référents entièrement nouveaux, introduits sans avoir été sous l'attention conjointe, sont de fait assez rares. Voici un exemple d'un référent non-verbalisé considéré comme Nouveau :

Dans l'exemple d'Olga, les participantes font un puzzle du type loto. Elles sont en train de décrire une des images, qui montre un personnage sous la pluie.

**Exemple VII-60 - [FRA] Olga/2;04/MLU3/Puzzle**

MER 19	ça c'est des gouttes d'eau,
MER 19	c'est la pluie
MER 19	il pleut là tu vois
ENF 18	[plø] 'pleut.'
MER 20	alors vaz y qu'est ce que tu mets enco(re)-
ENF 19	[ãkoʁ ese ãkoʁ] 'encore [ese] encore.'
MER 21	quoi
ENF 20	ãkoʁ 'encore'
MER 22	oui
ENF 21	[əɡad] 'regarde'
MER 23	il a les pieds tout mouillés

Elles discutent d'abord des gouttes de pluie, en haut de l'image, puis, en ENF21 Olga pointe et attire l'attention de la mère sur la flaque d'eau aux pieds du personnage. Bien sûr, l'image tout entière est déjà sous l'attention des participants, mais la mère d'Olga commence ici en MER20 de déporter son attention sur d'autres parties du puzzle, et notamment les pièces à placer qui se trouvent par terre (*alors vas y qu'est ce que tu mets enco(re)*). De plus, nous ne pouvons savoir si la flaque précisément se trouvait sous l'attention de la mère. Contrairement à la lecture d'un album cependant, où seulement deux pages sont ouvertes simultanément, dans cette activité il y a quatre planches de jeu et diverses pièces de puzzle par terre. Nous avons alors préféré ne pas considérer ce référent comme activé.

Aussi, le nombre total des démonstratifs clitiques pour des référents nouveaux est de 10 occurrences seulement, et des introductions non-verbalisés apparaissent seulement 7 fois au total. De plus, comme nous l'avons argumenté en section 1.5 en page 311 ci-dessus, nous avons choisi de grouper les démonstratifs clitiques avec les formes faibles en raison de leur caractère clitique, malgré leur fonction démonstrative, et également parce que leur distribution s'approche davantage de celle des autres formes faibles pour les adultes, comme le montre le tableau ci-dessous. Le plus fort taux de formes faibles pour des référents nouveaux chez les enfants pourrait suggérer que ces derniers emploient parfois des formes insuffisamment informatives pour introduire un nouveau référent, mais cela reste toujours significativement moins fréquent que pour les référents donnés d'une part, et elles sont très souvent accompagnées d'un pointage, d'un autre geste ou d'une manipulation de l'objet.

Pour les adultes, la distribution semble, dans les grandes lignes, comparable pour la distribution des formes fortes et des formes faibles :

Tableau VII-31 – Adultes français : Distribution des expressions dans la référence aux entités, en fonction du statut attentionnel du référent

	Nouveau		Activé		Donné		Réintroduit		INDC	Total %	Total N
	%	N	%	N	%	N	%	N	N		
<b>dislocation</b>	<b>11,81%</b>	<b>17</b>	<b>18,76%</b>	<b>97</b>	<b>16,95%</b>	<b>251</b>	<b>20,59%</b>	<b>42</b>	<b>3</b>	<b>17,31%</b>	<b>410</b>
DISL	11,11%	16	16,25%	84	16,41%	243	20,59%	42	3	16,38%	388
AutCstr°	0,69%	1	2,51%	13	0,54%	8	/	0	0	0,93%	22
<b>forme forte</b>	<b>60,42%</b>	<b>87</b>	<b>50,48%</b>	<b>261</b>	<b>30,05%</b>	<b>445</b>	<b>55,39%</b>	<b>113</b>	<b>3</b>	<b>38,37%</b>	<b>909</b>
Noms	51,39%	74	29,21%	151	19,85%	294	49,02%	100	3	26,26%	622
DemToni	2,08%	3	10,83%	56	4,19%	62	0,98%	2	0	5,19%	123
PersToni	/	0	0,19%	1	0,27%	4	/	0	0	0,21%	5
ProAdv	0,69%	1	2,71%	14	1,42%	21	1,47%	3	0	1,65%	39
ADV	6,25%	9	7,54%	39	4,32%	64	3,92%	8	0	5,07%	120
<b>forme faible</b>	<b>4,17%</b>	<b>6</b>	<b>16,83%</b>	<b>87</b>	<b>45,64%</b>	<b>676</b>	<b>15,20%</b>	<b>31</b>	<b>16</b>	<b>34,44%</b>	<b>816</b>
DemClit	0,69%	1	5,80%	30	12,83%	190	1,96%	4	0	9,50%	225
PersClit	/	0	3,48%	18	20,26%	300	4,90%	10	10	14,27%	338
Zero	/	0	2,32%	12	2,30%	34	4,41%	9	5	2,53%	60
Implicite	3,47%	5	5,22%	27	10,26%	152	3,92%	8	1	8,15%	193
<b>Autre</b>	<b>23,61%</b>	<b>34</b>	<b>13,93%</b>	<b>72</b>	<b>7,36%</b>	<b>109</b>	<b>8,82%</b>	<b>18</b>	<b>0</b>	<b>9,84%</b>	<b>233</b>
ProInt	20,83%	30	9,86%	51	3,04%	45	5,39%	11	0	5,78%	137
AutPro	2,78%	4	4,06%	21	4,32%	64	3,43%	7	0	4,05%	96
<b>INDC</b>	<b>/</b>	<b>0</b>	<b>/</b>	<b>0</b>	<b>/</b>	<b>0</b>	<b>/</b>	<b>0</b>	<b>1</b>	<b>0,04%</b>	<b>1</b>
Total N		144		517		1481		204	23		2369

Comme pour les enfants, les formes fortes sont plus fréquentes pour les référents (ré)introduits et activés (significatif pour Nouveau et Activé, mais non pas pour les réintroductions)<sup>196</sup>, et les formes faibles préférentiellement employées dans le maintien d'un référent.<sup>197</sup> Le taux des noms semble, pour chaque statut attentionnel du référent, plus important pour les adultes que pour les enfants. Nous retrouvons également, dans ces distributions, le fait, déjà constaté dans ce chapitre, que les enfants produisent moins de pronoms clitiques que les adultes. Nous avons montré qu'en relation avec ce taux moindre de pronoms, les référents sont plus souvent non-verbalisés par les enfants. Pour les enfants comme pour les adultes, les référents Implicite concernent surtout des référents donnés, mais cette relation semble plus forte pour les enfants (30,53%, contre 10,26% pour les adultes). Enfin, comme pour les enfants, les dislocations semblent assez fréquentes pour réintroduire un référent et pour des référents activés, mais non encore mentionnés directement (environ 20%). En même temps, les dislocations ne sont pas rares non plus dans le maintien d'un référent déjà mentionné (17%), mais moins fréquents pour des référents nouveaux (12%). Cette analyse du statut attentionnel ne dit rien sur le rôle de l'expression en question dans l'organisation topic-commentaire dans l'énoncé, ni sur son rôle dans le dialogue, et que le rôle classiquement attribué à la dislocation n'est pas tant de (ré)introduire des référents dans le discours, mais, surtout, de les promouvoir au statut de topic. Nous examinerons alors plus en détail les fonctionnements des dislocations dans le discours dans le CHAPITRE IX, après avoir procédé à une description détaillée formelle des dislocations relevées dans le CHAPITRE VIII.

<sup>196</sup> Wilcoxon formes fortes, adultes : Donné/Nouveau :  $V=4$ ,  $p=.007^{**}$ ; Donné/Activé :  $V=0$ ,  $p=0.001^{***}$ ; Donné/Réintroduit :  $V=1$ ,  $p=.001^{***}$

<sup>197</sup> Wilcoxon formes faibles, adultes : Donné/Nouveau :  $V=66$ ,  $p=.001^{***}$ ; Donné/Activé :  $V=78$ ,  $p=0.001^{***}$ ; Donné/Réintroduit :  $V=78$ ,  $p=.001^{***}$

Passons maintenant à notre corpus allemand. Est-ce que nous pouvons y observer la même distribution différenciée des formes fortes et faibles pour le maintien (Donné) d'une part, et les différents types d'introduction (Nouveau, Activé, Réintroduit) d'un référent d'autre part ? Les Tableau VII-32 et Tableau VII-33 pour les enfants et les adultes ci-dessous suggèrent, au premier abord, que ce n'est pas le cas au même degré que pour le français.

**Tableau VII-32 – Enfants allemands : Distribution des expressions dans la référence aux entités, en fonction du statut attentionnel du référent**

	Nouveau		Activé		Donné		Réintroduit		INDC		Total %	Total N
	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N		
<b>dislocation</b>	<b>1,64%</b>	<b>1</b>	<b>0,47%</b>	<b>1</b>	<b>0,97%</b>	<b>6</b>	<b>2,27%</b>	<b>3</b>	/	<b>0</b>	<b>1,06%</b>	<b>11</b>
DISL	1,64%	1	0,47%	1	0,97%	6	2,27%	3	/	0	1,06%	11
<b>forme forte</b>	<b>68,85%</b>	<b>42</b>	<b>67,44%</b>	<b>145</b>	<b>51,46%</b>	<b>318</b>	<b>85,61%</b>	<b>113</b>	<b>12,50%</b>	<b>2</b>	<b>59,50%</b>	<b>620</b>
Noms	40,98%	25	16,74%	36	22,33%	138	36,36%	48	6,25%	1	23,80%	248
D-Pro	9,84%	6	25,12%	54	17,96%	111	27,27%	36	6,25%	1	19,96%	208
ProAdv	1,64%	1	1,86%	4	2,75%	17	7,58%	10	/	0	3,07%	32
ADV	16,39%	10	23,72%	51	8,41%	52	14,39%	19	/	0	12,67%	132
<b>forme faible</b>	<b>4,92%</b>	<b>3</b>	<b>25,12%</b>	<b>54</b>	<b>44,34%</b>	<b>274</b>	<b>9,09%</b>	<b>12</b>	<b>37,50%</b>	<b>6</b>	<b>33,49%</b>	<b>349</b>
PersPro	/	0	1,40%	3	1,46%	9	/	0	/	0	1,15%	12
Filler	/	0	/	0	0,32%	2	0,76%	1	6,25%	1	0,38%	4
Zero	1,64%	1	11,16%	24	5,99%	37	2,27%	3	31,25%	5	6,72%	70
Implicite	3,28%	2	12,56%	27	36,57%	226	6,06%	8	/	0	25,24%	263
<b>Autre</b>	<b>24,59%</b>	<b>15</b>	<b>6,98%</b>	<b>15</b>	<b>2,59%</b>	<b>16</b>	<b>2,27%</b>	<b>3</b>	<b>50,00%</b>	<b>8</b>	<b>5,47%</b>	<b>57</b>
ProInt	21,31%	13	6,05%	13	1,29%	8	/	0	/	0	3,26%	34
AutPro	3,28%	2	0,93%	2	1,29%	8	2,27%	3	50,00%	8	2,21%	23
<b>INDC</b>	<b>/</b>	<b>0</b>	<b>/</b>	<b>0</b>	<b>0,65%</b>	<b>4</b>	<b>0,76%</b>	<b>1</b>	<b>/</b>	<b>0</b>	<b>0,48%</b>	<b>5</b>
Total N		61		215		618		132		16		1042

Cependant, les comparaisons statistiques montrent que pour les enfants, les mêmes régularités de distribution peuvent être observées entre formes fortes et formes faibles : les formes fortes sont plus fréquentes pour les référents nouveaux, activés et réintroduits, alors que les référents donnés sont plus souvent exprimés par une forme faible.<sup>198</sup> Comme pour les enfants francophones, les noms apparaissent davantage pour (ré)introduire un référent, et les référents donnés sont fréquemment non-verbalisés (Zero et Implicite). Dans le maintien d'un référent, nous observons aussi un certain nombre de noms, et, contrairement au français, où les dislocations sont, avec 11%, toujours relativement fréquents, les enfants allemand produisent également beaucoup de D-Pro pour des référents déjà mentionnés. Comme les démonstratifs du français, le caractère déictique de ces expressions peut être porteur de mouvements discursifs divers, auxquels nous nous intéresserons dans les chapitres suivants. Si les D-Pro sont en moyenne encore plus fréquents pour des référents activés et réintroduits, les différences ne sont cependant pas significatives. Comme l'a montré la discussion de la littérature, les dislocations en français et les D-Pro en allemand semblent non seulement liés au seul statut attentionnel du référent, mais aussi à la gestion des topics, et, plus

<sup>198</sup> Wilcoxon formes fortes, enfants : Donné/Nouveau :  $V=8$ ,  $p=.049^*$  ; Donné/Activé :  $V=7$ ,  $p=0.023^*$  ; Donné/Réintroduit :  $V=1$ ,  $p=.001^{***}$

Wilcoxon formes faibles, enfants : Donné/Nouveau :  $V=55$ ,  $p=.002^{**}$  ; Donné/Activé :  $V=69$ ,  $p=0.016^*$  ; Donné/Réintroduit :  $V=77$ ,  $p=.001^{***}$

largement, à la gestion de l'interaction et l'organisation du dialogue, et cela fera l'objet des investigations des chapitres suivants.

**Tableau VII-33 – Adultes allemands : Distribution des expressions dans la référence aux entités, en fonction du statut attentionnel du référent**

	Nouveau		Activé		Donné		Réintroduit		INDC		Total %	Total N
	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N		
<b>dislocation</b>	<b>1,05%</b>	<b>1</b>	<b>1,81%</b>	<b>8</b>	<b>1,34%</b>	<b>15</b>	<b>2,60%</b>	<b>5</b>	/	<b>0</b>	<b>1,54%</b>	<b>29</b>
DISL	1,05%	1	1,35%	6	1,34%	15	2,60%	5	/	0	1,43%	27
AutCstr°	/	0	0,45%	2	/	0	/	0	/	0	0,11%	2
<b>forme forte</b>	<b>57,89%</b>	<b>55</b>	<b>72,69%</b>	<b>322</b>	<b>66,79%</b>	<b>750</b>	<b>82,29%</b>	<b>158</b>	<b>2,86%</b>	<b>1</b>	<b>68,11%</b>	<b>1286</b>
Noms	40,00%	38	36,57%	162	24,40%	274	48,96%	94	2,86%	1	30,14%	569
D-Pro	8,42%	8	24,15%	107	30,45%	342	18,23%	35	/	0	26,06%	492
ProAdv	/	0	3,16%	14	6,50%	73	5,73%	11	/	0	5,19%	98
ADV	9,47%	9	8,80%	39	5,43%	61	9,38%	18	/	0	6,73%	127
<b>forme faible</b>	<b>2,11%</b>	<b>2</b>	<b>8,58%</b>	<b>38</b>	<b>25,20%</b>	<b>283</b>	<b>9,90%</b>	<b>19</b>	/	<b>0</b>	<b>18,11%</b>	<b>342</b>
PersPro	/	0	0,45%	2	2,49%	28	3,65%	7	/	0	1,96%	37
ProNeut	/	0	0,23%	1	0,80%	9	1,04%	2	/	0	0,64%	12
Zero	1,05%	1	4,06%	18	6,14%	69	1,56%	3	/	0	4,82%	91
Implicite	1,05%	1	3,84%	17	15,76%	177	3,65%	7	/	0	10,70%	202
<b>Autre</b>	<b>38,95%</b>	<b>37</b>	<b>16,93%</b>	<b>75</b>	<b>6,68%</b>	<b>75</b>	<b>5,21%</b>	<b>10</b>	<b>94,29%</b>	<b>33</b>	<b>12,18%</b>	<b>230</b>
ProInt	35,79%	34	11,29%	50	4,36%	49	3,13%	6	/	0	7,36%	139
AutPro	3,16%	3	5,64%	25	2,32%	26	2,08%	4	94,29%	33	4,82%	91
<b>INDC</b>	<b>/</b>	<b>0</b>	<b>/</b>	<b>0</b>	<b>/</b>	<b>0</b>	<b>/</b>	<b>0</b>	<b>2,86%</b>	<b>1</b>	<b>0,05%</b>	<b>1</b>
Total N		95		443		1123		192		35		1888

Pour les adultes, la préférence pour des formes faibles dans l'expression d'un référent déjà donné dans le discours est aussi très nette, comme pour les enfants et pour les locuteurs francophones.<sup>199</sup> En revanche, les distributions ne sont pas les mêmes pour les formes fortes. En fait, ce n'est pas entre référents donnés et les autres statuts attentionnels que nous observons une différence, mais entre Réintroduction et les autres statuts : les formes fortes apparaissent significativement plus souvent pour réintroduire un référent, avec plus de 80%. Elles sont aussi très fréquentes dans les autres statuts, mais les autres différences ne sont pas significatives.<sup>200</sup> De fait, nous observons davantage de noms pour réintroduire un référent, les D-Pro étant répartis pour les référents activés, donnés et réintroduits, comme pour les enfants germanophones. Enfin, il faut noter que dans le cas d'un référent nouveau, les formes principalement employées sont les noms d'une part, et un très fort taux de pronoms interrogatifs d'autre part (ce qui fait baisser le taux relatif des noms).

Dans la comparaison des deux langues, il apparaît alors que les formes fortes sont dans l'ensemble plus fréquentes en allemand (entre 60% et 70% au total) qu'en français (entre 35% et 38%). La moindre fréquence des dislocations observée en allemand participe bien sûr à cette différence, de même que la plus grande fréquence de formes fortes avec les D-Pro. Si nous comparons alors la réalisation des référents donnés entre les deux langues, pour les enfants d'une part, et les adultes d'autre part, il apparaît qu'effectivement, les enfants et adultes français emploient davantage de formes faibles pour

<sup>199</sup> Wilcoxon formes faibles, adultes : Donné/Nouveau :  $V=78$ ,  $p=.001^{***}$  ; Donné/Activé :  $V=78$ ,  $p=.001^{***}$  ; Donné/Réintroduit :  $V=78$ ,  $p=.001^{***}$

<sup>200</sup> Wilcoxon formes fortes, adultes : Donné/Nouveau :  $V=42$ ,  $p=.85$  ; Donné/Activé :  $V=16$ ,  $p=.077$  ; Nouveau/Activé :  $V=33$ ,  $p=.677$  ; Réintroduit/Donné :  $V=1$ ,  $p=.005^{**}$  ; Réintroduit/Nouveau :  $V=9$ ,  $p=.037^*$  ; Réintroduit/Activé :  $V=12$ ,  $p=.034^*$

le maintien d'un référent que les locuteurs allemands,<sup>201</sup> et, inversement, les formes fortes sont significativement plus fréquentes dans le maintien d'un référent pour les locuteurs allemands.<sup>202</sup>

## 6. Synthèse des résultats et implications pour la suite des analyses

Nous proposons dans cette dernière section du chapitre de reprendre les résultats les plus importants de ce chapitre.

- Dans l'ensemble des expressions potentiellement référentielles,
  - Les locuteurs francophones produisent significativement plus de dislocations que les locuteurs germanophones.
  - Dans les deux langues, les enfants produisent moins de pronoms personnels que les adultes, et plus d'éléments non verbalisés implicites. Les enfants francophones produisent également plus de « vraies » formes Zero que les adultes, et cela concerne surtout la référence à soi en fonction sujet.
  - Les adultes germanophones emploient plus de formes Zero et plus de pronoms démonstratifs que les adultes francophones, et inversement moins de pronoms personnels. A côté de ces différences, qui nous semblent relever de différences structurelles entre ces langues, nous avons également observé un taux généralement plus fort de référents Implicite en allemand, mais nous pensons que cela soit davantage le résultat d'une combinaison de facteurs aléatoires que le reflet d'une différence typologique.
- Dans la référence aux entités comparée à tous les autres usages, nous constatons que
  - Les locuteurs francophones produisent moins de noms, et plus de dislocations et pronoms personnels que les germanophones. La majorité des référents implicites se trouvent dans la référence aux entités. Les pronoms personnels clitiques sont également relativement moins importants pour les adultes francophones que dans les autres usages (référence à la personne essentiellement).
  - Les locuteurs germanophones emploient plus de pronoms démonstratifs et moins de pronoms personnels, comparé aux autres usages.
  - Alors que les enfants germanophones emploient moins de noms dans la référence aux entités, comme les locuteurs français, leur taux n'est pas différent de la distribution globale pour les adultes germanophones.

---

<sup>201</sup> Mann Whitney, formes faibles : enfants français/allemand : U=112, p=.002\*\*, adultes français allemand : U=143, p<.00001\*\*\*

<sup>202</sup> Mann Whitney, formes fortes : enfants français/allemand : U=15, p=.001\*\*\*, adultes français allemand : U=0, p<.00001\*\*\*

- Comme dans le corpus francophone, nous avons observé un fort taux de référents implicite dans la référence aux entités.
- En ce qui concerne la référence à la personne,
  - Nous constatons que les enfants, dans les deux langues, réfèrent moins souvent aux personnes interlocutives qu'aux entités.
  - Les enfants francophones emploient des Zero, Fillers et PersClit, ces derniers étant corrélés positivement au MLU.
  - Les enfants germanophones emploient d'emblée majoritairement des PersPro, même si les adultes en utilisent significativement plus. Nous n'avons pas pu détecter de corrélation significative avec le MLU.

Nous n'avons constaté que très peu de Fillers pour nos enfants germanophones, ce qui pourrait refléter aussi bien des différences individuelles que venir confirmer l'hypothèse selon laquelle la production de fillers serait une stratégie d'acquisition moins probable en allemand qu'en français.

- L'emploi de pronoms de la première et seconde personne pour référer à des entités est un phénomène relativement rare, qui s'observe pour certaines dyades, notamment dans le corpus germanophone. Il semble pertinent d'inclure ces usages dans la chaîne référentielle des entités concernées.
- En ce qui concerne le développement des productions enfantines dans le temps, nous avons observé des corrélations entre MLU et certaines catégories :
  - Pour les enfants francophones, l'usage des pronoms personnels clitiques augmente avec le MLU dans la distribution globale de toutes les EpR, ainsi que dans la référence à la personne.
  - Les vraies formes Zero sont corrélées négativement au MLU des enfants germanophones dans la distribution globale.
  - Dans la distribution globale, les Implicite sont moins fréquents avec des MLU plus élevés, dans les deux langues.
  - Cette corrélation est observée aussi dans les usages référentiels, pour les seuls enfants germanophones.
  - Aucune autre corrélation entre expressions linguistiques (EpR et dans les différents usages) et MLU n'a été détectée.

Certaines des différences observées entre les deux langues, notamment dans l'emploi des noms, dislocations, pronoms démonstratifs et personnels pourront être expliqués à partir des usages pragmatico-discursifs, que nous étudierons dans les chapitres sur le topic.

Nous avons également étudié certaines régularités à l'interface entre syntaxe et statut attentionnel entre les deux langues, et nous avons pu observer des résultats qui correspondent à ce que nous savons sur la spécificité de chaque langue : pour le français, nous avons observé un lien fort entre la fonction sujet, des formes faibles (pronoms clitiques et formes non-verbalisées) et la position initiale dans l'énoncé. En allemand, nous avons constaté aussi un lien entre sujet et formes faibles, mais il semble beaucoup moins robuste qu'en français. Les sujets apparaissent plus souvent en position préverbale comparé aux Non-Sujets, mais ce lien est plus fort pour les enfants. En effet, pour les adultes, si nous considérons les seuls sujets, nous ne constatons plus de différence entre position pré- et postverbale. La préférence des sujets pour la position préverbale n'a donc pas la même force en allemand, où les sujets apparaissent aussi bien avant qu'après le verbe. Nous n'avons pas codé et quantifié la position exacte dans l'énoncé pour les sujets postverbaux, mais il nous semble que dans la majorité des cas, le sujet apparaît alors au début du *Mittelfeld*, i.e. après le verbe conjugué (p.ex. *jetzt kann die einkaufen fahren* – maintenant peut elle<sup>D</sup> aller faire les courses) et il est suivi d'autres éléments. Dans les questions à mot interrogatif en revanche, le sujet postverbal se trouve souvent en dernière position de l'énoncé. Les questions sont souvent d'un format très simple et le sujet est soit suivi d'une particule verbale détachable : *wo kommt der hin ?* (litt. : où vient il<sup>D</sup> PARTICULE, traduction : où est-ce qu'il va ?; la particule verbale *hin* de *hinkommen* exprimant la destination), soit il apparaît en position finale : *wo ist der hund ?* (où est le chien ?). Dans un certain nombre de cas, le sujet postverbal est donc particulièrement saillant à la perception. Nous y reviendrons dans le CHAPITRE X.

Enfin, nous avons vu que dans les grandes lignes, nos résultats sont conformes avec les prédictions du lien entre statut attentionnel ou accessibilité d'un référent et formes linguistiques employées. Nous avons observé qu'enfants et adultes emploient davantage de formes faibles pour le maintien d'un référent dans les deux langues, alors que les formes fortes apparaissent préférentiellement pour des référents pas encore mentionnés en français, ainsi que pour les enfants allemands. Cependant, les adultes germanophones emploient autant de formes fortes pour des référents données que pour des référents nouveaux et activés. De plus, la comparaison entre les deux langues a montré qu'en allemand, enfants comme adultes emploient significativement plus de formes fortes et moins de formes faibles en maintien d'un référent que ne le font leurs homologues français.

Quelles conclusions pouvons nous alors tirer des ces distributions ? Les différences constatées entre les langues peuvent, en partie, être expliquées par la plus grande importance de la dislocation en français, qui permet de respecter un schéma syntaxique préférentiel, tout en employant une forme forte pour mettre en relief en référent. De même, le taux plus important de formes fortes en allemand peut être expliqué en partie par le rôle du D-Pro, qui semble être la forme anaphorique par défaut. Mais cela n'explique pas toute la distribution. Nous observons d'une part, dans les deux langues, également des formes fortes et notamment des noms pour le maintien des référents. D'autre



part, des formes faibles sont employées, bien qu'à un taux moins important, également pour (ré)introduire des référents. Plusieurs remarques s'imposent alors.

Premièrement, nous avons conscience du fait que les catégories du statut attentionnel sont un artefact d'analyse. Considérer un référent comme activé en raison d'une mention préalable d'un autre référent lié (activation des parties pour le tout, d'un exemplaire pour la catégorie) ne veut pas nécessairement dire que les locuteurs le traiteront comme tel. Aussi, comme nous l'avons indiqué en début de cette section, nous avons choisi pour la catégorisation des Réintroduction un seuil de 4 tours de parole par convention. Or, nous savons que les dynamiques discursives ne sont pas aussi simples, et qu'il peut être nécessaire de réintroduire un référent après un seul tour de parole, voire après un seul énoncé à l'intérieur d'un tour (Ochs Keenan & Schieffelin, 1976a : 243).

Un deuxième point concerne la relation entre statut attentionnel et topicalité, discuté amplement dans les chapitres théoriques. Comme nous l'avons montré, l'emploi d'une forme forte ou faible n'est pas seulement facteur du statut attentionnel. Bien qu'il semble y avoir un lien fort entre topicalité et référents donnés dans le discours, ce lien n'est pas absolu. L'introduction, ou le maintien, d'un référent dans la partie commentaire d'un énoncé ou, au contraire, en tant que topic, ne mobilisera pas les mêmes formes linguistiques.

Troisièmement, nous savons que la surspécification référentielle d'une part (l'emploi d'une forme plus forte qu'informationnellement nécessaire) et l'anaphore à longue distance d'autre part (emploi d'un pronom pour réintroduire un référent) peuvent de fait être décrits comme des moyens pour le locuteur de rendre manifeste ses activités interactionnelles et peuvent permettre de réorienter le cours de la discussion ou encore de pointer la pertinence d'un tour de parole par rapport à un autre tour précédent. Dans les CHAPITRE IX et CHAPITRE X, nous nous attacherons alors à montrer les fonctionnements pragmatique-discursifs et interactionnels des expressions référentielles, et notamment des dislocations du français et des D-Pro allemands.

Mais avant cela, nous proposons alors d'abord un inventaire détaillé des dislocations relevées dans nos deux corpus dans le CHAPITRE VIII. En effet, dans le présent chapitre, nous avons considéré les dislocations comme une seule catégorie. Or, nous savons que les dislocations de nom, pronom démonstratif et pronom personnel n'ont pas les mêmes rôles dans le discours. De plus, les dislocations en allemand, et notamment chez les enfants, ont encore été très peu décrites dans une démarche quantitative.